

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

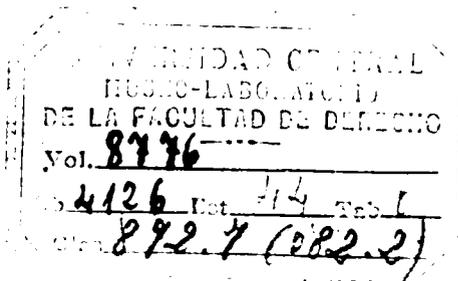
Google Livres

كتاب

الانيس المفيد للطلاب المستفيد
وجامع الشذور من منظوم ومنثور

CHRESTOMATHIE

ARABE.



Se vend à PARIS,

**Chez DEBURE frères, Libraires du Roi et de la Bibliothèque
royale, rue Serpente, n.º 7.**

1782
6214

23718

892

كتاب الانيس المفيد للطالب المستفيد
وجامع الشذور من منظوم ومنثور

Ch 41

CHRESTOMATHIE ARABE,

OU

EXTRAITS DE DIVERS ÉCRIVAINS ARABES,
TANT EN PROSE QU'EN VERS,

AVEC

UNE TRADUCTION FRANÇAISE ET DES NOTES,

A l'usage des Élèves de l'École royale et spéciale des Langues
orientales vivantes;

SECONDE ÉDITION, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE;

PAR M. LE BARON SILVESTRE DE SACY.

TOME III.

فرق بين الرطب والحجم
هو الفرق بين العرب والحجم

ZAMAKHSCHARI.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI,
À L'IMPRIMERIE ROYALE.

1827.



AVIS AU LECTEUR.

MON intention avoit été, en donnant cette seconde édition de ma Chrestomathie arabe, d'y faire entrer divers morceaux choisis du Commentaire de Beïdhawi sur l'Alcoran; de l'*Alfiyya*, grammaire arabe d'Ebn-Malec; de la Grammaire de Hariri, intitulée *Molhat alirab* ou *Récréations grammaticales*, et du *Kitab dorrat algawwas*, du même auteur, ouvrage que j'ai cité fréquemment dans les notes de ce troisième volume. Les additions faites aux notes, dans tout le cours de cette édition, ne m'ayant pas permis de réaliser ce projet, ces morceaux formeront la matière d'un volume qui est sous presse, et qu'on pourra joindre à volonté à la Chrestomathie arabe ou en séparer. Il n'aura pas le même genre d'intérêt que présentent les Extraits dont se compose cet ouvrage; mais je pense qu'il sera d'une grande utilité aux personnes qui voudront pouvoir lire avec fruit les grammairiens et les scholiastes arabes, et c'est ce qui m'a déterminé à entreprendre ce nouveau travail.



TABLE

Des EXTRAITS contenus dans ce Tome.

N. ^{os}		Pag.
XXIII.	<i>EXTRAIT</i> du Diwan ou Recueil des Poésies d'Abou'tayyib Ahmed Moténabbi, fils de Hosaïn.....	1.
	<i>Notes</i> du n. ^o XXIII.....	27.
XXIV.	<i>Extrait</i> du livre intitulé l'Étincelle du Briquet, ou Recueil des Poésies d'Abou'lala Ahmed Ténoukhi, natif de Maarrat-almoman....	81.
	<i>Notes</i> du n. ^o XXIV.....	89.
XXV.	<i>Extrait</i> du Recueil des Poésies du Schéïkh Omar, fils de Faredh.....	122.
	<i>Notes</i> du n. ^o XXV.....	130.
XXVI.	<i>Extrait</i> du Recueil des Séances d'Abou-Mo- hammed Kasem Hariri Basri, fils d'Ali, fils de Mohammed. <i>Séance VII.</i> Séance de Barkaïd.....	167.
	<i>Notes</i> du n. ^o XXVI.....	173.
XXVII.	<i>Séance IX.</i> Séance d'Alexandrie.....	212.
	<i>Notes</i> du n. ^o XXVII.....	221.
XXVIII.	<i>Extrait</i> du Recueil des Séances d'Abou'lfadhl Ahmed Hamadani, surnommé Bédi-alzéman. <i>Séance III.</i> Le Guerrier.....	243.
	<i>Séance VII.</i> L'homme qui montre des singes.	246.
	<i>Séance VIII.</i> Le Mort.....	247.
	<i>Séance XII.</i> L'homme qui contrefait l'aveugle.	251.
	<i>Séance XV.</i> Le Mendiant de l'Aderbidjan..	253.
	<i>Séance XX.</i> L'Imam.....	255.

N.º	Pag.
<i>Notes du n.º XXVIII.....</i>	259.
XXIX. <i>Choix de Lettres et autres pièces diplomatiques.</i>	
1. <i>Lettre de l'Empereur d'Abyssinie Téclahäïmanout, à du Roule, Syrien-François.....</i>	273.
2. <i>Lettre de l'Empereur de Maroc au Roi de France, Louis XIV.....</i>	275.
3. <i>Traité de paix conclu entre le Roi de France et l'Empereur de Maroc... </i>	278.
4. <i>Lettre de l'Empereur de Maroc à Louis XVI, Roi de France.....</i>	286.
5. <i>Lettre de l'Empereur de Maroc au même.</i>	287.
6. <i>Lettre de l'Imam Säïd, fils d'Ahmed, Imam de Mascate, à M. Rousseau, Consul de France à Bagdad.....</i>	291.
7. <i>Lettre du Gouverneur de Mascate, Khalfan, fils de Mohammed, au même.</i>	293.
8. <i>Autre lettre de l'Imam de Mascate au même.....</i>	297.
9. <i>Autre lettre de l'Imam de Mascate au même.....</i>	301.
10. <i>Autre lettre de l'Imam de Mascate au même.....</i>	304.
11. <i>Proclamation du Général en chef de l'armée française, datée d'Alexandrie, le 13 messidor an 6 [1.º juillet 1798].</i>	307.
12. <i>Proclamation du Diwan du Caire à tous les habitans de cette ville....</i>	309.
13. <i>Proclamation des Scheïkhs de la ville du Caire au peuple d'Égypte.....</i>	311.
14. <i>Relation de la prise de Jafa en Syrie.</i>	314.

15. Copie de la lettre envoyée de la Mecque par le Schérif Galeb, souverain de cette ville, au Caire, et adressée à S. E. le ministre Poussielgue.....	319.
16. Lettre du schérif Galeb, fils de Mosaëd, Schérif de la Mecque, au Général des armées françoises, Bonaparte...	322.
17. Autre lettre du même Schérif au Général Bonaparte.....	324.
Notes du n.º XXIX.....	328.
<i>Extraits du livre des Merveilles de la nature et des singularités des choses créées, par Mohammed Kazwini, fils de Mohammed; traduits par A. L. de Chézy.....</i>	387.
<i>Tableau des Êtres secondaires, c'est-à-dire, des corps produits par le concours des élémens...</i>	389.
<i>Première vue. Les Minéraux.....</i>	390.
<i>Seconde vue. Les Végétaux.....</i>	391.
<i>1.º Classe. Les Arbres.....</i>	392.
<i>2.º Classe. Les Plantes.....</i>	397.
<i>Troisième vue. Les Animaux.....</i>	400.
<i>1.º Division. L'Homme.....</i>	401.
<i>Section sur les facultés de l'homme.....</i>	403.
<i>Facultés extérieures, c'est-à-dire, les cinq sens.</i>	404.
<i>Chapitre sur les Bêtes de somme, lesquelles forment la 3.º division.....</i>	406.
<i>Chapitre sur les Ruminans, formant la 4.º division.....</i>	407.
<i>Chapitre sur les Carnassiers, formant la 5.º division.....</i>	410.
<i>Chapitre sur les Oiseaux, formant la 6.º division.</i>	411.

	Pag.
<i>Chapitre sur les Insectes et les Reptiles, formant la 7.^e division.....</i>	416.
<i>Notes.....</i>	427.
<i>ADDITIONS aux Notes des trois volumes de la Chrestomathie arabe.</i>	
<i>Additions pour le tome I.^{er}.....</i>	517.
<i>Additions pour le tome II.....</i>	522.
<i>Additions pour le tome III.....</i>	534.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

N.º XXVI.

EXTRAIT du Recueil des Séances d'ABOU-MOHAMMED KASEM HARIRI BASRI, fils d'ALI, fils de MOHAMMED (1).

Pag. 63.

Séance VII. Séance de Barkaïd.

VOICI ce que racontoit Hareth, fils de Hammam :

J'étois dans l'intention de partir de Barkaïd (2); mais comme je voyois approcher et luire déjà les premiers instans de la grande solennité (3), je ne jugeai pas à propos de quitter cette ville, sans y avoir passé le jour de la fête. Lorsque ce grand jour fut venu, avec les rites et les cérémonies religieuses prescrites par la loi ou inspirées par la dévotion (4), et qu'il fut arrivé accompagné de toute sa pompe et de tout son éclat (5), je pris, me conformant à la sainte tradition, des vêtemens neufs, et je me joignis à tous ceux qui sortoient de leurs maisons, pour prendre part à la solennité. Quand tout le monde fut assemblé sur le Mosalla (6), et rangé convenablement, au moment où la foule interceptoit la respiration (7), un homme parut vêtu d'un double manteau, et dont les deux yeux fermés ne laissoient point apercevoir la prunelle. Il portoit au bras une espèce de gibecière (8), et se faisoit conduire par une vieille femme qu'on eût prise pour un ogre (9). Cet homme s'arrêta, comme s'il eût été prêt à rendre l'ame; il salua l'assemblée d'une voix basse; et quand il eut fini ses complimens et ses vœux, il mit (10) la main dans son sac, et en tira

divers papiers (11) écrits en toutes sortes de couleurs et à loisir : il les remit à la vieille, courbée sous le poids des années, et lui ordonna de chercher dans l'assemblée ceux qu'elle croiroit susceptibles d'être dupés (12), et de présenter un de ces papiers à chacun de ceux dont la main lui sembleroit familiarisée avec les actes de bienfaisance. Or le destin, qui est si souvent l'objet des reproches des mortels (13), permit qu'il m'échût un de ces papiers, où étoient écrits les vers que voici :

« Accablé que je suis sous les coups réitérés des maux et » des alarmes (14), victime tour-à-tour des superbes, des » perfides et des méchans,

» Et de l'infidélité d'un faux frère, qui sous l'apparence » de l'amitié me hait parce que je suis indigent, et des efforts » malins que font les gens en place pour défigurer et enve- » nimer toutes mes actions (15);

» Combien de fois, la haine, la misère et la fatigue des » voyages ne me font-elles pas endurer des peines cuisantes! » combien de fois je marche couvert de haillons, sans qu'il » se trouve un cœur sensible à ma misère (16)!

» Ah! plutôt au ciel que la fortune cruelle, quand elle m'a » choisi pour le but de ses traits, m'eût enlevé mes enfans! » S'ils n'étoient pas mes chaînes, s'ils n'étoient pas mes dou- » leurs,

» Certes je n'aurois jamais colporté mes espérances chez » les grands et les puissans, ni traîné ma robe dans le sentier » du déshonneur (17).

» J'eusse choisi mille fois le séjour de ma retraite obs- » cure (18), et mes haillons m'eussent semblé mille fois pré- » férables (19).

» Est-il donc un homme généreux qui veuille soulager ma » peine par le don d'une pièce de monnoie, et éteindre les

» flammes dévorantes de mes soucis, en m'accordant quelques
» hardes pour couvrir ma nudité! »

Lors donc, continuoit Hareth fils de Hammam, que j'eus examiné en entier le riche tissu de cette pièce de vers, je conçus un vif desir de connoître celui qui l'avoit ourdi et *Pag. 65.* qui en avoit brodé les bordures. Je pensai en moi-même que cette vieille pouvoit seule me servir d'introductrice auprès de lui, et je me dis que si la loi proscrit le salaire des devins, elle ne défend pas de payer celui qui nous instruit de ce que nous ignorons (20). Je la guettaï donc, tandis qu'elle parcouroit l'un après l'autre tous les rangs de l'assemblée, et qu'elle s'efforçoit de faire couler une pluie abondante d'aumônes des mains des assistans : ses peines n'avoient cependant pas un grand succès, et les bourses ne s'ouvroient pas pour elle (21). Quand elle vit que ses prières et ses sollicitations étoient infructueuses (22), et qu'elle fut lasse de parcourir ainsi tous les rangs, elle invoqua, par la formule accoutumée, la protection divine (23), et commença à retirer les papiers des mains de ceux qui les avoient reçus ; mais le Diable lui fit oublier le mien : elle ne vint pas à la place où j'étois, et retourna trouver le vieillard, pleurant amèrement sur le mauvais succès de ses peines, et donnant une libre carrière à ses plaintes contre la rigueur de la fortune. Le vieillard se contenta de dire (24) : Nous sommes à Dieu ; je remets tous mes intérêts entre ses mains : en lui seul est la force et le pouvoir.

« Il ne reste plus en ce jour ni ame sincère, ni ami loyal,
» ni ruisseau dont les eaux soient pures (25), ni protecteur
» secourable.

» Les vices mettent aujourd'hui tous les hommes de ni-
» veau ; il n'est plus ni confident fidèle, ni homme auquel
» ses vertus donnent du prix (26). »

Puis s'adressant à la vieille : Laisse ton ame, lui dit-il,

concevoir une meilleure espérance, et se promettre un plus heureux avenir; rassemble tous mes papiers et compte-les. Ah! dit-elle, je les ai comptés après les avoir repris, et j'ai trouvé un mécompte; il nous en manque un. Malheureuse, s'écria le vieillard, que tous les maux tombent sur toi! Misérable, qu'as-tu fait! faut-il donc que nous perdions en même temps le gibier et les rets, la mèche avec le charbon qui devoit servir à l'allumer! Hélas! plaie sur plaie, misère sur misère (27)! A ces soupirs, la malheureuse retourna sur ses pas pour chercher le papier. Lorsqu'elle fut près de moi, je joignis au papier une pièce d'argent et une menue monnaie. Si tu veux, lui dis-je en lui montrant la pièce d'argent, cette pièce qui brille et qui porte une empreinte (28), révèle-moi le secret qui m'est caché; si tu ne veux pas satisfaire ma curiosité, contente-toi de cette monnaie informe, et va-t-en. La grosse pièce pleine et blanche comme l'astre des nuits, excitant ses desirs, elle ne demandoit pas mieux que de la recevoir. Point de contestation, me dit-elle, demande ce que bon te semblera. Je lui fis alors des questions sur ce vieillard (29), lui demandant de quel pays il étoit, et je voulus aussi savoir quel étoit celui qui avoit tissu la riche étoffe des vers que j'avois lus. Le vieillard, me dit-elle, est de Saroudj, et cette broderie est son ouvrage; puis elle saisit la pièce d'argent, comme l'épervier saisit sa proie, et disparut avec la rapidité de la flèche que l'arc a lancée.

Sur-le-champ il me vint en pensée que ce vieillard n'étoit autre qu'Abou-Zéïd, et je sentis un vif chagrin du malheur qu'il avoit eu de perdre la vue. J'aurois bien voulu pouvoir l'aborder aussitôt et lui parler, afin de vérifier ma conjecture (30); mais je n'aurois pu arriver jusqu'à lui, qu'en passant sur le corps des assistans (31); ce que la loi ne permet pas. Craignant donc de blesser quelqu'un et de m'attirer quelque juste re-

proche, je demeurai à ma place, les yeux invariablement fixés sur lui, jusqu'à ce que la khotba fût achevée, et qu'il fût permis de s'en aller: je courus alors vers lui; et l'ayant reconnu quoique ses yeux fussent cachés par ses paupières, je m'assurai que j'avois rencontré aussi juste que le fils d'Abbas, et deviné avec autant de sagacité qu'Iyyas (32). Je me fis donc connoître à lui, je lui offris un de mes vêtemens, et l'invitai à venir partager mon repas. Il fut charmé de se voir re- *Pag. 67.*
connu de moi, et de mon offre obligeante, et accepta avec empressement mon invitation. Nous partîmes sur le-champ: ma main lui servoit de guide et mon ombre de précurseur. Avec nous étoit la vieille, tiers assez importun, et telle qu'un compagnon inséparable auquel on ne peut rien cacher (33). Quand il se fut établi dans ma demeure (34), et que je lui eus servi à la hâte un repas proportionné à mes facultés: Hareth, me dit-il, n'y a-t-il point ici de tiers avec nous? Non, répondis-je, si ce n'est la vieille. Pour elle, me dit-il, il n'y a point de secret; et à l'instant même, ouvrant les yeux, il fit jouer ses prunelles: les deux flambeaux de son visage brilloient comme deux astres (35). Charmé de voir qu'il n'avoit point perdu, comme je l'avois cru, l'usage de la vue, mais extrêmement surpris de sa conduite, je ne pus me retenir, et cédant à mon impatience: Quel motif, lui demandai-je, t'a donc engagé à contrefaire l'aveugle, tandis que tu cours dans les lieux déserts, que tu traverses les solitudes et que tu t'enfonces dans des routes périlleuses (36)? Cependant il faisoit comme s'il n'eût pas pu parler (37), et ne s'occupoit qu'à manger les mets que je lui avois offerts. Son besoin étant apaisé, il tourna ses regards vers moi et me chanta ces vers:

« Puisque le sort, père de tous les humains, a pris à

» tâche, dans ses démarches et sa conduite, de s'aveugler pour
» ne pas voir le droit chemin,

» Je l'ai imité en contrefaisant l'aveugle, en sorte qu'on
» jugeroit que je le suis véritablement. Qu'un enfant agisse
» comme son père, cela n'a rien de surprenant (38). »

Puis il ajouta : Va, je te prie, dans ton office, et ap-
Pag. 68. porte-moi des cendres de kali (39), qui réjouissent la vue,
nettoient les mains, adoucissent la peau, embaument, par-
fument et rafraîchissent l'haleine, affermissent et fortifient
les gencives, corroborent l'estomac; qu'elles soient dans un
vase propre, qu'elles répandent une bonne odeur, qu'elles
soient fraîchement broyées et réduites en poudre très-fine;
qu'on puisse croire, en les touchant, que c'est une poudre
destinée à former un collyre, et les prendre, en les flairant,
pour du camphre: joins-y un cure-dent (40), pur dans son
origine, agréable dans l'usage, d'une jolie figure, qui ex-
cite à manger, mince comme l'homme que l'amour consume,
poli comme une épée et comme l'instrument des com-
bats (41), flexible comme un vert rameau. Je me levai
promptement, et j'allai chercher ce qu'il demandoit, pour
purifier sa bouche de l'odeur désagréable des alimens. J'étois
loin de soupçonner qu'en me faisant passer dans l'office, il
vouloit me jouer un tour, et je n'imaginai pas qu'il se
moquoit de moi, en m'envoyant quérir un cure-dent et des
cendres de kali: mais quand je rentrai, en moins de temps
qu'il n'en faut pour respirer, avec ce qu'il m'avoit demandé,
je trouvai la place vide; le vieillard et sa vieille compagne
avoient disparu. Son artifice me mit en colère; je suivis long-
temps ses traces: mais je ne le trouvai pas plus que s'il eût
été submergé dans les eaux ou enlevé subitement dans les
nues (42).

NOTES DU N.º XXVI.

(1) Lors de la première édition de ce recueil, on connoissoit déjà Hariri et son ouvrage intitulé *Mékamat* ou *Séances*, par ce qu'en avoient dit plusieurs savans, entre autres d'Herbelot, dans sa Bibliothèque orientale, au mot *Hariri*; Golius, dans son édition de la Grammaire arabe d'Erpénus, Leyde, 1656, pag. 211 et suiv.; et A. Schultens, dans ses préfaces aux portions de cet ouvrage qu'il a publiées en 1731 et 1740. Je crus néanmoins devoir donner en entier la traduction de la Vie de Hariri, telle qu'elle se trouve dans les Vies des hommes illustres d'Ebn-Khilcan, Schultens n'en ayant fait connoître qu'un extrait dans la préface qu'il a mise à la tête de son édition des IV.º, V.º et VI.º séances de notre auteur. Depuis ce temps, ayant publié le recueil entier des Séances en arabe avec un commentaire dans la même langue, j'y ai joint le texte de cette Vie de Hariri. Il seroit tout-à-fait inutile de répéter ici ce texte; je me borne donc à en donner la traduction.

« Abou-Mohammed Kasem Hariri Basri Harami, fils d'Ali, fils de
 » Mohammed, fils d'Othman, auteur des *Mékamas* ou *Séances*. Il fut un
 » des premiers docteurs de son siècle, et il avoit reçu un talent particulier
 » pour la composition de ce genre d'écrits. Ses Séances renferment
 » une grande partie des richesses de la langue arabe, de ses dialectes,
 » de ses proverbes, de ses expressions figurées et énigmatiques. Qui-
 » conque les connoit à fond et comme elles méritent de l'être, peut
 » se faire une idée du talent de cet écrivain, de l'abondance de ses
 » lectures, et des richesses de son érudition. Voici, au rapport de
 » son fils Abou'kasem Abd-allah, quelle fut l'occasion qui lui fit
 » entreprendre la composition de ses Séances. Mon père, disoit-il,
 » étant assis dans sa mosquée, au quartier dit *Bénou-Haram*: il sur-
 » vint un vieillard vêtu de deux méchans haillons, qui avoit l'équi-
 » page d'un voyageur et l'extérieur très-pauvre, mais qui parloit avec
 » beaucoup de facilité, et s'exprimoit avec une grande élégance. L'as-
 » semblée lui demanda d'où il étoit; il répondit qu'il étoit de Sé-
 » roudj: interrogé sur son prénom, il dit qu'il se nommoit *Abou-Zéid*.
 » A cette occasion, mon père composa la séance intitulée *Haramiyya*,

» qui est la 48.^e de son recueil, et il la mit sous le nom de cet Abou-
 » Zéïd. Cette Séance s'étant répandue, vint à la connoissance du
 » vizir Schéref-eddin Abou-Nasr Anouschiréwan, fils de Khaled, fils
 » de Mohammed, vizir du khalife Mostarched-billah. Il la lut, et elle
 » lui plut tant, qu'il engagea mon père à en composer d'autres dans
 » le même genre; en conséquence, il en composa jusqu'au nombre de
 » cinquante. C'est à ce vizir que Hariri fait allusion dans la préface
 » de ses Séances, quand il dit: *Une personne dont les conseils sont*
 » *des ordres, et à laquelle obéir est un bonheur inattendu, m'a engagé*
 » *à composer des Séances, en me proposant pour modèles celles de*
 » *Bédi, quoique je n'ignore pas qu'un boiteux ne puisse suivre les pas de*
 » *celui qui est grand et robuste.* J'ai trouvé le fait ainsi raconté dans
 » un grand nombre d'ouvrages historiques; mais, étant au Caire, en
 » l'année 686, j'y vis un exemplaire des Séances écrit en entier de
 » la main de Hariri, et sur le dos de l'exemplaire étoit écrit, aussi
 » de la main de cet auteur, qu'il les avoit composées pour le vizir
 » Djélal-eddin Omaïd-eddaula Abou'lhasan Ali, fils d'Abou'lozz Ali,
 » fils de Sadaka, qui fut aussi vizir de Mostarched, et on ne peut
 » douter que ce récit ne mérite la préférence sur le précédent. Au
 » surplus, Dieu connoît parfaitement la vérité. Ce vizir mourut au
 » mois de redjeb 522. Voilà donc ce qui donna lieu à notre auteur
 » de mettre ses Séances sous le nom d'Abou-Zéïd Séroudji. Le kadhi
 » Kémal-eddin Abou'lhasan Ali Schéïbani Kofti, fils de Yousof,
 » gouverneur d'Alep, dans son livre intitulé *les Relations des historiens*
 » *au sujet des fils des grammairiens*, dit que le vrai nom de cet Abou-
 » Zéïd étoit *Motahher ben-Salar*, qu'il étoit de Basra, et faisoit son
 » étude de la grammaire et de la lexicographie, qu'il vécut en la
 » compagnie de Hariri, étudia à Basra, se forma à son école, et le
 » citoit comme ayant appris de lui ce qu'il enseignoit.

» Le kadhi Abou'lfath Mohammed Waséti, fils d'Ahmed, fils de
 » Mendäi, a récité, comme le tenant de ce personnage, un ou-
 » vrage de Hariri, intitulé *ملحة الاعراب* *Molhat alirab* (*Récréations*
 » *grammaticales*), et il a dit: *Motahher* vint à Waset, où nous
 » habitons, en l'année 528, et je l'y entendis réciter ce poëme qu'il
 » tenoit de Hariri; de Waset il monta à Bagdad; et y étant arrivé, il
 » y séjourna quelque temps et y mourut. C'est ce que dit Samani dans
 » son ouvrage intitulé *le Supplément*, et Omad-eddin, dans le livre qui
 » a pour titre *la Perle*.» (Voy. dans Hadji-Khalifa, le titre *خریدة القصر*

« *وجريدة اهل العصر*) « Le dernier ajoute que Motahher avoit le sur-
 » nom honorifique de *Fakhr-eddin*, qu'il exerça la charge de *sadr-*
 » *alislam* (chef du clergé musulman) à Méschan, où il mourut après
 » l'an 540.

» Nous allons dire maintenant pourquoi Hariri donne le nom de
 » *Hareth, fils de Hammam*, à celui par qui il fait raconter les aven-
 » tures d'Abou-Zéïd. Il se désigne lui-même sous ce nom emprunté ;
 » du moins c'est ce que j'ai lu dans plusieurs commentaires sur les
 » Séances. L'origine de cette dénomination est une parole de Mahomet,
 » qui a dit : *Vous êtes tous HARETH, et chacun de vous est HAMMAM* ;
 » car *hareth* signifie *celui qui gagne*, et *hammam*, *celui qui a beaucoup*
 » *de sollicitude* : il n'y a personne en ce sens qui ne soit *hareth* et
 » *hammam*, parce que chacun s'occupe à gagner, et se donne des
 » soins pour ses affaires. Beaucoup de personnes ont entrepris de com-
 » menter les Séances ; les unes fort au long, les autres d'une manière
 » abrégée.

» J'ai lu dans un certain recueil, que Hariri n'avoit composé d'abord
 » que quarante Séances : étant venu de Basra à Bagdad, il les ap-
 » porta avec lui, et s'en attribuoit la composition ; mais beaucoup
 » de gens de lettres de Bagdad ne voulurent pas croire qu'il en fût
 » l'auteur ; ils disoient qu'elles n'étoient point son ouvrage, mais celui
 » d'un homme très-éloquent du Magreb, qui étoit mort à Basra ; et
 » dont les papiers étoient tombés entre les mains de Hariri, qui s'en
 » faisoit honneur. Le vizir l'ayant donc mandé au diwan, lui demanda
 » quel étoit son état. Il répondit qu'il étoit *monschi* (c'est-à-dire, *écri-*
 » *vain rédacteur*). Alors le vizir lui ordonna de composer un écrit sur
 » un sujet qu'il lui indiqua. Hariri se retira dans un coin du diwan,
 » prit de l'encre et du papier, et demeura long-temps sans que Dieu
 » lui fît la grâce de rien trouver. Il se leva donc tout confus. Au
 » nombre de ceux qui l'avoient accusé de plagiat, étoit le poète
 » Abou'lkasem Ali, fils d'Aflah, dont nous avons parlé plus haut.
 » Hariri n'ayant pas pu composer la lettre que lui avoit donnée à
 » faire le vizir, ce poète récita les deux vers suivans, que d'autres
 » attribuent à Abou-Mohammed Harimi Bagdadi, fils d'Ahmed, poète
 » célèbre, connu sous le nom d'*Ebn-Djakina*.

» *Nous avons un docteur issu de Rébiat-alfarès, qui, dans son imbécille fureur, s'arrache les poils de la barbe. Plaise à Dieu de l'envoyer*

» parler à Méschan, comme il l'a frappé d'un silence absolu en plein
» diwan.

شِخْ لَنَا مِنْ رَبِيعَةِ الْفَرَسِ يَنْتَفِ عَثْنُونَهُ مِنَ السُّهُوسِ
انطقه الله بالمشان كما رماه وَسَطَ الدِّيوانِ بِالْحُرْسِ

Ces vers sont du mètre nommé *منسرح*, dont chaque hémistiche se compose de trois pieds, savoir, de deux *مستعلن* ou des variations de ce pied, et d'un *مفعولات* ou *مفعلات* placé entre les deux *مستعلن*. La mesure est donc, sauf les licences :

— — — — | — — — — | — — — — | — — — — | — — — — | — — — —

Ici le dernier pied de chaque vers, qui renferme la rime, est réduit à trois syllabes *مُسْتَعِدٌّ*.

Le second vers est rapporté un peu différemment par Abou'lféda (*Annal. Moslem.* tom. III, pag. 414); mais Reiske a eu tort de traduire, *in Maschano quidem ipsi loquax os dederat Deus*; car soit qu'on lise comme dans Abou'lféda,

انطقه الله بالمشان وقد الجمه في لحريم بالحرس

ou comme je lis dans Ebn-Khilcan,

انطقه الله بالمشان كما رماه وسط الديوان بالحرس

le mot *انطق* doit être traduit par l'optatif.

» Il faut savoir que Hariri prétendoit descendre de *Rébiat-alfars*,
» et que, quand il étoit occupé à réfléchir, il avoit l'habitude de
» s'arracher les poils de la barbe. Hariri demouroit à Méschan [dé-
» pendance de Basra]: quand il y fut revenu, il composa dix nou-
» velles Séances, et les envoya à Bagdad, s'excusant de l'espèce de
» stupidité et d'incapacité à laquelle il s'étoit trouvé réduit dans le
» diwan, sur la crainte respectueuse dont il étoit saisi.

» Il y a plusieurs ouvrages excellens de Hariri, tels que celui qui
» est intitulé *درة الغواص في اوهام الغواص* *Dorret algawwas fi awham*
» *elkhawass.* (*La Perle du plongeur, où il est traité des fautes de langage*
» *des gens bien nés*); un poëme sur la Grammaire, sous le titre de
» *ملحة الاعراب* *Molhat alirab* (*Récréations grammaticales*), qu'il a
» commenté lui-même, un diwan ou recueil de poésies, de petits
» traités

» traités, et beaucoup de pièces de vers outre celles qui sont insérées dans les Séances. Voici quelques-uns de ses vers, dont les pensées sont pleines de grâce :

» *Mes censeurs ont dit : Quel est donc cet amour dont tu brûles pour lui ! Ne vois-tu pas que ses joues sont déjà couvertes de poil ! Je leur ai répondu : Par Dieu, si celui qui me traite d'insensé consultoit la droite raison, les reproches qu'il me fait ne lui paroîtroient pas bien fondés ; celui qui demeure sur une terre, quand elle est nue et stérile, la quittera-t-il au moment où le printemps la couvre de verdure !* »

قالوا عوادلى ما هذا الغرام به اما ترى الشعر فى خديه قد نبنا
فقلت والله لو ان المعتدى لى تأمل الرشد فى عينيه ما نبنا
ومن اقام بارض وى مجدبة فكيف يرحد عنها والربيع انا

Ces vers sont du mètre بسيط, dont chaque hémistiche se compose de quatre pieds qui sont alternativement des مستعلنين et des فاعلن, ou des variations de ces pieds. La mesure est donc :

— — — — | — — — — | — — — — | — — — — || — — — — | — — — — | — — — — | — — — —

« Omad-eddin Isfahani, dans le livre intitulé *la Perle*, rapporte ce passage de Hariri :

» *Combien de gazelles dans un désert pierreux, n'ont-elles pas fait de blessures par leurs yeux ! Combien d'ames précieuses ne sont-elles pas tombées dans la langueur, par l'amour que leur ont inspiré de jeunes beautés, élevées loin des regards ! Combien de fois une démarche affectée et des mouvemens étudiés n'ont-ils point fait naître dans un cœur une passion amoureuse ! Combien de fois les charmes d'une joue n'ont-ils pas changé mon rigide censeur en un complaisant apologiste de mes foiblesses ! Quelle foule de soucis cuisans n'ont pas fait naître de beaux cheveux, en se montrant à découvert !* »

كم ظباء بحاجر فتنت بالهاجر
ونفوس نلتأس خدرن بالمخادر
وتثنى لخطير هاج وجدا لخطير
وعذار لاجله عادلى عاد عادلى
ومحجون تضانرت عند كشف الضانر

Ces vers sont remarquables par l'emploi constant de la figure nommée *تجنيس* ou *jeu de mots*. Dans mon édition de Hariri, j'ai imprimé *كم من ظباء*, conformément à mon manuscrit; mais la prosodie fait voir qu'il faut supprimer *من*. J'ai aussi imprimé *بحدرن بالمخادر*: je corrige ici, par une conjecture que je crois indubitable, *بحدرن بالمخادر*. Le mot *مخادر* est ici le pluriel de *مخدر* ou celui de *مخدور*. Dans ce dernier cas, le poète auroit dit *مخادر* pour *مخادير*, licence dont on a vu un exemple dans Moténabbi, ci-devant pag. 62, note (87).

Ces vers sont du mètre nommé *خفيف*: chaque hémistiche est composé d'un *فاعلاتن* et d'un *مستعلن* ou de leurs variations. La mesure du vers est:

— 0 — — 1 — — 0 — — 11 — 0 — — 1 0 — 0 —

« Hariri a composé des élégies où il y a beaucoup de jeux de mots. »
 « On dit qu'il étoit très-laid et d'une figure ignoble. Un étranger »
 « étant venu pour lui rendre visite et s'instruire auprès de lui, conçut »
 « du mépris pour lui en voyant sa figure. Hariri s'en aperçut; et »
 « quand cet étranger le pria de lui dicter quelque chose, il lui dicta »
 « ces vers:

« Tu n'es pas le premier voyageur de nuit que l'éclat de la lune a »
 « déçu, ni le premier explorateur d'un campement d'Arabes qu'a »
 « séduit une verdure trompeuse, qui n'est due qu'à un vil fumier. Cherche »
 « un homme qui te convienne mieux que moi: car, pour moi, je res- »
 « semble à Moāidi; il faut m'entendre et non me voir.»

ما انت اول سار غرة قسر ورايد اعجبته خضرة الدسم
 فاختر لنفسك غيرى انى رجل مثل المعيدى فاسمع بى ولا ترق

Ces vers sont du mètre *بسيط*, ci-devant, pag. 177.

« Cet homme rougit et se retira tout confus.

« Hariri étoit né en l'année 446, et mourut en 515 ou 516, à »
 « Basra, dans la rue *Bénou-Haram*. Il laissa deux fils. Abou-Man- »
 « sour Djawaliki dit: *Nedjm-eddin fils d'Abd-allah, et le kadhi'l-* »
 « *kodhât de Basra, Dhiâ-eddin Obéid-allah, m'ont permis d'enseigner* »
 « *les Séances composées par leur père*. Hariri est surnommé *Harami*, »
 « du nom de la rue où il demouroit à Basra: ce nom se prononce »
 « *Harâm*. Les *Bénou-Haram* sont une tribu d'Arabes qui étoient établis

» dans cette rue, et cette rue a pris le nom de ces Arabes. Quant
 » au surnom de *Hariri*, il vient de *harir* (qui signifie de la soie), et
 » on le nommoit ainsi parce qu'il travailloit la soie ou qu'il en ven-
 » doit. *Méschan*, ainsi prononcé, est le nom d'un petit bourg au-
 » dessus de Basra, où il y a beaucoup de palmiers, et qui a la répu-
 » tation d'être très-malsain ; la famille de *Hariri* étoit de ce lieu : on
 » dit qu'il y possédoit 18,000 palmiers, et qu'il jouissoit d'une grande
 » aisance.

» Le vizir Anouschiréwan, dont nous avons parlé, étoit un homme
 » instruit et de beaucoup de talens ; il est auteur d'une chronique inti-
 » tulée *صُدُورُ زَمَانِ الْفَتَوْرِ* *Sodour zéman alfotour* (*Les grands hommes du*
 » *siècle de langueur*), dont Omad-eddin Isfahani a transporté une partie
 » dans l'histoire qu'il a composée de la dynastie des Seldjoukides, sous
 » ce titre : *نَصْرَةُ الْفِتْرِ وَعَصْرَةُ الْفَطْرِ* *Nosrat alfitra weosrat alfitra*
 » (*Le secours de la langueur, et le refuge des créatures*). Ce vizir mourut
 » en l'année 532.

» Ebn-Mendaï dont il a été aussi question, est Abou'lfath Moham-
 » med Waséti, fils de Bakhtiar, fils d'Ali, fils de Mohammed, fils
 » d'Ibrahim, fils de Djafar : il est connu sous le nom d'*Ebn-Mendaï*.
 » Beaucoup d'hommes célèbres ont été ses disciples, comme le hafedh
 » Abou-Becr Hazémi, dont nous avons parlé, et autres. Il étoit né à
 » Waset, au mois de rébi second 517, et y mourut le 8 de schaban
 » 605. Prononcez son nom *Mendaï*.

» Quant à *Moaidi*, on dit en proverbe, *Écoutez Moaidi, mais*
 » *gardez-vous de le voir* ; on dit aussi, *Il vaut mieux entendre Moaidi*
 » *que de le voir*. Suivant Mofaddhal Dhobbi, ce proverbe tire son
 » origine de Mondhar, fils de Ma-alséma, qui tint ce propos à l'occasion
 » de Schakka Témimi Darémi, fils de Dhomra ; il avoit entendu
 » parler Schakka ; mais quand il le vit, il lui trouva si mauvaise mine,
 » qu'il dit ce mot, qui depuis a passé en proverbe. Schakka lui répon-
 » dit : Prince, que le ciel préserve de malédiction ! les hommes ne
 » sont pas des animaux destinés à la boucherie, dont on n'estime que le
 » corps ; le mérite de l'homme s'apprécie par les deux plus petites parties
 » de lui-même, son cœur et sa langue. Mondhar admira sa réponse et son
 » bon sens. On dit ce proverbe d'un homme qui n'a ni renommée ni
 » extérieur. *Moaidi* est un mot dérivé du nom de Maadd, fils d'Adnan :
 » on a fait de ce nom un adjectif patronymique, après en avoir

Sarakosti Andaloussi, fils de Yousof, dans la ville de Cordoue. Elles portent le titre de كتاب المقامات الزومية, et ce nom leur est donné sans doute à cause de la gêne que leur auteur s'est volontairement imposée dans cette composition, et qu'on appelle لزوم ما لا يلزم, comme on le voit par ces mots qui servent de préface à ce recueil:

فهذه خمسون مقامة انشأها ابو الطاهر محمد بن يوسف التميمي
السرتسقى بقرطبة من مدن الاندلس عند وقوفه على ما انشأه
الرئيس ابو محمد الجريفي بالبصرة اتعب فيها خاطره واسهر ناظره
ولزم في نشرها ونظمها ما لا يلزم لجماعت على غاية الجودة

On trouve exposé dans mon Commentaire sur Hariri, séance XXXVII, pag. 419, ce qu'on entend par cette expression technique, لزوم ما لا يلزم, s'assujettir à ce qui n'est pas d'obligation.

Le héros des Séances d'Abou'taher se nomme *Abou-Habib* ابو حبيب, et cet auteur met ses récits dans la bouche de *Mondhar* fils de *Homam* المنذر بن حُمام, qui raconte ce qu'il a entendu dire à *Saïb*, fils de *Ténam* السايب بن تَمَام. Hadji-Khalifa fait mention de cet ouvrage. Ce manuscrit a appartenu à Pietro della Valle. Voyez *Biblioth. Or. Clement. Vatic.* tom. I, pag. 588, n.° 18. *Recensio manuscriptorum codicum qui ex universâ bibliothecâ Vaticanâ selecti procuratoribus Gallorum jure belli traditi fuere.* Lipsiæ, 1803, pag. 33.

Je reviens maintenant au recueil des Séances de Hariri. Si l'on veut connoître les portions de ce recueil qui ont été publiées, on en trouvera le détail dans le second *Specimen Bibliothecæ arabicæ* de M. Schnurrer, imprimé à Tubingue en 1800; mais il faut observer que, depuis cette époque, la VII.° et la XI.° séance ont été données en arabe, avec de courtes gloses, par M. Jahn, dans sa *Chrestomathie arabe* (*Arabische Chrestomathie*, Vienne, 1802); la XIV.°, par M. Rink, dans la *Chrestomathie chaldaique, syriaque et arabe*, qu'il a donnée conjointement avec M. Vater, à Leipsig, en la même année, sous ce titre, *Arabisches, Syrisches und Chald. Lesebuch*; et enfin la XLIX.°, du moins en partie, avec des gloses arabes et une traduction allemande, par M. Rosenmuller, à Leipsig, en 1801, dans l'ouvrage intitulé, *Ueber einen Arab. Roman des Hariri*.

On trouve aussi plusieurs séances en arabe et en françois dans les *Mines de l'Orient*; savoir, la VIII.^e dans le tome I.^{er}, la XII.^e dans le tome II, la XXXIV.^e, dans le tome V, et la XLIX.^e dans le tome IV. M. le capitaine J. Baillie a fait imprimer la XXIV.^e dans le III.^e tome de l'ouvrage intitulé, *The five Books on Arabic Grammar*, à Calcutta, en 1805; enfin le recueil entier des Séances de Hariri a été publié à Calcutta, de 1809 à 1814, en trois volumes in 4.^o, dont le dernier est un vocabulaire arabe-persan pour l'intelligence de cet ouvrage; à Paris, en 1818, par M. Caussin de Perceval (*Journal des savans*, année 1819, cahier de mai, pag. 283 et suiv.), en un volume in 4.^o; puis, par moi-même, avec un commentaire arabe (*Journal des savans*, 1823, cahier de décembre, pag. 737 et suiv.), Paris, 1822, fol. Quelques séances ont été traduites en françois et en anglois, et publiées, mais sans être accompagnées du texte, dans divers recueils. La XX.^e a été traduite en françois par M. Venture, et cette traduction a été imprimée dans le palais de France, à Constantinople. M. Fr. Rückert a entrepris de traduire en allemand les Séances de Hariri, à l'exception d'un très-petit nombre, en imitant le style, les figures et les rimes de l'original. Le I.^{er} volume de cette traduction a paru en 1826, sous ce titre: *Die Verwandlungen des Ebu-Säid von Serug, oder die Makanen des Hariri, in freier Nachbildung.*

Mon intention avoit été originairement de donner deux séances inédites de Hariri. J'ignorois que M. Jahn se proposât de publier la VII.^e; et le texte arabe de cette Chrestomathie étoit déjà imprimé pour la première fois, lorsque l'ouvrage de M. Jahn a paru (*Magasin encyclopédique*, année VIII, tome IV, pag. 305 et suivantes).

Je dois faire connoître maintenant les manuscrits que j'ai employés pour donner, dans la première édition de ce recueil, ces extraits des Séances de Hariri. Ce sont, 1.^o Le manuscrit arabe n.^o 1588 de la bibliothèque du Roi, qui ne contient rien autre chose que le texte;

2.^o Le manuscrit n.^o 207 de Saint-Germain-des-Prés, manuscrit excellent, et qui contient, outre le texte, quelques gloses interlinéaires et marginales en petit nombre, mais importantes;

3.^o Le manuscrit arabe n.^o 1589 de la bibliothèque du Roi, qui contient, non le texte de Hariri, mais un ample commentaire intitulé برهان الدين ناصر بن أبي شرح مقامات الحريري

المكازم للطري *Borhan-eddin Naser Motarrézi, fils d'Abou'Imécarim;*

4.° Le manuscrit arabe n.° 1626 de la même bibliothèque, dont j'ai déjà parlé à l'occasion du poëme de Nabéga (tom. II, pag. 423). Ce volume est un recueil de plusieurs ouvrages. Le premier est un lexique pour les Séances de Hariri; il n'est pas disposé par forme de dictionnaire, mais les mots expliqués y sont rangés dans l'ordre ou ils se trouvent dans le texte de Hariri. Il est intitulé: كتاب شرح ما مخض من الالفاظ اللغوية من المقامات الحربية, et a pour auteur *Mohibb-eddin Abou'lbaka Abd-allah Ocbari Bagdadi, fils de Hosain العكبري الحسين بن الحسين بن البقا عبد الله بن الحسين العكبري البغدادي*. *Ocbari* est un *adjectif relatif* *اسم منسوب*, dérivé d'*Ocbara* عكبرا ou عكبرا: on dit عكبري et عكبراوي, comme l'observe l'auteur du *Kamous*. Je cite ce manuscrit sous le nom d'*Ocbari*, et le précédent sous celui de *Motarrézi*.

5.° Enfin j'ai aussi consulté un manuscrit apporté d'Égypte, il y a quelques années, par M. Delaporte, et acquis par la bibliothèque du Roi. Ce manuscrit a de petites gloses interlinéaires, qui forment comme un commentaire perpétuel. Ces gloses sont pareilles à celles qu'on voit dans la Chrestomathie de M. Jahn, et dans l'ouvrage de M. Rosenmuller, que j'ai déjà indiqué: elles sont souvent insuffisantes pour entrer dans la pensée de Hariri.

Pour cette seconde édition, outre le manuscrit de *Motarrézi*, qui appartient à la bibliothèque du Roi, j'en ai eu un qui fait partie de ma collection particulière. J'ai aussi consulté un plus grand nombre de manuscrits, et de commentaires plus ou moins étendus; mais je renvoie, à cet égard, le lecteur à la préface que j'ai mise à la tête de mon édition complète du texte de Hariri. Cette édition étant aujourd'hui entre les mains de tout le monde, j'ai cru devoir ajouter peu de chose aux notes qui accompagnoient ma traduction dans la première édition de cette Chrestomathie.

Je dois faire observer que, quand on dit المقامات الحربية, l'*adjectif relatif* *اسم منسوب* est entièrement semblable au primitif, duquel il est dérivé. On peut voir ce que j'ai dit là-dessus à l'occasion du mot مهدي, dans le tome II de ce recueil, pag. 234, note (7).

(2) *Barkaïd* est, suivant le *Kamous*, le nom d'une ville مدينة proche de Mosul; *Abou'lféda* en parle d'après *Mohallébi*, dans sa *Description de la Mésopotamie*, et dit que c'est une ville considé-

rable, éloignée de onze parasanges de Béled, et de dix-sept de Mosul. Voici son texte :

قال المهلبى في كتابه المعروف بالعريوى ومن مدن الجزيرة برقييد وفي
مدينة لها سور واسواق كثيرة ومنها الى بلد احدى عشر فرسخا
ومنها الى الموصل سبعة عشر فرسخا

Voyez aussi ce qu'en dit Bakouï, *Notices et Extraits des manuscrits*, tom. II, pag. 473.

Suivant l'auteur du Dictionnaire géographique que j'ai déjà cité en plus d'un endroit, Barkaïd est une *petite ville* بليد, à l'extrémité du canton nommé *Bakâ* البقعاء, qui est situé entre Nisibe et Mosul, du côté de Nisibe, en face de *Baschazza* باشزى. Barkaïd appartient au canton nommé *Bakâ*; ses habitans sont mal famés, car on dit en proverbe: لص برقييدى un voleur de Barkaïd.

(3) Il y a ici un jeu de mots entre le nom propre *Barkaïd* et les mots arabes عيد برق, qui signifient *les éclairs de la fête*; ce que j'ai rendu par *les premiers instans de la grande solennité*. Il s'agit de la fête de la fin du jeûne, fête que les Turcs nomment *بيرام* Béiram.

(4) A la lettre: avec ses rites d'obligation et de dévotion. Le scholiaste Motarrézi dit: اراد بالفرض صدقة العطر والنفل صلاة العيد. » Par les rites d'obligation, il entend l'aumône qu'on doit acquitter » à la fin du jeûne; et par les pratiques de dévotion, les prières particulières de cette fête. » Voyez M. de Mouradjea, *Tableau général de l'empire Othoman*, tom. I.^{er}, pag. 211 et 276.

(5) A la lettre: et qu'il fut arrivé avec sa cavalerie et son infanterie. C'est une expression empruntée de l'Alcoran, sur. 17, vers. 66, édition de Hinckelmann. Dieu adressant la parole à satan, lui dit: وَأَجْلِبْ عَلَيْهِمْ بِخَيْلِكَ وَرَجِلِكَ et invehere super illos equitibus tuis et peditibus tuis.

(6) Voyez sur le mot *mosalla*, la première partie de ce recueil, pag. 191, note (78).

(7) Motarrézi remarque que le mot *كظم* s'écrit ordinairement avec un *djezma* sur le ظ; il cite néanmoins des vers d'Abd-almotalieb et d'un autre poète où il est prononcé comme ici *كظم*, et il

observe qu'il fait au pluriel **اكظام**, ce qui justifie la prononciation de Hariri. Voici une partie de sa glose:

الکظم بسکون الظاء مخرج النفس عن الخلیل وغيره یقال غمئی
واخذ بکظمی فما اقدر ان اتنفس ای کرینی ولم یوجد متعک
الظاء الا فی شعر عبد المطلب قاله فی ابرهة حین انهزم
فانثنی عنه وی اوداجه جارح امسک منه بالکظم

وی شعر لعمد بن البعبیت بن الجلیس الربعی ویعضد هذه
اللغة فیه جمعهم آیاه علی اکظام وکفی بذلك حجة للحریری

Le vers d'Abd-almotalleb, cité dans cette glose, me paroît signifier: « Il a tourné bride et a quitté ce lieu, tandis qu'un dard qui » l'avoit blessé à la veine jugulaire, lui interceptoit la respiration. »

Mon manuscrit de Motarrézi porte **خارج**; mais j'ai cru devoir y substituer **جارح**.

Ce vers est du mètre nommé **رمل**, qui se compose en entier du pied **فاعلاتن** ou de ses variations. La mesure est:

— ٧ — — | — ٧ — — | — ٧ — || — ٧ — — | ٧ ٧ — — | — ٧ —

(8) La glose d'Ochari sur le mot **مخلدة**, mérite d'être rapportée; la voici:

المخلدة كالکیس من صوف واصلها من خلئت للشیش اذا جززته
وکانوا یجعلونه فی مثل هذا الوعاء

(9) Dans les gloses du man. 207 de Saint-Germain-des-Prés, on lit: **السعلاة الغول وهي من اکاديب العرب** « Ce qu'on appelle *saalat* est » la même chose que le *goul*: cela appartient aux fables des Arabes. »

Voyez, à ce sujet, Lette, *Caab ben-Zoheir Carmen Paragy. &c.* pag. 8 et 113; et M. Freytag, *Caabi ben Sohair Carmen in laudem Muhammedis dictum*, pag. 6.

(10) **اجال** est expliqué dans le manuscrit 207 de Saint-Germain-des-Prés, par **ادخل**, signification qui n'est pas dans les dictionnaires; d'autres scholiastes l'expliquent par **ادار**.

(11) Sur le mot **رفاع**, voyez la 1.^{re} partie de ce recueil, pag. 70, note (10).

(12) Le mot زبون exige quelques observations. On trouve dans Giggeius, et d'après lui, dans Castell: زوبون, *inconsideratus*, qui *recum in eadem arte laborat, dives, puteus in sua origine*. 1.° Il faut lire زبون. 2.° Ceci est une traduction inexacte de ce qu'on lit dans le *Kamous*: Voici ce que je trouve dans ce dictionnaire:

الزبن كالضرب الدفع.... وبيت زبن متح عن البيوت..... وناقاة
 زبون دفع..... حرب زبون يدفع بعضها بعضا كثيرة..... وزاينه
 دافعه..... والزبون الغبي والحريف مولد والبئر في مثانتها
 استخار..... وانزبنوا تنحوا

C'est-à-dire: « الزبن prononcé comme الضرب l'action de pousser..... زبن, dit d'une maison, signifie une maison écartée des autres..... زبون, dit d'une femelle de chameau, signifie la même chose que دفع [c'est-à-dire, qui repousse celui qui la trait].....; dit de la guerre, il indique une guerre dans laquelle les combats sont en si grand nombre, qu'ils semblent se pousser l'un l'autre. » (Voyez les Extraits du *Hamasa* donnés par A. Schultens, pag. 326 et 328.)..... « زابن à la troisième forme, il a repoussé quelqu'un..... زبون, étourdi, imprudent; c'est, en ce sens, un mot d'origine étrangère: il signifie aussi une citerne dans le fond de laquelle il y a une partie qui s'éloigne du reste; انزبن, à la septième forme, il s'est écarté. »

J'observe, 1.° que j'ai cru devoir traduire le mot حريف par imprudent ou ténéraire, et non, comme Giggeius, par camarade du même métier, parce que غبي et حريف paroissent devoir être pris dans un sens analogue l'un à l'autre; 2.° que dans un manuscrit on lit غبي au lieu de غبي, ce qui est certainement une faute: dans l'édition du *Kamous* donnée à Calcutta, on a imprimé الغبي. Giggeius a mal-à-propos réuni les deux leçons.

L'auteur du *Sihah* dit dans le même sens que celui du *Kamous*:

الزبن الدفع وزبنت الناقة اذا ضربت بتفغات رجلها عند الحلب
 والزبن بالتفغات والركض بالرجل ولحبط باليد وناقاة زبون تضرب

حالبها وتدفعه وحرب تزبون الناس اى تصدمهم وتدفعهم.....

وامّا الزبون الغبى فليس من كلام اهل البادية

C'est-à-dire: « *زبون pousser*, ce verbe se dit d'une femelle de chameau qui frappe avec les genoux de derrière quand on la traite; *ركض*, s'emploie quand elle frappe avec les genoux; *حبط*, quand c'est avec le pied de derrière, et *حبط*, quand c'est avec les pieds de devant; on appelle *زبون* une femelle de chameau qui frappe et repousse la personne qui la traite; ce mot se dit aussi d'une guerre qui repousse les hommes, c'est-à-dire, qui les frappe et les heurte; mais ce même mot, employé pour signifier étourdi, n'est point de la langue des Arabes du désert. »

Ce texte du *Sihah*, pour le dire en passant, détermine bien le sens du mot *موتد*, sur lequel il étoit resté quelques doutes. On voit clairement que, quand il est employé en parlant du langage, il veut dire ce qui est étranger à la langue des Bédouins. Voyez Reiske, *Annal. Moslein.* tom. I, pag. 246, et le tom. II de ce recueil, pag. 155, note (40).

Il semble d'après cela que le mot *زبون* signifie ici sans difficulté un étourdi, un homme qu'il est facile de duper. Ce sens me paroît être aussi celui que présente la glose de Motarrézi.

الزبون الغبى الذى يزبون ويغيبن وهو من باب ضبوط وحلوب و ان

الفعل مستند الى النسب بحلوازا

C'est-à-dire: « *زبون*, étourdi, qui se laisse heurter et tromper. Ce mot est de la même catégorie que *حلوب* et *ضبوط* dans lesquels l'adjectif verbal fait la fonction de l'adjectif relatif, par une sorte de trope. » Je traduis ainsi un peu au hasard, parce que je crois qu'il s'agit ici du cas où l'adjectif verbal *فاعل* fait la fonction d'adjectif relatif ou *اسم منسوب*. (Voyez ma Grammaire arabe, tom. I, p. 249, n.° 665.) Dans ce cas, l'adjectif verbal se nomme *منسوب*, ce qui signifie qu'il est pris dans le sens de *ذو كذا* ou au féminin *ذات كذا*. Voyez, à cet égard, la glose de Zouzéni sur le 14.° vers de la Moallaka d'Amrialkaïs, dans l'ouvrage de M. Hengstenberg, intitulé *Amrulkaisi Moallakah cum scholiis Zurzenii*, pag. 35.

J'avois imprimé dans la première édition *النصب*, par un *ص*, et j'avois pensé que l'auteur vouloit dire que l'attribut renfermé dans le verbe s'appliquoit ici, non à l'agent, mais à l'objet de l'action qui, dans la syntaxe naturelle, devoit être exprimé par l'accusatif *نصب*. Le passage étant obscur, j'ai suivi dans mon commentaire sur Hariri mon manuscrit de Motarrézi et celui de la bibliothèque du Roi.

Au reste, quoi qu'il en soit, voici ce que veut dire ici Motarrézi : De *صبت*, qui signifie *tâter une femelle de chameau pour voir si elle est grasse*, se forme *صبوت*, dont le sens n'est pas activement, *celui qui tâte &c.*, mais passivement, *une femelle de chameau que l'on tâte pour s'assurer si elle est grasse.*

De *حلب*, qui signifie *traire*, vient aussi *حلوب* dont le sens est passif, *une femelle que l'on traite*, et non actif : de même, dit Motarrézi, de *زنى* pousser, vient *زبون* *celui qui est poussé et trompé, un étourdi propre à être dupé.* Le sens seroit encore à-peu-près le même, si l'on supposoit que *زبون* signifîât *ذو زنى*, les noms d'action étant également susceptibles du sens actif et du sens passif. Voyez ma Grammaire arabe, tom. I, p. 201, n.º 545.

Notre commentateur cite, à l'appui de cette glose, ce proverbe qui n'est pas, dit-il, d'origine arabe : *L'étourdi se réjouit sans aucun sujet* *الزبون يفرح بأدنى شيء*. Méridani relate aussi ce proverbe parmi ceux qui ne sont pas originairement arabes ; mais il n'y joint aucune explication. Ce même proverbe est rapporté par d'autres un peu différemment, en cette manière : *الزبون يفرح بأدنى شيء* *L'étourdi se réjouit pour la moindre chose.*

Ocbari, dans son lexique déjà cité, dit :

أصل الزبون من زبنته إذا دفعتة فسموا بذلك لتدافعهم عند الشراء

« Le sens du mot *زبون* vient originairement de *زنى* employé dans » la signification de *pousser* ; on les a nommés ainsi » (l'auteur nous laisse ignorer qui sont ceux qu'on a nommés ainsi, mais je pense qu'il a voulu dire *les acheteurs, les chalands*), » parce qu'ils se » heurtent réciproquement en achetant. » Dans les petites scholies que M. Jahn a jointes à cette séance de Hariri, pag. 202 de sa Chrestomathie, *زبون* est expliqué par *مقصود* *celui vers lequel on tend, à qui l'on s'adresse* ; et il l'a rendu, dans son dictionnaire, par quo-

cum negotium habes. Le manuscrit de M. Delaporte explique le mot زبون par أهل الهيئة الحسنه gens de bonne mine ou bien vêtus.

Le mot زبون est ainsi expliqué dans le Commentaire de *Scharischi الشريشى*, sur les Séances de Hariri, manuscrit qui a passé de la bibliothèque de Scheïdius dans celle du Roi :

الزبون المخذع عن ماله فعول بمعنى مفعول وهو من الفاظ أهل المشرق
واراد به الكثير الصدقة

« Le mot زبون, adjectif verbal de la forme فعول, dans le sens passif, » signifie celui à qui l'on extorque son argent par surprise : c'est un » des mots particuliers au langage des Arabes de l'Orient. Hariri a » voulu dire par-là un homme qui fait beaucoup d'aumônes. »

J'ajoute encore à ce que je viens de dire sur le mot زبون, ce que Djewhari et Firouzabadi disent au sujet de l'espèce de vente nommée المزبنة, et qui justifie la signification que j'ai donnée au mot زبون. Le premier s'exprime ainsi :

المزبنة بيع الرطب في رؤس النخل بالتمر ونهى عن ذلك لأنه يبع
مجازفة من غير كيل ولا وزن ورخص في العرايا

« *Mozabéna* signifie vendre les dattes vertes qui sont encore sur » les palmiers, en recevant pour prix des dattes mûres. Cela est défendu, » parce que c'est une vente aléatoire, où l'on ne fait usage d'aucune » mesure soit de capacité, soit de pesanteur; mais cela est permis relati- » vement aux palmiers dont on abandonne la récolte gratuitement. »

Firouzabadi dit :

المزبنة بيع الرطب في رؤس النخل بالتمر وعن مالك كل جنزان لا
يعلم كيله ولا وزنه ولا عدده يبع بمسمى من مكيل وموزون
ومعدود او يبع معلوم بجهول من جنسه او يبع بجهول بجهول
من جنسه او هي بيع المغابنة في جنس الذي لا يجوز فيه الغبن

« *Mozabéna* : c'est vendre des dattes vertes qui sont encore sur les » palmiers, en recevant, pour prix, des dattes mûres. Malec a dit : C'est » toute vente aléatoire, où l'on ne connaît pas la mesure, le poids ou le » nombre des choses qu'on vend pour une quantité déterminée de choses

» mesurées, pesées ou comptées; ou bien c'est la vente d'une chose con-
 » nue pour une chose inconnue de la même espèce; ou bien la vente
 » d'une chose inconnue pour une chose inconnue de la même espèce;
 » ou bien enfin, c'est une vente de l'espèce nommée *mogabéna*, et
 » ayant pour objet des choses à l'égard desquelles cette espèce de
 » vente est prohibée. »

Voyez, sur la vente appelée مزابنة et sur le sens du mot هرايا, le livre intitulé *the Hedaya or Guide; a Commentary on the Mussulman Laws*, tom. II, pag. 434. Quant au mot مغابنة, il doit signifier une vente où l'on peut tromper l'acheteur. Il s'agit sans doute d'une vente aléatoire qui n'est permise que dans certains cas; mais je n'ai pas trouvé de renseignements sur ce genre de vente. Peut-être est-ce la vente d'une quantité, estimée approximativement, de grains ou d'autres denrées, pour une quantité, mesurée ou estimée approximativement, d'une espèce différente de grains ou de denrées: car cette sorte de vente est permise (*Hedaya*, tom. II, pag. 365), et c'est là ce qu'on nomme جزان ou مجازنة, mot qui paroît venir du persan *ضدان*. En ce cas, مجازنة seroit synonyme de مغابنة.

Dans un dictionnaire françois-arabe manuscrit, je lis: *Chaland*, زبون ج زبونات او زباين. A cela est joint cet exemple: *Si tu fuis, tu perdras tes chalands*, ان هربت تخرب زباينك.

Observons encore que le mot زبون, quoique réellement arabe, se trouve dans le Dictionnaire persan de Castell, où, entre autres significations, il a les suivantes; *Debilis, infirmus, invalidus*. 2. *Vilis, deterior, sequioris generis* . . . 3. *Victus, superatus, captivus*.

(13) Le destin, dit l'auteur des gloses du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, ne satisfait les vues d'aucun homme, et chacun s'en prend à lui; voilà pourquoi Hariri lui donne l'épithète de معتوب *accablé de reproches*.

Ces vers sont du mètre nommé هرج, composé en entier du pied مغاهيلن. La mesure est donc :

و - - - | و - - - || و - - - | و - - -

(14) C'est le sens propre du verbe وقتد, qui signifie *battre quelqu'un presque jusqu'à la mort*. L'auteur du *Kamous* dit:

الوقت شدة الضرب وشاة وتيذ وموقودة قتلت بالتهيب والسوقيف
الصرع ووقده صرعه وسكنه وغلبه وتركه عليلا كاوقده

Le mot موقودة se trouve dans l'Alcoran, sur. 5, v. 4.

(15) Le mot تضليع est expliqué ainsi par Ocbari :

تضليع الاعمال إعوجاجها واضطرابها من قولك ضلح الريح اذا
اهوج وصلحك على أي ميلك

1 Dans d'autres scholies interlinéaires, تضليع est expliqué par تعوج, ce qui revient au même.

Dans quelques manuscrits on lit تضبيع, et il parait qu'on avoit d'abord écrit ainsi dans le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, mais qu'on y a substitué ensuite تضليع, qui est, je crois, la vraie leçon : c'est celle qu'a suivie M. Jahn. Dans le manuscrit de M. Delaporte, on lit تضبيع, et ce mot est expliqué par ترك ; mais ce manuscrit ne peut pas faire autorité.

Le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés donne, sur le mot اعمال, la glose suivante :

الاعمال من عملت (اعلمته) بالريح اذا طعنته بعامله والعامل قدر

الزراع تحت السنان

Je crois qu'au lieu de الزراع, qui n'offre point de sens, il faut lire الذراع ; car, suivant Djewhari, la partie du bois de la lance qui se nomme عامل, est plus éloignée du fer que celle qui se nomme ثعلب.

عامل الريح ما يلي السنان وهو دون الثعلب

Voyez, sur l'expression اعمال يديه *exercere manus suas*, Schul-
tens, *Consessus Haririi quartus*, pag. 110 et 111.

(16) Les gloses du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, expliquent اخطر par انتجبل et امر اخطر par امر.

Ocbari dit au sujet du verbe خطر :

اخطر بكسر الطاء امشى في ثوب بال وبضم الطاء اجول في ذكر

Il est bon de donner ici un extrait du *Kamous* sur ce même mot.

خطر بباله وعليه يخطر ويخطر خطورا ذكره بعد نسيان والكحل
بذنبه يخطر خطرا وخطراناً وخطيرا ضرب به يمينا وشمالا وهي ناقة
خطارة والرجل بسيفه ورمحه رفعه مرة ووضعها اخرى وفي مشيته رفع
يديه ووضعهما خطراناً فيهما والرمح اهتر وهو خطار

Djewhari dit aussi sur ce même mot :

خَطَرُ البعير بذنبه (يخطر) بالكسر خطرا وخطراناً اذا رفعه مرة
وضرب به فخذيه..... وخطر الرمح يخطر اهتر..... ويقال خطران
الرمح ارتفاعه وانخفاضه للطنين..... وخطران الرجل ايضا اهتزازه
في المشى..... وخطر الشيء ببالي يخطر بالضم خطورا واخطره
الله به

Voyez, sur ce mot, les extraits du *Hamasa* donnés par A. Schultens, à la suite de la Grammaire arabe d'Erpenius, pag. 350 et 351.

La même expression se trouve dans la onzième séance de Hariri :

لا تبالون بمن هو بال ولا تخطرُون ذكر الموت لكم ببال

Voyez M. Jahn, *Arab. Chrest.* pag. 214, et mon édition de Hariri, séance XI, pag. 108.

(17) C'est-à-dire : *Je ne me fusse pas avili jusqu'à mendier la protection des grands et les bienfaits des riches.*

(18) Suivant un scholiaste manuscrit du poème d'Ebn-Doréïd, poème connu sous le nom de القصيدة المقصورة, sur ce vers,

مجنزع الاحبوش سما ناعما واحتلّ منى غمدان بحراب الدمي

que Scheïdius a traduit ainsi : *Et haurire jussit Habessinios venenum penetrantissimum ; sedenque sibi vindicavit Gandanæ arcem regiam, imaginibus condecoratam ;* le mot حراب signifie, la salle ou l'appartement le plus élevé d'une maison موضع اشرف الغرفة وفي البيت. Ce vers d'Ebn-Doréïd est le 41.^e de l'édition de Scheïdius.

Voici comment l'auteur du *Kamous* décrit le château de Gomdan :

غمد.....كعثمان قصر باليمن بناه يشرح باربعة وجوه احمر وابيض
واصغر

واصغر واخضروبنى داخلة قصرًا بسبعة سقون بنى كل سقون اربعون

ذراعًا

« *Gomdan*, château dans le Yémen, bâti par Yaschrah, avec quatre faces, une rouge, une blanche, une jaune et une verte. » En dedans il construisit un autre château, qui avoit sept toits, » séparés chacun l'un de l'autre par une hauteur de quarante coudées. » L'auteur veut dire apparemment une sorte de pyramide à sept étages avec des toits saillans en dehors.

L'auteur du dictionnaire géographique précédemment cité dit que le château de Gomdan étoit dans la ville de Sanaa, et ne fut détruit que par le khalife Othman.

Au surplus, le mot محراب est susceptible de beaucoup de significations. Voici ce qu'on lit sur ce mot dans le *Kamous* :

المحراب الغرفة وصدر البيت واكرم مواضعه ومقام الامام من المسجد والموضع ينفرد به الملك فيتباعد عن الناس والاجمة وعنق

الدابة ومحارب بنى اسرائيل مساجدهم التي كانوا يجلسون فيها

(19) Voici la glose qu'on lit sur le mot اسماءى dans le manuscrit n.º 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés.

اسماءى الاول جمع سمل وهو الثوب الخلق واسماءى الثانى أفعل من

السمو وهو الارتفاع

(20) « Hariri, dit ici Motarrézi, veut dire que la loi qui interdit de » donner un salaire aux devins, ne s'étend pas au salaire de celui » qui procure quelque connoissance: cela est dit, parce que le prophète a défendu de donner au devin un salaire. » Le même commentateur explique ainsi le mot حلوان.

نهى عن حلوان الكاهن وهو اجرته يقال حلوته كذا اذا اعطيته

اياه فحلى به واشتقاقه من الحلاوة

Dans quelques-uns des commentateurs de Hariri, on lit, à l'occasion du mot حلوان, cette remarque curieuse :

حلوان الكاهن لا يجوز وقد نهى النبي صلعم عنه يعنى عطيته

والعرب تجعل للعطية لكل صنف اسما فاسم ما تعطى المرأة في الفكاك
 صداق واسم ما يعطى الشاعر (الجأزة) واسم ما يعطى عن در
 المقتول الدية واسم ما يعطى عما يتلف القيمة واسم ما تصع به
 المعاوضات الثمن واسم ما يعطى عن تفاوت الجنايات الارش واسم ما
 يعطى الدليل للجمالة واسم ما يعطى للخفير للفقارة واسم ما يعطى
 الراق البسلة والكاهن للولان

Je ne sais si cette observation est bien juste; car, suivant l'auteur
 du *Kamous*, حلوان se dit de différentes sortes de salaires.

للوان بالضم اجرة الدلال والكاهن ومهر المرأة وما تعطى على متعتها
 وما اعطى من نحو رشوة ولاحلونك حلوانك لاجزيتك جزآءك

On se sert aussi du mot حلوان, du moins dans le langage des
 écrivains modernes, pour signifier *le pot de vin d'un marché, un
 droit éventuel de mutation, une gratification extraordinaire*. Ainsi,
 Schems-eddin Mohammed, fils d'Abou'lsourou (manuscrit arabe de
 la bibliothèque du Roi, n.° 784), appelle حلوان le droit que le
 pacha du Caire recevoit, quand il nommoit un nouveau *multézim*
 ملتمزم, à la ferme d'un village *devenue vacante* بحلول par la mort
 de celui qui la tenoit; et il désigne sous le nom de العيد حلوان
 la gratification demandée par les milices à l'occasion du Béïram.

(21) Voyez, sur ces mots على يدها اناء لم يرشح على يدها اناء, A. Schultens,
Epistol. prim. ad Menken. pag. 42.

(22) Le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-
 Prés explique اكدي par قطع. Motarrézi en développe ainsi le sens:
 اكدي الحافر بلغ الكدية وهي صلابة الارض كقولهم اجبل هذا
 اصله ثم قيل لمن لم يظهر بحاجته اكدي

Djewhari dit de même:

الكُدية الارض الصلبة.....واكدي الحافر اذا بلغ الكدية فلا
 يمكنه ان يحفر وحفر فاكدي اذا بلغ الى الصلْب.....وَأَكْدَيْتُ

الرجل عن الشيء رددته عنه واكده الرجل اذا قد خيره وقوله
 تعالى واغطي قليلا واكدي اى اقطع القليل

Voyez Alcor. sur. 53, v. 34, édition de Hinckelmann. Ce passage de l'Alcoran est traduit ainsi par Marracci: *qui dederit paucillum facultatum suarum, et avarè retinuerit reliqua.*

(23) Le mot عا veut dire *se mettre sous la protection de Dieu*, et استرجع signifie *dire cette formule: Nous sommes à Dieu et nous retournerons vers lui* انا لله وانا اليه راجعون (Manuscrit 207 de S. G. des Prés; Ocbari, man. ar. de la bibl du Roi, n.° 1626, fol. 37, recto.)

(24) Je crois que les vers suivans sont du mètre nommé بسيط, de l'espèce qui ne se compose que de six pieds, c'est-à-dire, de trois pieds pour chaque hémistiche. Le premier est un مستعلن ou ses variations, le second un فاعلى, et le troisième un مستعلن; mais le vers étant catalectique, le dernier pied se change en متفعل. La mesure est donc :

— — — — | — — — — | — — — — | — — — — | — — — —

(25) Motarrézi observe que, par le mot مَعِين, l'auteur entend un camarade dont l'amitié soit pure comme un ruisseau limpide qui court sur la surface de la terre: « ou bien, ajoute-t-il, Hariri peut avoir désigné » sous cette figure, *des biens dont l'acquisition ne coûte pas beaucoup de » peine à quelqu'un, et qui viennent comme d'eux-mêmes remplir ses desirs:* ويحتمل انه يريد به ما يتسهل له مرامه ويتيسر به مناله من المال وغيره » C'est un dérivé de la racine معن, comme le prouve son pluriel, qui » est معن ou مُعَنَات; et cela démontre incontestablement que ce » n'est point un adjectif verbal de la racine عني. Cependant Ali, » fils d'Isa, le dérive de cette dernière racine; mais de l'une ou de » l'autre façon, les deux mots qui font ici une allitération, ne sont » point dérivés de la même racine. Voici le texte de la dernière phrase :

وفى كلا الوجهين ليس التجنيس اشتقاقيا

Sur le *تجنيس* ou *jeu de mots* nommé اشتقاق, voyez mon Commentaire sur Hariri, séance VII, pag. 69.

(26) J'ai traduit le mot ثمين de la manière qui me paroît la plus naturelle. Cependant Ocbari, tant dans cet endroit que dans ses

notes sur la quatrième séance de Hariri, rapporte l'autorité de quelques grammairiens qui n'admettent pas le mot **ثمين** en ce sens. Voici ce qu'il dit sur le passage de la quatrième séance **يضمّن بالضمين** **وينافس في الثمين**, qui se trouve dans l'édition de A. Schultens, pag. 22, et dans la mienne, pag. 36 :

يضمّن هنا يُضَمَّل والضمين هاهنا الشيء النفيس الذي يُجَمَّل به والضمين هنا يريد به ما كثر ثمنه وقد ذكر في درة الغواص انه خطأ وقال الثمين هو ثمن الشيء مثل العُشْر والعشير فاما ما له ثمن فهو مُثْمِن وذكر للجوهري الكثير الثمن

Il dit de même ici :

والثمن هنا يحتمل ان يريد ما له ثمن فيكون خطأ على ما ذكرناه في الرابعة ويحتمل ان يريد الشيء القليل الذي قدره ثمن فيكون صحيحا والمعنى على هذا لم يبق ما له قدر وما لا قدر له

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1626, fol. 24 verso et 37 recto.

L'explication proposée ici par Motarrézi pour concilier Hariri avec lui-même, est très-forcée, et d'ailleurs ne convient ni à l'un ni à l'autre de ces passages. Djewhari dit, **شيء ثمين** أي مرتفع الثمن, et il est certain que le mot **ثمين** a été souvent employé dans le sens de *précieux* : de là un assez grand nombre d'écrits de différents genres portent le titre de **الدر الثمين** *la Perle précieuse*.

Au reste, il me semble que Hariri, dans son ouvrage intitulé, **درة الغواص في اوهارم الخواص**, cité par Ocbari, n'a pas dit que le mot **ثمين** ne devoit pas s'employer dans le sens de *précieux*. Voici ce que je lis dans cet ouvrage :

ويقولون لما يكثر ثمنه مُثْمِن فيوهمون فيه لان المِثْمِن على قياس كلام العرب هو الذي صار له ثمن ولو قد كما يقال غصن مُورِق اذا بدأ فيه الورق وشجر مُثْمِر اذا اخرج الثمر والمراد به غير هذا المعنى ووجه الكلام ان يقال فيه ثمين كما يقال رجل لحم اذا كثر لحمه وكبش

شحم اذا كثر شهه وفي كلام بعض البلغاء تدر امين ثمين وقد فرق
اهل اللغة بين القيمة والتمن فقالوا القيمة ما يوافق مقدار الشيء
ويعادلها والتمن ما يقع التراضى به مما يكون وفقا له او ازيد عليه
او انقص منه فاما قول الشاعر

والقيت سهمى وسطهم حين اوحشوا

فما صار لى فى القسم الا ثمينها

فانه اراد به التَّمْن كما يقال فى النصف نصيف وفي العشر عشير

« On se sert du mot *mouthmin* pour dire *une chose d'un grand prix* ;
» mais c'est une erreur , car , en suivant l'analogie du langage des
» Arabes , *mouthmin* signifie *une chose qui a acquis une valeur* , fût-ce
» même une petite valeur. C'est ainsi qu'on dit *mourik* d'une branche ,
» quand elle commence à avoir des feuilles , et d'un arbre *mouthmir* ,
» quand son fruit commence à paroître. Le sens de *mouthmin* n'est
» donc pas celui que ces gens-là lui donnent. Dans ce sens , il faut dire
» *thémin* , comme on dit *lahim* d'un homme charnu , et *schahim* d'un
» belier gras. On lit dans quelqu'un des écrivains éloquens : *Le mé-*
» *rite d'un homme fidèle est d'un grand prix (thémin)*. Les lexico-
» logues font une distinction entre les mots *kimèh* et *thémen* : ils disent
» que le premier signifie *le prix* , quand il est égal à la valeur réelle
» de la chose et au pair avec elle ; et que le second s'emploie ,
» soit que le prix soit d'accord avec la valeur réelle , ou lui soit supé-
» rieur ou inférieur. Quant au mot *thémin* dans ce vers d'un poète ,
» *Je leur ai abandonné ma part quand ils se sont trouvés dans l'indi-*
» *gence , et je n'ai eu que le HUITIÈME (thémin) de la portion*
» *qui m'appartenait* , il a pris *thémin* dans le sens de *thoumoun* , comme
» on dit pour la moitié *nasif* , et pour le dixième *aschir*. »

Le vers cité ici est du mètre nommé طويل , ci-devant , pag. 32 ,
note (1).

(27) Les mots arabes ضِغْت على ابالة signifient à la lettre , *une*
botte de foin par-dessus un fagot , c'est-à-dire , malheur sur malheur.
« Le mot ابالة , dit Motarrézi ainsi que Djewhari , signifie *un fagot*

» de bois, et *صغت*, une botte de foin, où l'herbe verte est mêlée avec
 » l'herbe sèche: il y en a qui prononcent *ابالة* sans *teschdid*. » L'auteur
 des gloses du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint Germain-
 des-Prés, entend par *صغت* un petit fagot de bois qu'on met par-des-
 sus un plus gros. Il dit:

العرب تقول عند ازدياد المكروه صغت على ابالة والابالة الكبيرة
 من حزم للجب والضعف الصغيرة التي تجعل فوقها كأنهم قصدوا
 به مكرها على مكرهه

Il cite ensuite, ainsi que Motarrézi, ce vers :

لى كل يوم من ذواله صغت ينهد على اباله

« Celui qui parle dans ce vers dit qu'il a un loup qui lui apporte
 » tous les jours le produit de sa chasse, et l'oblige à amasser un gros
 » fagot » (sans doute, pour le faire cuire).

ذواله الذيب عني انه يجر اليه فريسته ويوجه الى احتطاب
 كبيرة من اللطاب

Le vers cité ici est du mètre *كامل*, de l'espèce nommée *مذيل* : on
 en a déjà vu un exemple dans le tom. I de ce recueil, pag. 35,
 note (8). La mesure est:

— — — | — — — — || — — — | — — — — —

(28) Les mots *المشون المعلم* peuvent également désigner une pièce
 d'or et une pièce d'argent: Antara s'en est servi pour dire une pièce
 d'or, dans la *Moallaka* qui porte son nom. Il a dit:

ولقد شربت من المدامة بعدما ركذ الهواجر بالمشون المعلم

« Quand la violence de la chaleur commence à tomber, je bois
 » d'un vin vieux, acheté au prix d'une (pièce d'or) polie et mar-
 » quée d'une empreinte. » (Voyez W. Jones *the Moallakat or seven
 Arabian poems &c.* pag. 65 et 141; M. Menil, *Antaræ poëma arab.
 Moallakah*, vers 37, pag. 42 et 184.) Dans ce vers, quelques com-
 mentateurs entendent par *مشون* un verre d'un métal brillant et ciselé;
 dans notre auteur, il signifie une pièce d'argent, ce que prouve le
 mot suivant *البدر*, qui contient une comparaison de cette pièce de

monnoie avec la pleine lune. Dans les scholies interlinéaires d'un manuscrit, مشون est expliqué par مجلو, et معم par منقوش.

Le même mot مشون se trouve, en parlant d'une pièce d'or, dans la II.^e séance de Hamadani, qu'on trouvera dans ce volume, et le métal de la pièce dont il s'agit en cet endroit, est caractérisé par les mots فاقعة صفراء, qui signifient d'un jaune foncé. Rien n'est plus ordinaire aux écrivains arabes que de désigner les pièces d'argent par le mot blanches, et celles d'or par le mot jaunes. On en trouve un exemple dans la troisième séance de Hariri, donnée par Schul-tens, pag. 150 et 164. Ebn-Arabschah a dit aussi en joignant ces épithètes aux noms mêmes des pièces : « Je n'ai amassé des dinars » jaunes et des dirhems blancs que pour m'en servir dans les jours » noirs, » c'est-à-dire, dans le temps de l'adversité. Voyez *Ahmedis Arabsiadæ Vita et res gestæ Timuri*, de l'édition de M. Manger, tom. II, pag. 102.

A cette occasion, j'expliquerai un passage de cet écrivain qui n'a été entendu ni par le traducteur latin ni par Vattier.

Ebn-Arabschah raconte que, lors de l'irruption de Timour en Syrie, le gouverneur de Safad s'étant rendu à Alep, laissa, en son absence, le commandement de Safad à son *hadjeb* ou chambellan, riche négociant qui se nommoit *Ala-eddin*, et étoit surnommé *Déwadari*; car c'est ainsi qu'il faut traduire دوادار *يُنَسَّبُ إِلَى دَوَادَار*, et non *propinquus Déwadari*, comme a fait M. Manger: دواداری est ce que les grammairiens arabes appellent *اسم منسوب*, et notre auteur a usé de cette périphrase pour la rime. *Ala-eddin* ayant appris que son maître *Altounboga Othmani* étoit tombé entre les mains de Timour, et voulant le sauver et préserver Safad de la fureur du conquérant tartare, avisa aux moyens de faire réussir ce projet. « *Ala-eddin*, dit Ebn-Arab-» schah, étoit un homme bien né (c'est ce que signifie من ابتداء الناس), » et il avoit un esprit fin et subtil. Il prit donc conseil sur cela de la » sagesse de son jugement, et la consulta pour savoir ce qu'il avoit » à faire. Sa sagesse lui répondit : Emploie, pour gagner l'esprit de » Timour, les richesses que tu possèdes, et garde-toi de recourir à » la fuite et à une retraite précipitée. Elle ne lui mentit point; au » contraire, elle lui parla conformément à la vérité, en lui disant : Quand » il s'agit de sauver son honneur, tous les moyens de flatterie sont

» bons pour le mettre à l'abri, et sont une bonne œuvre. Comme
 » Ala-eddin possédoit de grandes richesses, il dit: Je n'ai amassé
 » des pièces d'or et d'argent que pour les employer aux jours de
 » l'adversité. Il chercha donc à amadouer Timour, et voulut d'abord
 » sonder le gué, en le prévenant par de bonnes manières: il traita
 » cette affaire comme un médecin habile traite un malade; et, par
 » des démarches pacifiques, il prévint le moment où les hoquets de la
 » mort ne permettent plus de réciter des vers (c'est-à-dire, où les remèdes
 » ne sont plus d'aucune utilité). »

Cette dernière expression *بِإِطْرَافِ الْجَرِيضِ دُونَ الْقَرِيضِ*,
 est empruntée du proverbe *حَالُ الْجَرِيضِ دُونَ الْقَرِيضِ*, comme l'a bien
 vu M. Manger; mais il n'a pas compris ce proverbe, dans lequel
قَرِيضٌ signifie *شعر des vers*. « Ce proverbe, dit Firouzabadi, se dit
 » de quelque obstacle qui empêche de faire une chose. Il doit son origine
 » à Djauschen Kélabi. Son père lui ayant défendu de faire des vers,
 » il tomba malade de chagrin; son état toucha son père, qui, le
 » voyant près de mourir, lui dit: Dis tout ce que tu voudras, c'est-
 » à-dire, fais des vers si tu veux. Djauschen répondit alors: *Les*
 » *hoquets de la mort ne me permettent plus de faire des vers.* »

حَالُ الْجَرِيضِ دُونَ الْقَرِيضِ يَضْرِبُ لِأَمْرِ يَعُوقُ دُونَهُ عَاقِبُ قَالَهُ جَوْشَنُ
 الْكَلَابِيِّ حِينَ مَنَعَهُ أَبُوهُ مِنَ الشَّعْرِ فَمَرَضَ حَزَنًا فَرَقَّ لَهُ وَقَدْ أَشْرَفَ
 فَقَالَ انْطَلِقْ بِمَا أَحْبَبْتِ

On donne encore une autre origine à ce proverbe. Voyez la Vie
 d'Ebn-Doréïd, par Ebn-Khūlcan, traduite par Ev. Scheidius, à la
 tête de son édition du poème connu sous le nom de *Maksoura*.

Il y a encore dans le passage d'Ebn-Arabschah plusieurs choses
 qui ont été mal entendues par Vattier et par M. Manger. L'un et
 l'autre ont cru qu'Ala-eddin avoit pris conseil d'un autre homme,
 au lieu que, suivant l'auteur, il délibéra avec lui-même. Mais il est
 inutile d'entrer dans plus de détails; je remarque seulement que,
 suivant le manusc. ar. n.° 709 de la bibl. du Roi, dans cette phrase:

دَارَهُ بِمَا مَعَكَ مِنْ مَالٍ وَأَتْرَكَ سَرْبَ الْغُرَارِ وَنَلَقَهُ وَمَا كَذَبَهُ
 إِذْ قَالَ لَهُ كُلُّ مَدَارَاةٍ عَنِ الْعَرَضِ سَتَرٌ لَهُ وَصَدَقَهُ

les deux mots صدقة et نفقة, peuvent être prononcés صدقة et نفقة, et alors le sens est celui que j'ai exprimé; ou صدقة et نفقة, et alors il faut joindre صدقة avec ما كذبه, et صدقة avec مال. Comme on ne prononce que *nafaka* et *sadaka*, à cause de la rime, l'amphibologie a lieu; ce qui, aux yeux des Arabes, est un mérite de plus. Quand un mot est ainsi susceptible d'être lu de deux manières, les copistes indiquent cette amphibologie en donnant à ce mot les voyelles de l'une et de l'autre prononciation, et écrivant au-dessus l'adverbe *معاً* c'est-à-dire *simul*.

(29) Je copierai ici la glose de Motarrézi : il s'exprime ainsi :

استطلعتها طلع الشيخ أى سألتها عن حقيقة شأنه والطلع فى الاصل
اسم من الإطلاع وهو ان تُطلع انسانا على امر لم يكن علم به تقول
قد اطلعتنى فلان على طلع هذا الامر حتى علمته كله واطلعتك طلع
امرى ابثنته سرى واطلع طلع العدو أى عرن باطن امرهم

(30) A la lettre, pour mordre le bois de ma conjecture. « On mord
» un morceau de bois, pour s'assurer s'il est dur ou tendre; »
عَجَمَتِ العود عَضُّضَتِه لِتَحْبِرِ صَلابَتِه مِن رِخاوَتِه
de là cette expression figurée, pour dire éprouver, essayer.

(31) Cette expression تَحَطَّى الرقاب est employée aussi par Ahmed, fils d'Arabschah, dans la Vie de Timour. Voy. l'édition de M. Manger, tom. II, pag. 72, et la note de cet éditeur, pag. 73.

Mahomet a dit que *quiconque marchera sur le cou des hommes, servira de pont aux damnés pour se rendre en enfer. Voyez mon Commentaire sur Hariri, séance VII, pag. 72.*

(32) Comme le mot المعية ne se trouve pas dans les dictionnaires, je transcrirai la glose de Motarrézi.

الامعية الذكاء ومعناها لفصلة المنسوبة الى الالمعى والياء ان فيها
غيرهما فى الالمعى ومثلها الاريجية فى الاريجى فذلك ان النسبة فيهما
حقيقية كهمى فى الرهبانية والانسانية وفى المنسوب اليهما غير حقيقية

مثلها في كرسى وزرى واشتقاقها من لع النار وهو اضأؤها كما ان الذكاء الذى في معناها من ذكاء النار وهو توقدها وتلسيهم الالمعى بالذكى المتوقد يويد ذلك وكذلك قولهم لحديد الفواد لودعى وهو من لدع النار وهما يزيدده لك وضوحا قولهم للبليد ماه القلب ومثلوج الفواد ووصلهم آياه وهو خلان الذكى بما هو ضد النار دليل مقطوع به على صحة ما ذهبنا اليه من اشتقاق الالمعية

« Le mot المعية signifie *la vivacité d'esprit* : c'est la qualité abstraite d'un homme à qui convient l'adjectif المعى . Les deux yas ne doivent pas être considérés dans المعية comme dans المعى . Il en est de même de ارجحية par rapport à ارجحى . La raison de l'observation que je fais ici, c'est que, dans المعية et ارجحية , il y a véritablement une idée de relation exprimée par les yas, comme dans les mots رهانية et انسانية , au lieu que dans les mots المعى et ارجحى , d'où ceux-là dérivent, il n'y a pas véritablement d'idée de relation, pas plus que dans كرسى et زرى . Le mot المعية dérive de لع النار , *la lueur du feu* , de même que l'idée de *vivacité* ou de *pénétration d'esprit*, exprimée par le mot ذكاء , synonyme de celui-ci, vient primitivement de ذكاء النار — *la vivacité, l'ardeur du feu*. La manière dont on explique ordinairement المعى par الذكى المتوقد , *l'homme vif, ardent* , vient à l'appui de ce que nous disons ; et il en est de même du mot لودعى , épithète qu'on applique à un homme qui a *l'ame ardente* , et qui est dérivée de لدع النار *l'ardeur du feu*. Ce qui prouve encore la justesse de ce que nous disons, c'est qu'on emploie une figure analogue, en se servant de l'idée des choses directement opposées au feu, pour désigner un *homme d'un esprit lourd* ; car on nomme un tel homme, un *esprit aqueux, un cœur couvert de neige*. C'est là une preuve décisive que notre étymologie du mot المعية est juste. »

J'ai eu entre les mains, pendant quelque temps, un manuscrit de Hariri, accompagné d'un commentaire, et appartenant à la bibliothèque

royale de Berlin, où on lisoit sur le mot المعية la glose suivante, qui est conforme à l'observation de Motarrézi.

النسبة فيها كما في الارحبية حقيقية واما في الالمى فمجازية لان الالمع ليس بشيء حتى ينسب اليه بخلاف الالمعية فانها نسبة الى الالمى ونحوها الأرحم

Le fils d'Abbas, dont il est ici question, est Abd-allah, fils d'Abbas, très-célèbre par la justesse de son esprit, sa sagacité et sa prévoyance. On attribuoit ces qualités distinguées à une prière que Mahomet avoit faite pour lui, lorsqu'il étoit encore enfant. Motarrézi, qui rapporte quelques particularités de sa vie, finit en disant: « Les traditions qui font connoître la sagacité et la vivacité d'esprit » d'Abd-allah, fils d'Abbas, sont trop connues pour les rapporter, » et trop nombreuses pour qu'on puisse les compter. Comment en » seroit-il autrement, puisque le prophète avoit adressé à Dieu cette » prière en sa faveur: *Mon Dieu, enseigne-lui la sagesse, et donne- » lui un surcroît d'intelligence et de science.* L'étendue de ses con- » noissances et la pénétration de son esprit lui valurent les surnoms » de البحر *le docteur*, et البحر *la mer.* » Voyez d'Herbelot, aux mots *Abbas* et *Rabboni*; Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. I, pag. 287 et suiv., et pag. 417.

Iyyas Mozéni, fils de Moawia, fils de Korra, avoit une sagacité si singulière, qu'elle a passé en proverbe. Reiske, dans ses notes sur Abou'lféda (*Annal. Moslem.* tom. I, pag. 455, et *Adnot. histor.* pag. 125), en a rapporté plusieurs traits tirés de Méidani. Suivant Motarrézi, Méidani a composé un recueil particulier des traits d'esprit d'Iyyas, qu'il a intitulé كتاب زكن أباس.

Abou'lwalid, fils de Zéïdoun, dans cette lettre pleine de grâces et d'érudition que Reiske a publiée, et après lui Hirt, a dit aussi: واياس بن معوية *et Iyyas, fils de Moawia, n'a brillé que de l'éclat de ta sagacité;* et son commentateur, Ebn-Nobata, rapporte à cette occasion beaucoup de traits de la sagacité de ce kadhi de Basra. (Voyez Reiske, *Abi'lwalidi Ibn-Zeiduni Risalet*, pag. 1 et 2; Hirt, *Institut. arab. ling.* pag. 516, et mon Commentaire sur Hâriiri, séance VII, pag. 72.) Ebn-Arabschah, dans l'Histoire

de Timour (édition de M. Manger, tom. I, pag. 116), fait dire à ce conquérant : فراساتي اياسية *mes conjectures sont comme celles d'Iyyas*. Ebn-Khilcan donne à Iyyas le surnom de ابو وارثة *Abou-Waritha*.

(33) Je ne puis me dispenser d'entrer dans quelques détails sur cette expression الثالثة الاثاني, parce que ce que l'on trouve à ce sujet dans Giggeius, Golius et Castell, aux deux racines اثف et ثفي, et qui est tiré du *Kamous*, n'est pas exact, et vient en grande partie d'une méprise du premier de ces lexicographes, qui n'a pas bien entendu le texte de Firouzabadi. Je vais transcrire d'abord ce que l'on trouve dans cet écrivain, à la racine اثف, et ensuite je rapporterai ce qu'il dit à la racine ثفي.

الاثفية بالضم ويكسر الحجر يوضع عليه القدر ج اثافي ويخفف والعدد الكثير وجماعة الناس وثالثة الاثافي القطعة من الجبل يجعل الى جنبها اثنتان فيكون القطعة متصلة بالجبل ورواه بثالثة الاثافي بالشر كانه جعل الشر اثفية بعد اثفية حتى اذا رمى بالثالثة لم يترك منها غاية

« *Othfiyya et ithfiyya*, c'est-à-dire, *la pierre sur laquelle on pose la marmite*; pluriel *athafiyy* ou *athafi*, sans *teschdid*: il signifie aussi *grand nombre et plusieurs hommes réunis*. Par *الثالثة الاثافي* [*le troisième des supports de la marmite*], on entend une portion saillante d'une montagne, près de laquelle saillie on place deux de ces supports; et quant à cette saillie (qui forme le troisième support), elle tient à la montagne. Cette expression, *Qu'il le frappe du troisième des supports de la marmite*, signifie, *de toutes les espèces de maux*; c'est comme si l'on disoit: *Qu'il fasse du malheur un support de marmite, puis un autre; en sorte que, quand il aura jeté contre quelqu'un le troisième, il ne reste plus rien au-delà dont il puisse se servir pour le frapper.* »

A la racine ثفي, on lit:

الاثفياء بالضم والكسر الحجر توضع عليه القدر ج اثافي واثاف ورواه الله بثالثة الاثافي اي بالجبل والمراد بداهية وذلك انهم اذا لم

يجدوا ثالثة الاثافي اسندوا القدر الى الجبل

« *Othfiyá et ithfiyyá*, c'est-à-dire, *la pierre sur laquelle on met la*

» marmite ; pluriel *athafiy* et *athafin*. *Que Dieu le frappe du troisième*
 » des supports de la marmite, c'est-à-dire, de la montagne, ce qui
 » signifie, d'une grande calamité. Cette expression vient de ce que,
 » quand les Arabes ne trouvent point une troisième pierre pour com-
 » pléter le nombre des supports de leur marmite, ils l'appuient d'un
 » côté sur le plan incliné d'une montagne. »

On voit maintenant le sens de cette expression proverbiale. *Athafi* signifie trois pierres que les Arabes Bédouins placent triangulairement sous leur marmite, pour la tenir élevée et pouvoir allumer du feu par-dessous. M. Hornemann, parlant de la manière dont les Arabes qui voyagent en caravane apprêtent leurs repas, dit : « Les esclaves » creusent un petit trou dans le sable pour y allumer du feu ; ils » vont ensuite chercher du bois, et trois pierres destinées à être » placées dans le trou, afin de retenir les cendres et de supporter le » chaudron. » (*Voyage de F. Hornemann*, traduction française, tom. I, pag. 11.) Quand les Arabes ne pouvoient trouver que deux pierres propres à cet usage, ils les plaçoient sous la marmite à deux sommets du triangle, et l'appuyoient, du côté où auroit dû être placée la troisième pierre, contre le plan incliné d'un tertre ou d'une montagne, qui remplaçoit la troisième pierre, et devenoit comme l'un des pieds du trépied : de là on a appelé *le troisième des supports d'une marmite*, ou *le troisième pied d'un trépied*, tout ce qui sert à compléter le nombre de trois. C'est en ce sens qu'Abd-allatif, parlant de la plus petite -des pyramides de Djizèh, dit que le sultan Mélic-alaziz Othman, fils de Yousouf, ayant formé le dessein de détruire ces pyramides, commença par la plus petite, qui est de couleur rouge, et qui, ajoute-t-il, est le troisième pied du trépied *فبدأ بالصغير الأحمر* وهو *ثالثة الاتاق*, c'est-à-dire que, quoique inférieure aux deux autres par sa grandeur et sa construction, elle complète avec elles le nombre de trois (*Abdollat. Hist. Æg. comp.* édition de M. White, 1800, in-4.°, pag. 100). Pococke le fils avoit traduit littéralement, *est-que hæc tripodis pes tertius.* (*Ibid.* pag. 5 de l'*Appendix. Voyez aussi Relation de l'Égypte, par Abdallatif*, pag. 177.) Dans l'expression proverbiale, *Que Dieu le frappe du troisième support de la marmite*, ce mot indique le comble des malheurs, non-seulement, je crois, parce que cela suppose le dernier des malheurs, tous les autres représentés par le premier et le second support de la marmite ayant déjà

été épuisés sur le malheureux dont il s'agit, mais aussi parce que, dans la signification naturelle de ces mots, le troisième support de la marmite étant une montagne, surpasse, sans aucune proportion, en volume et en poids, les deux autres qui sont des pierres détachées.

D'après ce que je viens d'exposer, on voit combien Castell a eu tort de dire : *ثالثة الاثاق*, *mons, sive pars montis vel petrae, tribus ferè partibus constans, quod chrytropodibus destituti Arabes scenitæ ejusmodi loco fulcire soleant lebetem; vel pars montis ab utroque latere partem aliam habens et continua monti reliquo*. Giggeius avoit dit : *Pars montis quæ succiditur, cui duo lapides adjunguntur, ut fiat tripes, cui lebes imponatur*; ce qui approchoit plus du sens, si ce n'est qu'il n'auroit pas dû traduire, dans le passage du *Kamous*, *القطعة* par *pars quæ succiditur*, ce qui est évidemment contraire à l'intention de l'auteur, qui ajoute, *فيكون القطعة متصلة بالجبل*. Je ne releverai pas toutes les fautes commises par Giggeius et Castell, aux deux racines *اثق* et *ثقي*; j'ai voulu seulement faire sentir l'imperfection de nos dictionnaires, et combien une bonne édition des textes de Djewhari et Firouzabadi seroit utile aux progrès de la littérature arabe. Une partie du vœu que je formois lors de la première édition de ce recueil, a été remplie par l'édition du *Kamous* donnée à Calcutta, et par celle de la traduction turque du même dictionnaire, imprimée en trois volumes *in-folio* à Scutari: il est à souhaiter que le *Sihah* de Djewhari obtienne aussi les honneurs de l'impression.

Puisque j'ai eu occasion de citer le Voyage de M. Hornemann, au sujet de la cuisine des Arabes, je remarquerai que, suivant ce voyageur, à l'endroit déjà cité, le mets le plus ordinaire des Arabes, dans les caravanes, est formé de *hassidé*, épaisse bouillie de farine. M. Langlès a cru que le *hassidé* de M. Hornemann étoit le même que le *hasou* de M. Hoest (*Nachrichten von Marokkos*, pag. 107); mais quoiqu'il puisse y avoir du rapport entre la manière de préparer ces deux mets, leurs noms sont fort différens: le premier est *حسو*, et le second *عصيدة*; ils se trouvent l'un et l'autre dans nos dictionnaires, et leur signification donne lieu de croire que le *hasou* est plus liquide que le *hassidé* ou plutôt *asidih*.

Ahmed, fils d'Arabschah, dans la vie de Timour (édition de M. Manger, tom. I, pag. 470), dit: *ومرق لهم بمزقة قدر طبخها*

العصيدة *et il leur prépara, par le bouillon d'une marmite qu'il fit chauffer, un potage plus épais que du asidh.*

Voyez, sur ce genre de potage, Burkhardt, *Travels in Nubia*, pag. 11.

Il y a eu un roi de Tunis de la famille des *Hafsites* ou descendants d'*Abou-Hafs*, qui portoit le surnom d'*Abou-asidh* أبو عصيدة, parce que cette sorte de mets étoit fort en vogue de son temps. Voyez Casiri, *Bibl. ar. Hisp. Escur.* tom. II, pag. 227.

Pour revenir à notre passage de Hariri, il pourroit être traduit ainsi : *Avec nous étoit la vieille qui complétoit notre trio, et en outre l'observateur à qui rien n'est caché, c'est-à-dire, Dieu*; et ce sens a été adopté par feu M. Aryda (*Instit. grammat. arab.* Vienne, 1813, pag. 162). La grammaire de ce savant maronite ayant été l'objet d'une critique un peu sévère dans la *Gazette universelle de littérature de Vienne* (18 novembre 1814, pag. 1466), un des auditeurs de M. Aryda a répondu à cette critique, par un petit écrit intitulé *Apologia contra Censuram in grammat. arab. Rev. D. Antonii Aryda, &c.* Dans cette réponse, l'auteur a soutenu que la traduction que j'avois donnée de ce passage, étoit inadmissible et réprouvée par les antécédens et les conséquens. Il auroit dû faire attention que je n'avois fait qu'adopter l'opinion de Motarrézi, critique d'une grande autorité, qui désapprouve le sens donné par M. Aryda à ce passage.

Voici sa glose : « Il peut se faire qu'en disant *المجوز ثالثة الاتاق*, » Hariri ait simplement voulu dire que *la vieille faisoit la troisième*; mais on peut aussi supposer qu'il a employé cette expression pour faire entendre que cette femme étoit un tourment » ou un fléau insupportable, et qu'il a eu en vue ce proverbe, » *Que Dieu le frappe avec le troisième support* » de la marmite, où ces mots signifient *داهية عظيمة* une grande calamité. J'ai lu dans les proverbes d'Abou-Obéïd, qu'on interrogea » Abou-Obéïda sur le sens de cette expression, et qu'il répondit qu'elle » signifioit *la dernière extrémité de tout malheur, de toute chose désagréable* » *آخر الشر و آخر كل مكروه*, et récita ce vers :

عزيبهم باناق الشر مرجوم

Leur chef a été lapidé avec les supports du trépied de l'infortune.

» Ce qui justifie que c'est là le sens que lui a donné Hariri, c'est

» qu'il ajoute en parlant de cette femme, et *l'observateur pour qui aucun secret n'est caché*: car cette assiduité importune est regardée » comme un grand fléau. Le sentiment de ceux qui croient que par » *الرقيب* *l'observateur*, il faut entendre *Dieu*, est faux; il en est » de même de l'opinion de ceux qui lisent *والرقيب* au génitif, par » forme de serment. En y regardant attentivement, on en découvre » la fausseté. »

On peut voir le texte de Motarrézi dans mon Commentaire sur Hariri, séance VII, pag. 73.

L'apologiste de M. Aryda a encore critiqué quelques autres passages de ma traduction. Il a soutenu que *مصلى*, que j'ai traduit par le *Mosalla*, ou lieu de la prière, signifie *precantes*, et est au participe actif, et qu'on doit prononcer *mosalli*; et que *زبون* signifie dans Hariri un homme généreux *سخي*, et est bien interprété par un scholiaste qui le rend par le mot *غني* riche. Mes observations sur ces deux mots répondoient pourtant d'avance à ces critiques.

(34) Dans le manuscrit 1588 on lit *ركنتي*, c'est une faute; Motarrézi dit :

استجلس وكنتي اي لئمر بيتي واتخذة كالحلس وهو مبع ببسطي
البيت والوكنة في الاصل عش الطير وموقعه ثم استعيرت
للبيت وهي من وكن الطائر على بيضه وكونا اذا حضنها

(35) A la lettre, comme les deux étoiles de la petite ourse, nommées *فرقدان* les deux veaux. Voyez Ulugh Begh, *Tab. stell. fix.* dans le tome I du *Syntagma dissert.* de Th. Hyde, pag. 6; M. Ideler, *Untersuchungen über den Ursprung und die Bedeutung den Sternnamen*, pages 3 et 12.

(36) Au lieu de *انعامك* que j'ai imprimé, conformément au texte du manuscrit n.º 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, on lit à la marge du même manuscrit *ايغالك*, et c'est aussi la leçon du manuscrit 1588 et du plus grand nombre des manuscrits: je l'ai admise dans mon édition de Hariri. Au surplus, on peut voir dans mon Commentaire sur Hariri, séance VI, pag. 54, que *انعم* est employé comme synonyme de *امعن*.

Voyez aussi Schultens, *Consessus Haririi quartus &c.* pag. 193.

(37) Motarrézi explique ainsi l'expression de Hariri :

تظاهر بالكنة اى اظهرها فعد من لا يرى الجواب يقال تظاهر
الشيء اذا اظهره وتظاهرت بـ

Puis il ajoute : « J'ai ouï dire que les habitans de Bagdad disent » تظاهر به, au lieu de اظهرته, et qu'ils ne se servent presque » jamais de اظهر dans le sens où ce mot est usité. »

(38) Ces vers sont du mètre nommé طويل, ci-devant, pag. 32, note (1).

(39) Il y a dans le texte غسل, et la glose du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés explique ce mot par اشنان. Oebari dit aussi :

الغسل بالفتح ما تغسل به اليد كالاشنان ونحوه وبالضم الغسل بعينه

J'ai employé le mot *kali* comme plus connu. Forskal parle de plusieurs espèces de *salsola*, qu'il nomme *kali*, et il donne le nom de غسل à deux espèces de *mesembryanthemum* (*Flor. Ægypt. Arab.* pages lxiiij, lxvij, et pages 54, 55 et 98). Prosper Alpin décrit (*Hist. nat. Ægypt.* tom. II, pag. 58 et suiv.), sous le nom de *kellu* ou *kalli*, en arabe قلى, trois plantes dont on fait des cendres qui servent à fabriquer le verre, le savon, &c. Djewhari nomme *kali* les cendres de la plante appelée *ouschnan* : الاشنان. L'auteur du *Kamous*, au mot اشنان, dit :

الاشنان بالضم والكسر نافع للجرب والحكة جلاء منق مدر للطمت
مسقط للاجفة وتاشى غسل يدي

Et, au mot قلى, il dit :

القلى بالكسر كالى وصنو شىء يتخذ من حريق الجـ

« *Kila*, qu'on prononce avec un *kesra*, comme *ila* et *sinw*; c'est » une chose qui est le produit des plantes salsugineuses brûlées. » Avicenne parle de ces deux substances اشنان et قلى, dans le *Traité des médicamens simples*, mais sans les décrire. Voyez l'édition arabe des *Œuvres d'Avicenne*, tom. I, pag. 131 et 248; Plempius, *Cl. et præcell. doctoris Abuali Ibn Tsina* . . . *Canon medicinæ*, liv. II, pag. 47 et 262.

(40) Le mot خلافة ne se trouve pas dans nos dictionnaires, avec

la signification de *cure-dent* ; on y trouve seulement خلال. Ce mot peut aussi signifier une *amante* ; et l'auteur, jouant sur cette double signification, n'a employé, pour la description du cure-dent, que des épithètes qui peuvent s'appliquer à une jeune fille douée de tous les agréments du corps et de l'esprit. Il est presque impossible de rendre dans une autre langue ces allusions soutenues.

Moténabbi, pour peindre la maigreur à laquelle l'a réduit le chagrin, se compare de même à un *cure-dent*. Voyez ci-devant, pag. 24, et note 131, pag. 77.

On trouve encore la même expression dans l'Histoire de la conquête de l'Égypte, attribuée à Wakédi, et que M. Hamaker a publiée sous ce titre: *Incerti auctoris Liber de expugnatione Memphidis et Alexandriae*. L'auteur, parlant d'un musulman qu'un patrice grec retenoit prisonnier et qu'il tourmentoit pour l'obliger à abjurer l'islamisme, ne lui donnait à manger et à boire qu'après l'avoir assommé de coups, dit (pag. 104 du texte arabe), وقد بقي كأنه الحلال, ce que M. Hamaker a mal à propos rendu par *spinæ similis est*. Voyez sa note sur ce passage, pag. 152.

(41) J'ai prononcé آلة au génitif. Dans le manuscrit n.° 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, on lit, dans le texte, آلة et pour glose عِدَّة ; mais, en marge, on lit وَالَّة. Dans le manuscrit n.° 1588, on lit وَالَّة, et c'est la leçon que j'ai suivie dans mon édition de Hariri. Dans l'édition de Calcutta, on lit وَالَّة للحرب.

J'ai trouvé dans le manuscrit de Berlin dont j'ai déjà parlé, la glose suivante sur ce passage :

الآلة هي الحرية وان سالت فكيف لم يقل وحرية الحرب اجبت لان الآلة ادل على الصقال اد هي من التأليل وهو التصديد وهي مجرورة عطفا على العصب وان سالت لم اصيف الآلة الى الحرب اجبت تنبيها على المراد اد الآلة مشترك فيها ونحو هذه الاضافة اسم في نصال القبيعة او تنبيها على حدتها واما اللدونة مرفوعة عطفا على الصقال

L'auteur de cette glose a évidemment lu وَالَّة, au génitif. Pour

justifier l'annexion du mot حرب au mot آلة, ce qui donne cette expression, *le javelot de la guerre*, où l'on pourroit trouver une redondance ridicule, il observe que le mot آلة ayant une signification vague et se disant de plusieurs choses, l'annexion du mot حرب sert à le déterminer; enfin il compare cette annexion à celle qui se trouve dans ce passage d'un poëte, sans doute, *اسلم في نصال القبيعة*, dont je ne saurois trop fixer le sens, faute de connoître les antécédens, mais dans lequel le mot نصال, qui signifie *des dards, des pointes de fer*, est mis en rapport d'annexion avec قبيعة, qui signifie *un ornement d'or ou d'argent dont on garnit l'extrémité de la garde d'une épée*, et par synecdoche, *la poignée toute entière*.

(42) Motarrézi explique ainsi le mot عنان :

عنان السماء ما ظهر منها اذا نظرت اليها فعال من عن اذا ظهر
وعرض وقيل هو اعلاها وما ارتفع منها وقيل هو السحاب لانه يعن
كما يقال له السع

N.° XXVII.

SÉANCE IX. Séance d'Alexandrie.

VOICI ce que racontoit Hareth, fils de Hammam :

Emporté par le feu de la jeunesse et le desir de faire fortune, je parcourus tout l'espace qui est entre Fergana et Gana (1); je me plongeais dans les gouffres les plus profonds pour cueillir quelques fruits, et j'affrontois tous les dangers pour atteindre l'objet de mes vœux. J'avois recueilli avidement cet avis sorti de la bouche des savans (2), et je m'étois bien pénétré de cette maxime des sages, qu'un homme instruit et adroit, en entrant dans une terre étrangère, doit avant tout se concilier le juge de la contrée, et s'assurer ses bonnes grâces, afin d'avoir en lui un appui dans les contestations qui peuvent survenir, et de se mettre à l'abri, dans les lieux où il est étranger, de l'oppression des gouverneurs. J'avois pris cette sage maxime pour règle de ma conduite, et elle étoit le guide de toutes mes démarches. Jamais je n'entrais dans une ville, jamais je n'abordoais un lieu suspect (3), que je ne contractasse avec celui qui y exerçoit l'autorité, une liaison aussi intime qu'est celle de l'eau avec le vin, et que je ne me fisse de sa faveur un renfort aussi puissant que celui que le corps trouve dans son union avec l'ame.

Un jour donc, comme je me trouvois chez le magistrat d'Alexandrie, pendant une soirée très-froide, au moment où cet officier se faisoit apporter l'argent recueilli des aumônes des fidèles, pour le distribuer aux indigens, on vit entrer un vieux matois (4) que traînoit une jeune femme (5).

Seigneur, dit-elle, en adressant la parole au kadhi, que Dieu vous assiste de son secours, et qu'il vous emploie toujours à concilier les intérêts respectifs des plaideurs (6)! Je suis une femme d'une naissance illustre; j'appartiens à une race pure (7), aussi noble du côté paternel que du côté maternel; j'étois distinguée par le soin que mes parens ont pris de ma pudeur; la douceur de mes mœurs faisoit mon ornement; j'avois toutes les qualités propres à être d'un grand secours (8), et il y avoit une extrême différence entre moi et mes voisines. Toutes les fois qu'il s'étoit présenté, pour me rechercher en mariage, des hommes considérables par l'illustration de leurs familles ou par leurs richesses, mon père leur avoit imposé silence, et les avoit rebutés durement. Il avoit toujours rejeté leur alliance et leurs dons, sous prétexte qu'il avoit promis à Dieu, avec serment, de ne donner pour époux à sa fille qu'un homme qui sût quelque métier. Pour mon malheur et mon tourment, le destin voulut que le fourbe *Pag. 70.* que voilà vint se présenter dans l'assemblée de la famille de mon père, et jurât devant tous les parens qu'il remplissoit les conditions de l'engagement que mon père avoit contracté. Il prétendit que depuis long-temps son métier étoit d'assembler une perle avec une autre, et qu'il en avoit vendu un couple pour une grosse somme d'argent (9). Mon père fut dupe de ses mensonges, et lui accorda sa main sans prendre aucune information sur son compte. Lorsqu'il m'eut tirée du séjour de mon enfance, emmenée loin de ma famille et transportée dans son domicile, et qu'il me tint une fois dans ses fers, je ne trouvai en lui qu'un paresseux, un fainéant, toujours étendu sur son lit, toujours livré au sommeil. En le suivant, j'avois emporté avec moi un riche trousseau, des parures précieuses, des meubles et un équipage brillant (10); mais il ne cessa de vendre peu-à-peu à vil prix (11) tout ce

que je lui avois apporté, et d'en consommer l'argent pour satisfaire son appétit (12). Il a si bien fait, qu'il a dissipé tout mon bien, et que dans son besoin il a dépensé tout ce qui m'appartenoit. Depuis que sa mauvaise conduite m'a fait oublier jusqu'au goût du repos dont je jouissois auparavant, et qu'il a rendu ma demeure aussi nette que la paume de la main (13), je lui ai dit: Il ne faut plus user de réserve, quand on est tombé dans l'indigence, et il n'y a plus de parfums après la perte d'Arous (14): lève-toi donc, mets tes talens à profit, et fais-moi recueillir le fruit de ton industrie. Que m'a-t-il répondu? que son métier est absolument tombé, depuis les troubles qui ont porté la désolation et le ravage dans ce pays. Cependant j'ai eu de lui un fils aussi maigre qu'un cure-dent (15); il laisse mourir de faim la mère et l'enfant, et le besoin nous arrache des larmes qui ne tarissent jamais. Je l'ai amené devant vous, seigneur, et conduit en votre présence, afin que vous examiniez ses excuses prétendues (16), et que vous jugiez entre nous suivant que Dieu vous l'inspirera.

Pag. 71. Le kadhi s'approchant alors du vieillard, lui dit: Tu as entendu le récit de ton épouse; justifie-toi de ce qu'elle t'impute, sinon j'exposerai au grand jour ton hypocrisie (17), et je te ferai mettre en prison. Le vieillard, d'un air confus et embarrassé, baissa les yeux comme fait un reptile (18); puis rassemblant ses forces pour un genre de combat qui n'étoit pas nouveau pour lui (19), il dit;

« Écoute (20) mon aventure; elle est vraiment surprenante :
 » on ne sauroit l'entendre sans éclater de rire, et sans verser
 » en même temps des larmes amères.

» Je suis un homme dont les talens et le mérite ne sont
 » souillés par aucune tache, dont la gloire n'est sujette à
 » aucun doute.

» Saroudj est ma patrie, le lieu qui m'a vu naître; si je
 » nomme mes ancêtres, je nomme la famille de Gassan.

» Mon occupation est l'étude : pénétrer dans les profon-
 » deurs de la science, voilà l'objet de mes travaux; en est-il
 » un plus excellent!

» Mes capitaux et le fonds de mes revenus, c'est la magie
 » de la parole (21), cet art dont les travaux façonnent les
 » beaux vers et les discours éloquens.

» Je plonge dans les gouffres de l'art oratoire; j'y choisis
 » à loisir les perles les plus belles.

» Je cueille les fruits les plus mûrs qui couvrent l'arbre
 » de l'éloquence, tandis que les autres ne font que ramasser
 » le menu bois qui tombe de ses branches.

» Les mots, quand je les prends pour mon usage, ne *Fig. 72.*
 » sont que de l'argent; façonnés par mes mains, ils semblent
 » être convertis en or.

» Autrefois les talens que j'avois acquis par mon travail,
 » étoient pour moi une source abondante de richesses et de
 » biens (22);

» La plante de mes pieds fouloit orgueilleusement les de-
 » grés les plus élevés, et je voyois tout ce qu'il y a de plus
 » grand, au-dessous de moi.

» Pendant long-temps les présens et les dons affluèrent
 » chez moi de toute part (23), et je n'honorais pas toujours
 » d'un accueil favorable ceux qui s'empessoient de me les
 » offrir;

» Mais aujourd'hui il n'est aucune marchandise moins pré-
 » cieuse que les lettres, aux yeux de ceux sur qui l'on pourroit
 » fonder l'espoir d'un bienfait.

» L'honneur des hommes qui les cultivent, n'est plus à
 » l'abri des outrages; leurs droits les plus sacrés ne sont
 » point respectés (24).

» Abandonnés dans leurs demeures, on diroit que ce sont
 » des cadavres qu'on repousse loin de soi à cause de leur
 » puanteur, et qu'on évite avec soin.

» Victime des traits du sort, mon esprit en est comme
 » stupéfait; et certes, les vicissitudes du sort sont bien dignes
 » qu'on s'en étonne!

» L'indigence de mes mains a paralysé mes talens (25),
 » et de toute part les chagrins et le soucis sont tombés en foule
 » sur moi.

» La fortune injuste envers moi m'a contraint à des dé-
 » marches que l'honneur désavoue.

» J'ai vendu jusqu'au dernier de mes effets: il ne me reste
 » plus ni un morceau de serge, ni un feutre grossier, sur
 » lequel je puisse me jeter.

» Accablé des dettes que j'ai contractées pour fournir à
 » mes besoins, leur poids, sous lequel je courbe la tête,
 » est plus lourd pour moi que le trépas.

» Mes entrailles, repliées sur elles-mêmes, ont souffert
 » la faim pendant cinq jours entiers: tourmenté de ses cruels
 » aiguillons,

» Je n'ai plus vu d'autre marchandise que je pusse exposer
 » en vente, et dont il me fût possible de trafiquer, que le
 » trousseau de cette femme.

» J'en ai donc disposé, en dépit de mon ame, l'œil baigné
 » de larmes, le cœur rongé de chagrin.

» Lorsque je me suis ainsi joué de son bien, je ne l'ai
 » point fait sans son consentement, en sorte que j'aie mérité
 » par-là de sa part une juste colère.

» Si son dépit vient de ce qu'elle s'est imaginé que mes
 » doigtsourniroient à ma subsistance, en travaillant à enfiler
 » des perles,

Pag. 74. » Ou de ce qu'elle croit que, quand j'ai recherché son

» alliance, j'ai eu recours au mensonge pour assurer le succès
» de ma demande ;

» J'en jure par celui dont la Caaba est le rendez-vous des
» troupes saintes de pèlerins qui y viennent de tous côtés,
» guidés par des chameaux excellens qui accélèrent leur
» marche,

» Jamais je n'ai usé d'artifices perfides pour séduire les
» femmes d'honneur (26) ; le mensonge et une odieuse dis-
» simulation (27) sont bien éloignés de mon caractère.

» Depuis que j'ai vu le jour, mes mains n'ont manié que
» les roseaux taillés pour écrire les livres.

» C'est mon esprit et non mes mains qui enfilent des
» perles : et les bijoux qui sortent de mon atelier, sont des
» pièces de poésie et non des colliers de graines aromati-
» ques (28).

» C'est de cet art que j'ai voulu parler ; c'est par ce travail
» que je gagnais ma subsistance et que j'amassois des ri-
» chesses (29).

» Écoute donc mon récit, comme tu as écouté les plaintes
» de celle-ci, et rends sans partialité le jugement conve-
» nable. »

Hareth ajoutoit : Quand le vieillard eut établi sa défense et fini de chanter ces vers, le kadhi, qui en avoit été touché jusqu'au cœur, se tournant vers la femme, lui dit : C'est une chose connue de tous ceux qui exercent l'autorité et qui rendent la justice, que la race des hommes généreux a cessé, *Pag. 75.* et que notre siècle ne produit plus que des âmes basses et dégradées. Il me semble que votre époux n'a rien dit que de vrai, et qu'il ne mérite aucun reproche. Il vous a tout simplement avoué sa dette ; il a dit franchement la pure vérité ; il a fait voir qu'il possédoit effectivement le talent de mettre en œuvre, comme il s'en étoit vanté ; et c'est une

chose claire qu'il n'a que la peau sur les os. Tourmenter celui qui fait valoir une excuse légitime, c'est une bassesse ; et mettre en prison un homme réduit par l'indigence à l'impossibilité de payer, c'est une action criminelle. Cacher sa pauvreté, est une œuvre de dévotion, et c'est un acte de religion d'attendre patiemment l'instant du soulagement. Retournez donc chez vous, et ne rejetez pas les excuses du premier objet de votre amour (30) : mettez fin à la violence de vos plaintes, et résignez-vous aux volontés de votre souverain maître. •

Ensuite le kadhi leur donna part aux aumônes ; et leur présentant quelques pièces d'argent (31) prises sur ce fonds sacré, il leur dit : Prenez toujours ceci pour adoucir vos malheurs ; profitez de cette goutte d'eau, et supportez avec patience les rigueurs de la fortune : peut-être Dieu vous procurera-t-il bientôt un sort plus heureux ou quelques secours (32). Ils se levèrent alors pour s'en aller. Le vieillard paroissoit aussi joyeux qu'un homme auquel on vient d'ôter ses fers ; il tressailloit comme celui qui vient de passer de l'indigence à une opulence inespérée.

J'avois bien reconnu, continuoît Harèth, que ce vieillard n'étoit autre qu'Abou-Zéïd, du moment où sa figure avoit frappé mes regards (33) et où sa femme avoit commencé à parler contre lui : peu même s'en étoit fallu que je n'eusse dit ce que je savois de la variété de ses talens et des productions de son savoir ; mais je fus retenu par la crainte que le kadhi ne découvrit son mensonge et la fausseté de ses discours, et que, quand il le connoitroit, il ne voulût pas lui donner part à ses libéralités (34). Je retins donc mes paroles comme celui qui n'est pas assuré de la vérité de ses conjectures ; et je gardai le silence sur ce que je savois de lui, comme l'ange qui tient registre des actions des hommes cache les secrets dans les plis de son livre (35) : seulement, quand il fut parti et qu'il

se fut retiré où bon lui sembla, je dis : Si nous avions quelqu'un par qui on pût faire suivre ce vieillard, on nous apporterait la fin de son histoire (36), et nous saurions quelles sont les étoffes qu'il déploie (37). Alors le kadhi le fit suivre par un homme de confiance, à qui il recommanda de s'informer de son aventure. Celui-ci ne tarda pas à revenir avec précipitation (38), en riant. Qu'as-tu appris, Abou-Maryam (39), lui dit le kadhi ! Ah, dit-il, j'ai vu une chose bien surprenante ; ce que j'ai entendu m'a beaucoup amusé. Eh bien ! reprit le kadhi, qu'as-tu donc vu, qu'as-tu donc entendu ? Cet homme dit alors : J'ai vu le vieillard qui, dès l'instant qu'il est sorti de devant vous, n'a cessé de battre des mains, de sauter en dansant (40) et de chanter à gorge déployée :

« Peu s'en est fallu qu'une femme impudente et adroite » n'attirât sur moi un malheur ;

» Peu s'en est fallu que je n'allasse faire un tour en prison, » si ce n'eût été le magistrat d'Alexandrie (41). »

Le kadhi se mit à rire avec une telle violence, que son bonnet (42) tomba de dessus sa tête, et que la dignité de sa place en souffrit : quand il eut repris sa gravité, il demanda pardon à Dieu de l'excès auquel il s'étoit laissé aller ; puis il dit : Mon Dieu, par les mérites de vos serviteurs les plus chers, ne permettez pas que je condamne à la prison ceux qui cultivent les lettres. Après quoi il ordonna à ce même homme qu'il avoit déjà envoyé après Abou-Zéïd, de lui amener le vieillard. Le messager partit aussitôt en grande hâte pour chercher Abou-Zéïd ; mais au bout d'un temps assez long, il revint annonçant que le vieillard avoit disparu. Si on me l'eût amené, dit alors le kadhi, il n'auroit couru aucun risque ; loin de là, je lui aurois fait des présents dignes de son mérite, et je lui aurois fait voir que la fin eût été meilleure que le commencement (43).

Lorsque je vis, disoit Hareth en finissant son récit, que *Pag. 77.*

le kadhi avoit conçu de l'intérêt pour Abou-Zéïd, et que celui-ci avoit manqué de recueillir le fruit de l'avis que j'avois donné à ce magistrat, j'éprouvai un repentir pareil à celui de Férzadak, quand il eut répudié Néwar, ou aux regrets de Cosäï, quand le jour lui eut fait apercevoir son erreur (44).

FIN des morceaux extraits des Séances de Hariri.

NOTES DU N.° XXVII.

(1) C'est, dit l'auteur des gloses du manuscrit de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, n.° 207, comme si Hariri eût dit : *Depuis l'extrémité orientale jusqu'à l'extrémité occidentale la plus reculée des pays où la religion des Musulmans a pénétré : car Fergana est la contrée la plus éloignée à l'orient, et Gana le pays le plus reculé à l'occident.*

فرغانة اقصى بلاد المشرق وغانة اقصى بلاد المغرب

Fergana est une ville ou plutôt une contrée du *Mawaralnahr* ou de la *Transoxane*, sur laquelle on peut consulter Abou'lféda, *Chorasmiæ et Mawaralnahræ Descriptio*, pag. 60 ; d'Herbelot, *Biblioth. or.* au mot *Ferganah* ; Golius, *Not. ad Alfergan.* pag. 168 ; M. W. Ouseley, *the oriental Geography of Ebn-Haukal &c.* Cette contrée s'appelle aujourd'hui *royaume de Koukan ou de Fergana.* Voyez M. Fraser, *Narration of a Journey into Khorasan*, *Append.* pag. 74.

Gana est le nom d'une ville et d'une contrée en *Afrique*, sur laquelle on peut voir M. Hartmann, *Edrisii Africa*, pag. 41 et suiv. ; d'Herbelot, *Biblioth. or.* au mot *Ganah &c.* M. le ch. P. Am. Jaubert a fait imprimer, il y a peu, dans le tome II des *Mémoires de la Société de géographie*, une relation de *Ganat (Gana)* et de ses habitans, traduite de l'arabe.

Dans le dictionnaire géographique que j'ai souvent cité, on lit que de *Gana* on entre dans le pays de *Tatar* الى بلاد التتر ; mais il faut lire الى بلاد العبر dans le pays de l'or, c'est-à-dire, la contrée de *Wankara.* Voyez M. Hartmann, *Edrisii Africa*, pag. 47 et suiv.

(2) Le mot لَقِف, suivant Motarrézi, signifie proprement recevoir avec promptitude une chose de la main d'une personne qui la jette :

اصل اللقب اخذك للشئ بسرعة من يد راى رماك به يقال لقفه وتلقفه والتلقفه ومنه رجل ثقِف لِقِف اى سريع الهمم والاخذ لما يرمى اليه من كلام او غير

(3) A la lettre, *je n'entrais jamais dans un repaire de lions.*

(4) On dit *عَفْرِيَّةٌ* ou *عَفْرِيَّتٌ*, et on y joint ordinairement le mot *عَفْرِيَّةٌ* ou *نَفْرِيَّتٌ*. Les lexicographes arabes et les scholiastes ne sont pas d'accord sur l'origine du mot *عَفْرِيَّةٌ*. Motarrézi dit qu'il signifie *méchant, très-pernicieux, خبيث شديد الدهاء*, qu'il vient de *عَفْرٌ poussière*, et que c'est comme si l'on disoit, *un homme qui, à cause de sa force, renverse ses rivâux dans la poussière*. Suivant Ocbari, il a la même origine; mais il signifie *un homme de couleur de terre* *التراب لون لونه*. Le même auteur cependant dit que, suivant d'autres, il vient de *عَفْرٌ* et est synonyme de *شديد غليظ fort, épais*. On lit dans Djewhari:

العَفْرُ الرجل للخبث الداعي والمرأة عَفْرَةٌ قال ابو عبيدة العَفْرِيَّتُ
من كل شيء المبالغ يقال فلان عَفْرِيَّتٌ نَفْرِيَّتٌ وعَفْرِيَّةٌ نَفْرِيَّةٌ و
للحديث إن الله يبعث العَفْرِيَّةَ الذى لا يُرْزَأُ في اهل ولا مال والعَفْرِيَّةُ
مُعَجَّ والنَفْرِيَّةُ اتباع قال والعَفْرَايَةُ مثل العَفْرِيَّتِ وهو واحد.....

قال ذو الرِّمَّةِ

كانه كوكب في إثر عَفْرِيَّةٍ مُسَوِّمٌ في سواد الليل منقُصِبٌ

والعَفْرِيَّتُ الدَاهِيَّةُ

« *Ifr* signifie *un homme méchant et dangereux*: d'une femme on dit *ifra*. Abou-Obéïda dit que le mot *ifrit*, appliqué à toute sorte de choses, signifie, dans chaque espèce, *ce qui est porté à un haut degré*. On dit: Un tel homme est *ifrit nifrit*, ou *ifrièh nifrièh*. On rapporte de Mahomet cette sentence: *Dieu hait l'IFRIÈH qui n'est éprouvé par aucune infortune, dans sa famille ou dans son bien*. « *Ifriyèh* (dans cette expression, *ifriyèh nifriyèh*) est le mot qui prime réellement le sens, et *nifriyèh* n'est là que pour la consonance (sans exprimer aucun sens). Abou-Obéïda dit aussi: *Osa-ryèh* est la même chose qu'*ifrit*; c'est un singulier. Le poète Dhoul-romma a dit:

» mens conformes à la justice, au plus haut degré possible. En effet,
 » s'il satisfait long-temps une des deux parties qui plaident devant lui,
 » en conservant toujours son office, que sera-ce s'il continue long-
 » temps à satisfaire les deux parties en litige! On lit dans l'ouvrage
 » intitulé, *Fragment des Mékamas*: Est-ce que je puis contenter les
 » deux parties adverses! Comment et par quel moyen réussir à cela!»

(7) Les deux mots *أرومة* et *جرثومة* se trouvent réunis de la même manière qu'on les voit ici, dans le discours que Masoudi met dans la bouche d'Abd-almotalleb, et que celui-ci adresse à Maadi-Carb, fils de Séif Dhou-Yézen, roi du Yémen. Voyez Schultens, *Historia imper. vetust. Joctanidarum*, pag. 152, l. 13.

(8) Le mot *عُون* signifie proprement *aide, secours, assistance*; mais on appelle aussi de ce nom une femme mariée.

(9) Il y a dans le texte *بَدْرَة*, ce qui signifie, suivant l'auteur du *Kamous*, une bourse qui contient 1,000 ou 10,000 pièces d'argent, ou 7,000 pièces d'or. Djewhari dit simplement que *بَدْرَة* signifie 10,000 pièces d'argent. Abou-Saïd, ou l'auteur des notes qui accompagnent la version arabe des Livres de Moïse à l'usage des Samaritains, dit que le poids nommé *bedrèh* *بَدْرَة* est égal à 20 *rotls* *رطل* de Damas.

(10) Le mot *رِي* est expliqué, dans le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, par *المنظر الحسن*. Ocbari rend ainsi raison de la signification de ce mot: *الرِي حَسَنُ الْمَنْظَرِ كَأَنَّ الْمَاءَ فِيهِ تَجْرِي*, c'est-à-dire: «*Rey* signifie *ce qui a un bel aspect*, comme s'il y » avoit de l'eau qui coulât dessus. » Puis il ajoute: *وَمَنْ قَالَ رِيًّا بِالْهَمْزِ* *وَمَنْ قَالَ رِيًّا*, c'est-à-dire: «*Ceux qui écrivent ce mot avec un hamza*, le dérivent de la racine *رَأَى*. » Motarrézi l'explique plus au long, en cette manière:

الرِيُّ الْهَيْئَةُ فَعَلٌ مِنْ رَوَى..... لَا يُقَالُ لِلْعَلَانِ رِيٌّ حَسَنٌ إِلَّا أَنْ يَجْتَمِعَ مَا يَسْتَعْسِنُ مِنْ لِبْسَةٍ حَسَنَةٍ وَهَيْئَةٍ مُسْتَعْسِنَةٍ

Ainsi, selon ce scholiaste, ce mot réunit l'idée de la *beauté* à celle de la *parure*.

sa nation ; parce qu'une femme qui est dans ce cas, nettoie son miroir sans relâche, de peur qu'il n'y ait quelque endroit de son visage qu'elle n'aperçoive pas [et qu'elle oublie de nettoyer].

(14) C'est un proverbe que Méïdani rapporte de deux manières :

لا محبب لعطر بعد عروس , et, comme Hariri l'emploie en cet endroit, لا عطر بعد عروس . Voici comment Méïdani en raconte l'origine, sur l'autorité de Mofaddhal. Ce mot fut dit, pour la première fois, par une femme de la tribu d'Odhra, qui se nommoit Asma, fille d'Abd-allah امرأة من بنى عذرة يقال لها اسماء بنت عبد الله . Elle avoit pour mari un de ses cousins paternels, nommé Arous. Celui-ci étant mort, elle épousa en secondes noces un homme de sa propre tribu, qui s'appeloit Naufal نونل . Cet homme étoit pauvre, avoit l'haleine puante ; il étoit, en outre, avare, et d'un caractère bas et méprisable. Lorsqu'il voulut partir et emmener sa femme avec lui, elle lui demanda la permission de pleurer sur le tombeau de son cousin Arous, son premier mari, et de chanter encore une fois l'objet de son deuil. Naufal le lui ayant permis, elle commença à dire :

« Je te pleure, ô Arous, l'époux des époux » (elle faisoit allusion à son nom Arous, qui signifie époux), « ô toi qui étois un renard » au milieu de ta famille, et un lion au jour du combat, sans parler des autres choses que les hommes ignorent ! »

« Quelles sont ces choses ! » demanda Naufal.

« Jamais, répondit-elle, son courage n'étoit endormi, et il savoit manier l'épée aux jours du combat. »

Puis elle reprit :

« O Arous, magnifique, éclatant, doué d'un heureux naturel et » d'une figure noble, sans les autres choses dont je ne parle pas ! »

Naufal lui demanda encore quelles étoient ces autres choses.

« Arous, lui dit-elle, ne se permettoit rien d'obscène ni de mal- » séant ; son haleine étoit douce, et n'avoit point une odeur rebu- » tante ; il étoit riche, et non pas réduit à l'indigence. »

Alors Naufal vit bien que sa femme avoit en vue de lui reprocher ses défauts. Quand il fut parti avec elle, il lui dit : « Ramassez vos » parfums, » regardant en même temps la corbeille où elle mettoit ses parfums, et qui étoit tombée par terre. « Après Arous, répondit- » elle, il n'y a plus de parfums ; » et ce mot passa en proverbe.

D'autres disent, ajoute Méïdani, qu'un homme ayant épousé une

femme, quand elle eut été amenée chez lui, il trouva qu'elle avoit l'haleine désagréable. « Où sont les odeurs ! » lui demanda-t-il. Elle lui répondit qu'elle les avoit serrées : « Après le mariage [arous], » dit-il, il ne faut pas resserrer les odeurs. » Et cette répartie passa en proverbe.

Motarrézi, qui rapporte la plus grande partie de ce récit d'après Méidani, dit qu'on se sert de ce proverbe pour blâmer quelqu'un qui met une chose en réserve, au moment où l'on en a besoin :

يضرب في ذم ادخار الشيء وقت الحاجة

Ocbari rapporte l'aventure de Naufal, qu'il nomme *Taulab*, et d'Asma, plus en abrégé, d'une manière différente. Je me contente d'en donner le texte, pour n'être pas trop long.

لا عطر بعد عروس مثل ففيل ان أول من نطق به امرأة من عذرة
يقال لها اسماء بنت عبد الله وكان زوجها من بني عجمها لسمه عروس
فمات وتزوجها رجل من قومها اسمه تولب وكان بخيلا ذميا فلما
اراد الرحيل بها قالت لو اذنت لي في زيارة قبر ابي عمي فاذن لها
فانت وبكت عند قبره وقالت يا عروس الاعراس ما تولب لي بيته مثل
الناس فلما رحل بها قال لها ضمي اليك عطرک وكان رأى سلفط
عطرها مطروحا فاجابته وقالت لا عطر بعد عروس فذهب قولها مثلا

(15) Voyez, ci-devant, pag. 209, note (40). Ocbari dit ici :
ما يتخلد به. Dans le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, on lit aussi :

(16) Voyez sur ces mots دعواه عود لتعجم عود, la note (29), ci-devant, pag. 208.

(17) Ocbari dit ici : اللبس اختلاط الامر.

(18) Le mot افعوان, suivant Motarrézi, signifie *un serpent mâle*, et selon Ocbari, *un gros serpent*.

Cette expression proverbiale veut dire, suivant le premier de ces commentateurs, *baisser les yeux et regarder la terre, comme fait un serpent blessé d'une flèche*. « Le proverbe est proprement, ajoute-t-il,

» اطرق اطراق الشجاع , et il se dit d'un homme qui réfléchit , et qui » se conduit avec une grande finesse. » Méïdani , à ce sujet , cite le vers suivant de Motélamès :

فاطرق اطراق الشجاع ولو رأى مساعاً لثابيه الشجاع لصمماً

« Il fixe les regards sur la terre comme le serpent ; et si le serpent » voyoit la possibilité d'enfoncer ses dents , certes il mordroit fer- » mement. »

Ce vers est du mètre طويل , ci-devant , pag. 32 , note (1).

On trouve la même idée dans des vers de Taabbata-scharran , que j'ai rapportés dans mon Commentaire sur les Séances de Hariri , à l'occasion de ce passage de la séance IX , pag. 88.

(19) Le mot عوان se dit proprement d'une femme de moyen âge , qui a déjà eu un enfant , ou d'un animal qui a déjà mis bas une fois ; figurément , étant joint au mot حرب *guerre* , il signifie un combat qui a déjà été précédé d'hostilités antérieures , et qui en est d'autant plus terrible , à cause de l'expérience et de l'animosité des combattans , comme le dit Ochari . C'est aussi ce que l'auteur du *Kamous* , qui a été mal compris par Giggeius , exprime par ces mots :

العوان كالسحاب من للحروب التي قوتل فيها مرة ومن البقر والحيل
التي نُتجت بعد بطنها البكر ومن النساء التي كان لها زوج ج
عوان بالضم

Djewhari dit aussi :

العوان النصف في سنّها من كل (شيء) والجمع عُون وفي المثل لا تُعلم العوان
الجيرة تقول منه عونت المرأة تعوبنا وعانت نعون عونا والعوان من
الحروب التي قوتل فيها مرة كانهم جعلوا الاولى بكراً وبقرة عوان لا
فارض ولا بكر صغير

Le proverbe cité par Djewhari signifie : « On ne montre pas à une » femme qui a déjà quelques années de mariage , à mettre son voile. »

On lit dans l'Alcoran , d'où est tirée cette citation (sur. 2 , v. 63 , édition de Hinckelmann) , : بقرة لا فارض ولا بكر عوان : le mot عوان est transposé dans le passage de Djewhari.

Schultens, dans les Extraits du *Hamasa*, à la suite de son édition de la Grammaire d'Erpénus, pag. 528, a donné la glose de Teblébi sur ce passage de Hariri.

(20) Ces vers sont du mètre appelé *منسرح* : chaque hémistiche se compose d'un *معلولات* ou *معلات*, entre deux *مستعلن*, ou des variations de ce pied. La mesure est donc :

— — — | — — — | — — — || — — — | — — — | — — —

(21) Le mot *سحر*, qui s'emploie ordinairement en mauvaise part dans le sens de *magie*, *enchantement*, signifie primitivement, suivant Djewhari et Firouzabadi, *كل ما لطف مأخذه ودق*, définition qui a été mal entendue par Giggeius, copié par Castell et Golius, et qui signifie, *toute chose qu'on ne peut prendre que par un endroit mince et subtil*, c'est-à-dire, qu'il est difficile de saisir et d'attraper : de là il se dit de toute sorte de sciences, et *ساحر* se prend pour *عالم* *savant*. Les Arabes nomment spécialement la poésie *السحر للحلال*, *la magie permise*.

(22) Les deux mots *امتري* et *احتلب* signifient proprement *presser le pis d'un animal pour en tirer le lait; traire*. Dans le manuscrit n.° 1588 on lit *احتلب*. J'ai préféré la leçon du manuscrit 207 de Saint-Germain-des-Prés, qui est aussi celle du plus grand nombre des manuscrits.

(23) Le mot *زن* signifie proprement *conduire une fiancée en pompe à l'époux auquel elle est accordée* : de là vient *مِرْفَة*, synonyme de *محفلة*, espèce de *litière* qui sert à porter la jeune épouse sur un chameau.

(24) Ce vers renferme une allusion à ce passage de l'Alcoran : *لا يرقبون في مومن الا ولا ذمة*, sur. 8, v. 10, édition de Hinckelmann : la même phrase se trouve au v. 8 de la même surate.

(25) L'expression *ضاق ذرعى*, est, suivant Obari, synonyme de *ضاق صدرى*. Dans le manuscrit 207 de Saint-Germain-des-Prés, *ذرعى* est expliqué par *وسعى وطاقتى*, ce qui vaut mieux.

(26) J'ai imprimé ici et dans mon édition de Hariri *بالمحصنات*

à la forme passive, en suivant les manuscrits : cependant, s'il est vrai que *محصن*, au passif, se dise spécialement des *femmes mariées*, et que *محصن*, à la forme active, signifie en général *chaste*, il sembleroit plus convenable de lire ici *بالمحصنات*. Au reste, les lecteurs de l'Alcoran ne sont pas d'accord sur cette distinction.

(27) Le mot *تمويه*, dit l'auteur des gloses du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, signifie primitivement, *recouvrir du fer ou autre chose, d'or ou d'argent*, et il cite ce vers de Dhoul'romma :

كَانَ جَلُودَهُنَّ مَمَّوَهَاتٍ عَلَىٰ إِبْشَارِهَا ذَهَبًا زَلَالًا

« Comme si leur peau étoit lustrée par une couverture d'or en liqueur. »

Ce vers est du mètre nommé *وافر*, ci-devant, pag. 37, note (6). La mesure est :

∪ - ∪ ∪ ∪ - | ∪ - ∪ ∪ ∪ - | ∪ - - - || ∪ - ∪ ∪ ∪ - | ∪ - ∪ ∪ ∪ - | ∪ - - -

(28) Une note du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés nous apprend que Hariri a imité ici un vers d'un poète nommé *Ebn-Harama* *ابن هرمة*. Voici ce vers :

إِنِّي أَمْرٌ لَا أَصَوِّغُ لِجِلِّي تَعْمَلُهُ كَفَّائِي لَكِن لِسَانِي صَانِعُ أَكْلِمِ

« Je ne suis pas un homme dont les mains façonnent les bijoux » qu'il fabrique : c'est ma langue qui façonne les mots. »

Le manuscrit porte *لاصوغ*, mais il faut certainement lire, comme je l'ai fait, *لا اصوغ*.

Ce vers est du mètre nommé *بسيط*, ci-devant, pag. 177, note (1). La mesure est :

- - ∪ - | - ∪ - | - - ∪ - | ∪ ∪ - || - - ∪ - | ∪ - | - - ∪ - | ∪ ∪ -

Le mot *مخضب* est le pluriel de *مخضب*, qui signifie, comme on le lit dans le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, *un collier fait de clous de girofle ou d'autres graines aromatiques, et dans lequel il n'entre point de perles ni de pierres précieuses*.

مخضب جمع مخضب وهي القلادة من سك وقرنفل ليس فيها لؤلؤ ولا جواهر

(29) La construction dans ce vers est extrêmement embarrassée ; et l'on peut voir dans mon Commentaire sur Hariri, séance IX, pag. 91,

les efforts qu'ont faits les scholiastes pour la ramener à une analyse régulière. Quelques-uns, au lieu de *بها*, lisent *به*; mais cela ne lève pas les difficultés. Je crois qu'il est impossible de justifier complètement cette construction: toutefois le sens est certain.

(30) Le mot *ابو عذرة* est ainsi expliqué dans les gloses du manuscrit 207 de S.-Germain-des-Prés: « Ce qu'on entend par l'*abou-odhra* » d'une femme, c'est son premier mari. « *ابو عذرة المرأة زوجها الاول* ».

(31) Le mot *قبضة* est l'opposé de *قبضة*. Le premier signifie *une pincée, ce que l'on prend avec le bout des doigts*; et le second, *une poignée, ce qu'on prend avec toute la main*.

(32) C'est un passage de l'Alcoran, sur. 5, v. 57, éd. de Hinckelmann.

(33) A la lettre, *dès que son soleil se fut levé*.

(34) La glose de Motarrézi, sur le mot *يرش*, est trop importante pour ne pas la transcrire ici en entier.

الترشح التريبة عن الخليل يقال ان فلانا يرشح لخلق اي يربي ويؤهل لها وقد ترشح ومنه رشح فلان ماله اي احسن القيام عليه ورشح ولده احسن غذاه وانشد وطفل ترشحه امه واصاله من ترشح الوحشية وذلك انها اذا بلغ ولدها ان يمشى معها مشيت به حتى يرشح عرفا فيقول وهذا صحيح لان تركيب اللفظ يدل على الندى

Voyez, sur le verbe *رشح*, Schultens, *Excerpta ex Hamasa*, à la suite de la Grammaire d'Erpenius, pag. 358.

Motarrézi dit, en finissant, que *la composition même du mot رشح indique l'humidité*. Ceci tient à un système étymologique dont je n'ai trouvé nulle part le développement, mais qui me paroît fondé sur la supposition que beaucoup de racines trilitères sont formées de deux racines qui, en se réunissant, ont perdu chacune une partie de leurs élémens. Dans l'exemple présent, l'auteur paroît avoir supposé que *رشح* est formé de *رش* *humore conspuit*, et de *نشح* *ad satietatem bibiti*.

Je ne me rappelle pas avoir trouvé de traces de ce système ailleurs que dans Motarrézi; mais elles y sont fréquentes.

(35) Le mot *عجل* peut signifier *طومار un volume*; il peut aussi être

le nom d'un homme qui servoit de secrétaire à Mahomet, suivant Motarrézi, ou le nom d'un ange qui tient registre des actions des hommes.

Les noms d'action de la langue arabe tiennent la place des infinitifs, tant actifs que passifs : ainsi on peut traduire, suivant la première signification de *سجل*, comme est plié le papier dont on se sert pour en faire un livre ou pour écrire; et suivant les deux autres sens du même mot, de même que *Siddjill plie le livre ou la lettre*. Cette seconde explication me paroît meilleure; et je crois que Hariri a pris ce nom dans la dernière acception, c'est-à-dire, pour celui d'un ange : c'est ce que j'ai exprimé dans ma traduction.

Il y a dans ce passage une allusion à un texte de l'Alcoran, qui se trouve sur. 21, v. 104; et il est bon de rapporter ce que dit à ce sujet Beïdhawi, dans son commentaire sur l'Alcoran.

كطى السجل للكتاب كطى الطومار لاجل الكتابة او لما يكتب او كتب
فيه ويدل عليه قراءة حرة والكسأى وحلص على الجمع اى للعانى الكثيره
للمكتوبه فيه وقيل السجل ملاك يطوى كتب الاجال اذا دفعت اليه
او كاتب كان لرسول الله صلعم

On voit par-là que quelques lecteurs de l'Alcoran, au lieu de *للكتاب*, lisoient, comme a fait Hinckelmann, *للكتُب*, au pluriel.

(36) Voici ce que dit Motarrézi sur les mots *بصّ خبره*, qui sont empruntés d'une locution proverbiale.

اى بحقيقته وهذا من قولهم اتاك بالامر من قصه اى محتره واصله
وقال ابو العباس معناه من مفصله مأخوذ من فصوص العظام وهى
مفصلها قال عبد الله بن جعفر بن ابى طالب
وربّ امرئ تزدرية العيون وياتيك بالامر من قصه

وقيل معناه من مخرجه ومنه انقص من الشيء وانقصى وتقصى اذا
خرج منه وانفصل وعن ابن دريد هو مستعار من فصّ الخاتم

Cette glose n'a pas besoin d'être traduite. Le vers d'Abd-allah, fils de Djafar, qui y est cité, appartient au mètre nommé *متقارب*, qui

se compose en entier du pied فعولن, le quatrième pied étant catalectique. Sa mesure est :

o - - - | o - - - | o - - - | o - - - || o - - - | o - - - | o - - - | o - -

(37) Le mot حَبْر est le pluriel de حَبْرَة, qui veut dire *une sorte d'habit d'une étoffe rayée fabriquée dans le Yémen*. Cette phrase signifie: *Nous saurons la conduite qu'il tient en public, et ce qu'on dit de lui*.

(38) A la lettre, *en roulant du haut en bas*, c'est-à-dire, aussi vite qu'une pierre qui tombe du haut d'une montagne.

(39) *Abou-Maryam*, dit Motarrézi, est une expression particulière à certains auteurs modernes, qui désignent sous ce nom les officiers ministériels des kadhis, c'est-à-dire, les huissiers.

يقال لعون القاضي ابو مریم وهو من اصطلاحات بعض المحدثين

(40) Motarrézi explique les mots الرقص بين الرجلين, par الرقص *l'action de danser*.

(41) Ces deux vers sont du mètre nommé رمل, composé de quatre فاعلاتن, ou des variations de ce pied. La mesure est :

- o - - - | - o - - - || - o - - - | - o - - -

(42) « Le mot دَنِيَّة, dit Motarrézi, signifie *un bonnet قنيسوة fort haut que portent les kadhis*; ce mot vient de دَنّ *cruche*, ce bonnet ayant, par sa hauteur et sa rondeur, quelque ressemblance avec une cruche. »

(43) C'est une allusion à une phrase de l'Alcoran, dans laquelle الاولى signifie *la vie présente*, et الآخرة *la vie future*; mais ici le sens de ces paroles est que le kadhi auroit fait à Abou-Zéid un présent encore plus considérable que le premier.

(44) Les aventures de Férazdak et de Cosaï sont rapportées un peu différemment par Ocbari et Motarrézi. Je vais donner le récit de l'un et de l'autre, en commençant par celui de Motarrézi. Ce qu'il dit de Cosaï est conforme, mot pour mot, à Méïdani; et en comparant les deux manuscrits, je crois être venu à bout de rectifier les fautes, qui sont assez nombreuses dans l'un et dans l'autre texte.

Mais avant de passer à ces récits, je dois dire un mot de Férazdak lui-même.

Férazdak se nommoit *Hamnan* (ou *Homam*) *fil de Caleb*. Son

surnom, qui n'est qu'un sobriquet, signifie un morceau de pâte, et paroît dérivé du mot persan پَرَازْدَه. Je rapporterai ce que dit à ce sujet Djewhari, à cause d'une observation grammaticale qui s'y trouve : الْفَرَزْدَقُ جَمْعُ فَرَزْدَقَةٍ وَهِيَ الْقِطْعَةُ مِنَ الْعَجِينِ وَأَصْلُهُ بِالْفَارْسِيَةِ بِرَازِدِهِ وَبِهِ سُمِّيَ الْفَرَزْدَقُ وَأَسْمُهُ هَمَامٌ فَأَذَا جَمَعْتَ قَلْتَ فَرَاذِقَ لِأَنَّ الْأَسْمَ إِذَا كَانَ عَلَى خِصَّةٍ أُحْرِنَ كُلُّهَا أَصُولَ حَذْفَتْ آخِرَ حَرْنٍ مِنْهُ فِي الْجَمْعِ وَكَذَلِكَ فِي التَّصْغِيرِ وَأَمَّا حَذْفُ الدَّالِ مِنْ هَذَا الْأَسْمِ لِأَنَّهَا مِنْ مَخْرَجِ التَّاءِ وَالتَّاءُ مِنْ حُرُوفِ الزِّيَادَاتِ وَكَانَتْ بِالْحَذْفِ أَوَّلِيًّا وَالْأَلْفَاقِيَّاسِ فَرَازِدٌ وَكَذَلِكَ التَّصْغِيرِ فَرِيذِقُ وَفَرِيزِدُ وَإِنْ شِئْتَ عَوَّضْتَ فِي الْجَمْعِ وَالتَّصْغِيرِ فَإِنْ كَانَ فِي الْأَسْمِ الَّذِي عَلَى خِصَّةٍ أُحْرِنَ حَرْنٌ وَاحِدٌ زَائِدٌ كَانَ بِالْحَذْفِ أَوَّلِيًّا مِثْلَ مَدْحَرَجٍ وَجَهْنَلٍ قَلْتَ دُحَيْرَجٌ وَجُهَيْلٌ وَالْجَمْعُ دِحَارِجٌ وَجِهَانِلٌ وَإِنْ شِئْتَ عَوَّضْتَ فِي الْجَمْعِ وَالتَّصْغِيرِ

L'auteur du *Kamous* propose une étymologie arabe du nom de *Férazdak* ; il dit :

الْفَرَزْدَقُ كَسْفَرَجَلِ الرَّغِيْفِ يَسْقُطُ فِي التَّنَوُّرِ الْوَاحِدَةِ بِهَاءٍ وَفَتَاتٍ لِّلْحَبْرِ وَلَقَّبَ هُمَامٌ بِنِ غَالِبِ بْنِ صَعْصَعَةَ أَوْ الْفَرَزْدَقَةَ الْقِطْعَةَ مِنَ الْعَجِينِ فَارْسِيَتُهُ بِرَازِدِهِ أَوْ عَرَبِيٌّ مَخْصُوتٌ مِنْ فَرَزْدَقٍ لِأَنَّهُ دَقِيْقٌ
أَفْرَزَ مِنْهُ قِطْعَةً

Férazdak est mort, suivant Abou'Imahasen, en l'année 110 de l'hégire, qui fut aussi celle où moururent le fameux docteur Hasan Basri, et Mohammed, fils de Sirin, auteur d'un traité célèbre d'onéirocritique. Voici ce qu'en dit Abou'Imahasen : « En cette même » année (110) mourut Férazdak, le premier entre les poètes de son » temps : il avoit pour surnom *Abou-Féras* et pour nom *Homam Témimi* » *Basri*, fils de *Galeb*, fils de *Saasaa*, fils de *Nadjia* : il rapportoit » des traditions reçues d'Ali, fils d'Abou-Taleb, et de plusieurs » autres, mais ordinairement sans citer ceux de qui il les tenoit : il » en rapportoit aussi qu'il tenoit d'Abou-Horéira et de beaucoup

» d'autres compagnons du prophète. On avoit coutume de dire : Fé-
 » *razdak est le meilleur poète de tous les hommes en général, et Djéris*
 » *est le meilleur poète de tous les hommes en particulier.* Suivant un
 » récit de Mohammed, fils de Sélam, Férazdak vint trouver un
 » jour Hasan Basri, et lui dit : J'ai fait une satire contre le diable,
 » écoutez-la. Je ne me soucie nullement de ce que tu dis, lui
 » répondit Hasan. Certes, reprit Férazdak, tu m'écouteras ; sinon
 » je vais sortir, et je dirai à tout le monde que Hasan défend de
 » mal parler du diable. Tais-toi, lui dit Hasan ; tu ne parles que
 » par son inspiration. Férazdak eut avec sa femme Névadir [lisez
 » *Néwar*] des aventures plaisantes. »

Abou'mahasen cite ensuite deux vers de Férazdak ; puis il parle
 d'un autre poète célèbre, mort la même année, dont le nom est
Abou-Hazra Djéris Témimi Basri, fils d'Atia, fils de Hodhaïfa, fils
de Bedr, fils de Salama, et qui est appelé communément *Djéris Khazfi*

جرير الخطي هو جرير بن عطية بن حذيفة بن بدر بن سلمة ابو
 حزرقة التميمي البصري, et à cette occasion il rapporte encore quel-
 ques vers de Férazdak. (Voyez manuscrit arabe de la bibliothèque
 du Roi, n.° 659, à l'année 110.) Je vais joindre ici le texte du
 passage précédent d'Abou'mahasen.

وفيها توى الفرزدق مقدم شعراء عصره وكنيته ابو فراس واسمه همام
 ابن غالب بن صعصعة بن ناجية التميمي البصري روى عن علي بن ابي
 طالب وغيره وكان (lis. وكان) يرسل وروى عن ابي هريرة وعن جماعة
 كبيرة وكان يقال الفرزدق اشعر الناس عامة وجرير اشعر الناس خاصة
 قال محمد بن سلام اتى الفرزدق الى الحسن البصري فقال انى قد هجوت
 ابليس فاسمع قال لا لنا بما تقول قال لتسمعن او لاخرجن فلاقولن للناس
 ان الحسن ينهى عن هجاء ابليس قال فاسكت فانك عن لسانه تنطق
 والفرزدق هذا مع زوجته النوادر (النوار. lis.) حكايات ظريفة

Pour l'intelligence du mot يرسل, j'ajoute ce passage du كتاب
 تعريفات (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 1356):
 الارسال في الحديث عدم الاسناد مثل ان يقول الراوى قال رسول الله

من غير ان يقول حدثنا فلان عن رسول الله صلى الله عليه وسلم

Voyez, sur Férazdak, M. Eichhorn, Monum. vetust. hist. Arab. pag. 30; Notices et Extraits des manuscrits, tom IV, pag. 228; M. Rasmusen, Additam. ad hist. Ar. pag. 66 et 67.

Voici maintenant le récit que fait Motarrézi, de l'aventure de Férazdak.

اما حديث ندامة الفرزدق فقد روى عن عبيد راوية الفرزدق انه قال
انتنى النوار فقالت كلم هذا الرجل ان يطلقنى قلت ما تريدن الى
ذلك قال كلمه قال فانيت الفرزدق فقلت يا ابا فراس ان النوار تطلب
الطلاق فقال ما تطيب نفسى حتى اشهد للحسن فقال يا ابا سعيد اشهد
ان النوار طالق ثلاثا قال قد شهدنا قال فلما صار في بعض الطريق قال
طلقتك قالت نعم قال كلا قالت اذا يجزيك الله عز وجل يشهد عليك
الحسن وحلفته فترحم فقال

ندمت ندامة الكسبي لما غدت منى مطلقة نوار
وكانت جنتي لمخرجت منها كآدم حين اخرجه الضرار
فكنت كفاتني عينيه عمدا فاصح ما يضيء له النهار

واما الكسبي فهو الذي يضرب فيه المثل في الندامة فيقال اندم من
الكسبي قال حزة هو رجل من كسعة واسمه محارب بن قيس وقال غيره
هو من بني كسع ثم من بني محارب واسمه عامر بن الحوث ومن
حديثه انه كان يرعى ابلاله بوادٍ معشب فبينما هو كذلك اذ ابصر
بنبعة في حخرة فاعجبته فقال ينبغي ان يكون هذه قوسا لجعل يتعهداها
ويرقبها حتى اذا ادركت قطعها وجففها فلما جفت اتخذ منها قوسا
وانشد يقول

يا رب وقفتي لصحت قوسي فانها من لذتي لنفسي

وَأَنْفَعُ بِقَوْسِي وَلَدِي وَعَرَسِي أَحْتَمِهَا صَفْرَاءُ مِثْلُ الْوَرَسِ
صَفْرَاءُ لَيْسَتْ كَقَسِي النَّكْسِ

ثم دهنها وخطمها بوتر ثم عمد لا ما كان من برائتها لمجمل منه
خسة اسهم واخذ يقلبها في كفه ويقول

هَنْ وَرَيْتَ اسْهَمَ حَسَانُ تَلَدْتُ لِلرَّايِ بِهَا الْبِنَانُ
كَأَمَّا قَوْمُهَا مِيزَانُ فَأَبْشُرُوا بِالْخَضْبِ يَا صَبِيَانُ
ان لمر يُعْنَى الشومر وللحرمان

ثم خرج حتى اتى قتره على موارد حجر فكمى فيها فمتر قطع منها فرى
غيرا منها فامخظه السهم اى انفذه فيه وجازه واصاب للجبل واورى نارا
فظن انه اخطاه فانشأ يقول

اعوذ بالله العزيز الرحمن من نكد الجدد معا وللحرمان
ما لى رايت السهم بين الظران يورى شرارا مثل لون العقيان
فاخلف اليوم رجاء الصبيان

ثم مكث على حاله فمتر قطع آخر فرى غيرا منها فامخظه السهم وصنع
صنيع الاول فانشأ يقول

لا بارك الرحمن في رى القتر اعوذ بالرحمن من سوء القدر
المخبط السهم لارهاق الظرر ام ذاك من سوء اختيال ونظر
امر ليس يغنى حذر عند القدر

فمكث على حاله فمتر قطع آخر فرى غيرا منها فامخظه السهم وصنع
صنيع الثانى فانشأ يقول

ما بال سهمى يوقد للباحبا قد كنت ارجو ان يكون صايبا
وامكن العير ووتى جانبا فصار راى فيه راي خايبا

أُظِلَّ مِنْهُ فِي اكْتِيَابِ دَائِبَا

ثم مكث مكانه فمرّ به قطيع آخر فرمى غيرها منها فأخطه السهم
وصنع صنيع الثالث فانشأ يقول

يا أسقى للشوم ولجذّ النكدُ فيها ولم يغن للذّار وللجدّ
فخاب ظنّ الأهل فيه والولدُ اخلف ما أرجو لأهل وولدُ

ثم مرّ به قطيع آخر فرمى غيرها منها فصنع صنيع الرابع فانشأ يقول

أبعد خميس قد حلّظت عدّها أجل قوسى وأريد ردّها
أخزى الاله لبنها وشدّها والله لا تسلّم عندي بعدها

ولا أرجى ما حييت رفدها

ثم عمد الى قوسه فضرب بها حجرا فكسرها ثم بات فلما اصبح نظر فاذا

الجر مطرحة حوله مصرعة وأسهمه بالدم مضرجة فندم على كسر
القوس فشدّ على ابهامه فقطعها وانشأ يقول

ندمت ندامة لو ان نفسى تطاوعنى اذا لقطعت خمسى
تبين لي سفاه الرأى منى لعمر ابيك حين كسرت قوسى

« Voici comment on raconte l'aventure de Férazdak, sur l'autorité
» d'Obéid, qui nous a transmis les poésies de Férazdak : Néwar, disoit
» Obéid, vint me trouver, et me dit : Dites à cet homme qu'il me
» répudie. Que prétendez-vous faire, lui demandai-je ! Comme cepen-
» dant elle insista, j'allai trouver Férazdak, et je lui dis : Néwar de-
» mande, Abou-Féras, que tu la répudies. Il me répondit : Je ne serai
» pas satisfait et tranquille, si je ne prends Hasan à témoin du divorce
» que je fais avec elle. Il appela donc Hasan et lui dit : Abou-Saïd,
» sois témoin que je répudie Néwar, J'en suis témoin, répondit Hasan
» (qui est le même qu'Abou-Saïd). Quelque temps après, comme
» ils faisoient route ensemble, Férazdak dit à Néwar : Est-ce que
» je t'ai répudiée ! Oui certes, lui répondit-elle. Il n'en est rien,
» reprit Férazdak. Eh bien, dit Néwar, Dieu va te couvrir de con-

» fusion par le témoignage de Hasan. Puis elle prit à témoin avec
 » serment Hasan. Alors Férazdak, ému de regret, dit :

» *J'éprouve un repentir pareil à celui de Cosai, à cause du divorce
 » qui a séparé de moi Néwar.*

» *C'étoit mon paradis, et je l'ai quitté; j'ai imité Adam, que le
 » séducteur a fait sortir du jardin de délices.*

» *Mon malheur est semblable à celui d'un insensé qui s'est arraché
 » les yeux de ses propres mains, et pour qui la lumière du jour ne se
 » lève plus.*

» Quant à Cosai, dont le repentir est passé en proverbe, Hamza
 » dit que c'étoit un homme de la tribu de Cosaa, qui se nommoit
 » *Moharib, fils de Kais*. D'autres disent qu'il étoit du nombre des
 » descendans de Cosa, et de la branche de Moharib, et que son nom
 » étoit *Amer, fils de Hareth*. Au surplus, voici son aventure. Il faisoit
 » paître des chameaux dans une vallée où il y avoit beaucoup d'herbe,
 » lorsqu'il aperçut dans une roche un arbrisseau de l'espèce nommée
 » *naba*. L'ayant trouvé très-beau, il faut, dit-il, que j'en fasse un arc.
 » Depuis ce temps il venoit souvent visiter cet arbrisseau, attendant
 » le moment où il seroit en état d'être employé à cet usage; et quand
 » l'arbrisseau fut assez fort, il le coupa, le fit sécher, et puis il se mit
 » à en faire un arc, et chanta ces vers :

» *Mon Dieu, accorde-moi la grâce de réussir à faire cet arc: il sera
 » mon amusement; fais qu'il fournisse aux besoins de ma femme et de
 » mes enfans. Je fais un arc jaune comme le safran, un arc jaune qui
 » n'est pas de ces arcs qui ont quelque partie plus foible que le reste.* »

La plante nommée نبع et au singulier نبعة *naba*, est un arbrisseau
 dont on se sert pour faire des arcs, et dont les branches servent à faire
 des flèches : son bois est sans doute jaune, car un poète cité par Djew-
 hari dit : اصفر من قداح النبع. *Plus jaune que des flèches de naba*.
 On appelle صفراء *jaune*, suivant le *Kamous*, tout arc fait de cette
 plante. Dans le poème d'Ebn-Doréid, il est aussi parlé des flèches
 faites du bois de *naba*. Ce poète compare les pèlerins de la Mecque
 que la fatigue d'un long pèlerinage et la faim ont exténués, à des
 flèches de bois de *naba* :

بر برى طول الطوى جثمانه فهو كقدح النبع بحى القرى

(Voyez le vers 49 de l'édition de Scheidius, 51 de celle de Haitsma.)
 Quant au mot نکس, il signifie, proprement, un arc pour le pied

duquel on a employé la tête de la branche, comme qui diroit fait à rebours, ce qui est un défaut, النكس بالكسر.... قوس جعد رجليها, dit l'auteur du *Kamous*.
 راس العنص كالنكوسة وهو عيب

» Après cela, il huila son arc, le garnit d'une corde ; puis, pendant les copeaux, il en fit cinq flèches, et, en les remuant dans sa main, il chantoit :

» *Ce sont ici, par Dieu, de bonnes flèches ; elles charment les doigts qui les lancent : on diroit qu'elles ont été faites à une balance. Mes enfans, réjouissez-vous d'avance de la bonne chère que vous allez faire, pourvu que le sort malin ne ruine pas mes espérances.*

» Ensuite il alla se mettre en embuscade dans une cabane de chasseur, près d'une citerne où venoient s'abreuver les ânes sauvages : un troupeau de ces animaux venant à passer, il tira un jeune faon ; la flèche le perça de part en part, et, étant allée frapper la montagne, elle en fit jaillir des étincelles. Cosai s'imaginant qu'il avoit manqué son coup, dit :

» *Ne plaise au Dieu puissant et plein de bonté, que je prenne tant de peine sans en retirer aucun fruit ! Qu'est ceci ! j'ai vu ma flèche faire sortir du milieu des rochers des étincelles jaunes comme l'or : elle a trompé aujourd'hui l'espoir de mes enfans.*

» Bientôt arriva un autre troupeau : une autre flèche est encore tirée sur un faon ; elle le perce d'outre en outre, et fait comme la première.

» *Hélas ! dit Cosai, que Dieu maudisse les coups qui partent des cabanes des chasseurs ! Que Dieu me préserve de la malice du sort ! Est-ce donc que je tire des flèches pour blesser les pierres, ou ma vue me trompe-t-elle par une vaine illusion ! ou bien n'y a-t-il point de précaution qui puisse servir contre le destin !*

» Un troisième troupeau succéda au bout de quelque temps au second. Cosai tira encore une fois, et la flèche fit comme les deux premières.

» *Pourquoi donc, dit le chasseur, mes flèches font-elles ainsi jaillir du feu ! Je croyois que celle-ci seroit plus heureuse : au lieu de percer ce faon qu'elle pouvoit atteindre, elle s'est détournée de côté, et mon attente a été déçue : un tel malheur me plonge dans un chagrin cuisant.*

« Le sort ne lui fut pas plus favorable une quatrième fois, et il témoigna son chagrin par ces vers :

» *Il faut que je sois bien malheureux ! toutes mes peines sont en pure perte ; à rien ne sert ni l'attention ni la force. L'attente de ma famille et de mes enfans sera donc vaine ! tout ce que j'espérois pour eux , trompe mon espoir !*

» Enfin un nouveau troupeau vint à passer ; Cosai tira sa cinquième flèche , et il en fut comme des autres.

» *C'en est trop , dit-il : après cinq épreuves (je n'en ai pas oublié le nombre) , porterois-je mon arc ! voudrois-je encore essayer de le tendre ! fortement ou foiblement tendu , Dieu l'a toujours couvert de honte. Après cela , Dieu m'est témoin que je ne le conserverai pas entier ; je n'en attends aucun bien de toute la durée de mes jours.*

» Aussitôt , prenant son arc , il en frappa contre une pierre et le cassa ; mais quand le jour commença à paroître , il aperçut cinq faons couchés par terre tout autour de lui , et ses flèches teintes de sang. De dépit d'avoir brisé son arc , il se mordit le pouce et le coupa.

» *Ah ! dit-il en gémissant , tel est le repentir dont j'éprouve la violence , que si je suivois ce que me dicte mon dépit , je couperois mes cinq doigts ! Vive ton père ! je ne saurois douter de la sottise que j'ai faite en brisant mon arc. »*

On peut comparer la colère de Cosai avec celle de Pandare , qui , dans Homère (*Iliade* , chant v , vers 209-216) , consent que sa tête tombe sous le fer d'un ennemi , si , de retour dans ses foyers , il ne brise pas son arc qui ne lui a rendu aucun service , et ne le livre pas aux flammes.

Voici maintenant le récit d'Ochari :

النوار امرأة الفرزدق وكان من حديثه ان أُعِينَ وهو من اقاربه وَكَاه
في تزويج النوار فتزوجها لنفسه فلم ترض به فرافعته الى عبد الله
ابن الزبير فامره بطلاقها وكان تزوجها على مائة ناقة فندم على ذلك
ندامة شديدة وقال

ندمت ندامة الكسبي لما غدت مني مفارقة نوار

واما الكسبي فانه رجل اختار شجرة نبع او شوحط فلم يزل يراعيها
ويستقيها الماء حتى صلحت واتخذ منها قوسا وبرى خمسة اسهم

وتكمن ليلا ليصيد الوحش فمرت به حير وحش فرماها فمرت
 سهامه الرمية حتى اصابته الصفا فقدحت نارا فظن انه اخطا ثم
 فعل بالحسة كذلك فكسر القوس فلما اصبح رأى الوحش صرعى فندم

» Néwar étoit femme de Férazdak. Ayan, l'un des proches parens
 » de Férazdak, l'avoit chargé d'épouser pour lui, par procuration,
 » Néwar; mais il l'épousa en son propre nom. N'ayant pas plu à cette
 » femme, elle le cita devant Abd-allah, fils de Zobéir, qui l'obligea
 » à la répudier. Comme Férazdak lui avoit assuré un douaire de cent
 » femelles de chameaux, il s'en repentit fortement, et dit :

» *J'éprouve un repentir pareil à celui de Cosāi, à cause de ma sé-*
 » *paration d'avec Néwar.*

» Quant à Cosāi, c'étoit un homme qui avoit choisi un arbuste
 » de ceux qu'on nomme *naba* ou *schauhat* : il en eut grand soin et
 » l'arrosa très-assidument, jusqu'à ce qu'il fût en état d'être employé:
 » alors il en fit un arc et en tailla cinq flèches; puis il se tint en em-
 » buscade pendant la nuit pour chasser les bêtes sauvages. Des ânes
 » sauvages ayant passé devant lui, il tira; sa flèche perça d'outre en
 » outre un onagre, et alla frapper une pierre qui fit feu. Cosāi crut
 » qu'il avoit manqué son coup : il tira ses cinq flèches, et toutes firent
 » de même. Alors il cassa son arc; mais le lendemain matin, voyant
 » les bêtes qu'il avoit tirées, couchées par terre, il se repentit de ce
 » qu'il avoit fait. »

Les vers de Férazdak contenus dans le récit de Moṭarrézi, sont
 du mètre nommé *وافر*, ci-devant, note (6), pag. 37.

Quant aux vers attribués à Cosāi, et qui forment comme huit
 stances, les sept premières sont du mètre nommé *رجز*, et de l'espèce
 composée de trois pieds pour chaque vers. Ces pieds sont tous des
مستعلن ou des variétés de ce pied; mais le dernier pied de chaque
 hémistiche est changé quelquefois en *متفعل* ou en *مستعل*. La
 huitième et dernière stance est du mètre *وافر* dont on vient de parler,
 et se scande comme les vers de Férazdak.

Le vers de Férazdak rapporté par Ocbari, est aussi du même mètre.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE

DES MOTS ARABES ET AUTRES

EXPLIQUÉS DANS CE VOLUME.

- ابد , pag. 490.
أبالة , 195, 196.
أبو براقش , 499.
أبو عذرة , 231.
أبو قتلون , 499.
اثنية , pluriel اثنى , 204 et suiv.
أحنا pour نحن , 353.
آدي , 364.
إدا , employé pour un temps passé ,
146, 147.
أذربون , 481.
أراخنة , 42.
أسطانبول , 370.
اسلامبول , *ibid.*
أفغوان , 116, 227.
أقط , 265.
آلة , 210.
الالى , plur. de الذى , 156.
أليك عني , 157.
أم النجوم , 114.
أمهات , 485.
أنا . La dernière syllabe de ce mot
est souvent brève dans les poë-
tes , 54, 270.
استينان , 76.
- إهان , 96.
آهن صيني , 453.
أين... عن et أين... من , 39.
أس , 373.
ببر , 491.
بتاع , 353.
ابتداء , 121.
بدوح ou بدهج , 365.
بدرقة , 224.
بسانط , 485.
المبسوطة , 115.
بعده , 362.
بعيد , 155.
بعير , 490.
بعوض et بعوضة , 510
بقّ et بقّة , 510, 511.
باليوز , 357.
بنو بلججان et بلججان , pour بنو
العجلان , 63, 534.
مبالغة , 97.
بهار , 379, 382.
بهبش , 479, 480.
بيس قنصوا , 339.
تاع , 353.

توامتان , 263.
 توتيا معدني , 453.
 ت substituted à س , 523.
 الثقلان , 37.
 مثلوج , 202.
 تمين , 195, 196.
 حجر , 108.
 جاحظ , 495.
 الجدماء , 115.
 جذب بضبعة , 32.
 جرجس , 513.
 جرافة et جران , 190.
 جوازم , 46.
 جُست , 453.
 جُسد , *ibid.*
 جمعيدى , 369.
 جواهر , pluriel , 378.
 جناس مطرون , 144.
 تجنيس مذيل , 145.
 جناس التصريف , 153.
 تجنيس مختلف , *ibid.*
 تجنيس ناقص , *ibid.*
 تجنيس محرف , *ibid.*
 تجنيس خطأ et جناس التعريف , *ibid.*
 تجنيس اشتقاق , 195.
 جهيزة , 494, 495.
 جوز السر , 476.
 جوز السرو , *ibid.*
 جون , 108.
 جانة et جان , 114.

حدق , 495.
 حجاب , 192.
 تحريف , 341.
 حرت , 264.
 حرجة , 271.
 حرج , 264.
 حريف , 186.
 حروف الصفات , 65.
 حرقة et حرق , 266, 267.
 حسك , 480.
 حسو , 206.
 حشف , 480.
 حُصن et حُصِن , 230.
 حق , 353 et suiv.
 حكم , 381.
 حلوب , 187, 188.
 حلوان , 193, 194.
 حم , 270.
 حاليق pour جاليق , pluriel de
 جلاق , 62.
 حَمَى , 153.
 حوالة , 382.
 خار چيني , 452.
 خارصيني , 452 et suiv.
 خبر الصفة , 65.
 خذروفة et خذرون , 267, 270.
 خرار , 37.
 خرم , 121.
 خيرزان , 97.
 خاصكية , 382.

الخَضِيب , 115.
 خَضَم , 225.
 خَطَر , 191, 192.
 خَوَائِ , 52.
 خِلَالَة , 209, 210.
 خِلْفَال , 148.
 خَلْكَان , 537.
 مَخْلَاقَة , 185.
 دَاو , 359.
 دَبَّاس , 510.
 دَشِيشَة , 381.
 دَعْوَص , 514.
 دَعَامِيس , pluriel دَعْوِص , 511, 512.
 دَفُوع , 186.
 دِمَاسِق , pluriel دِمَاسِق , 67.
 دَنِّيَة , 233, 269.
 دَارِ البَطِيخ , 77.
 دِي et دِيَال , 353.
 دَا ; abus de ce mot dans Moté-nabbi , 53.
 ذَيْف et أذَيْف , 110.
 عَنِ أَرْبَطَة , 382.
 اسْتَرْجَع , 195.
 رَجَلَة , pluriel de رَاجِل , 264.
 رَجَالَة , 100.
 تَرَقِّق , 381.
 رَحَل , 264.
 أَرْسَال , 235.
 أَرْتَسَم , 532.

تَرَشِيع , 231.
 رَضْرَاض , 263.
 تَرَاوِصِي , 223.
 رَعَاثَة , pluriel رَعَاث , 521.
 مَرَعَات , *ibid.*
 لَيْسَرَعْنِي سَمَع , 271.
 رَفَع مِّن قَدْرَة , 32.
 رَامِك , 272.
 رُوح تَوْتِيَا , 453.
 رَوِي , 117.
 رِي et رِي , 224.
 رِيحَان , 67.
 أَرِيحِيَة et أَرِيحِي , 202.
 زَبُون , 186 et suiv. , 536.
 مَزَابِنَة , 189.
 زَقِّق , 268.
 زَحَافِي , 121.
 زَاج , pluriel زَاجَات , 467.
 مَزِين , 120.
 هِش substituted à هِش , 530.
 سَاج , 473.
 سَجَل , 231, 232.
 سَكَابَة يَوْمَة , 43.
 سَحَر , 229.
 سَحَاب , pluriel سَحَاب , 41, 230.
 السَّخْلَارِيَة , 42.
 سَرْكَار , 358.
 سَعْلَاقَة , 185.
 سَكَّ et سَكَّ , 272.

- اسم , 479, 480.
 سماسر , pluriel سماسير سمسار
 et سمسارة , 341.
 مسودة , 71.
 سوى , 47.
 س substitué à سس , 530.
 شوحط , 241.
 مشرفية , 53.
 مشارن , *ibid.*
 شطط , 264.
 اشتغال , 137.
 مشفر , 515.
 شغب , 500 et suiv.
 شنج , مشنجة , شنجة , 477, 478.
 مشون , 196, 197.
 شآ employé pour indiquer le
 futur , 354.
 صاكه , 339.
 مصبية , 223.
 صدر opposé à عجز , 51; opposé
 à ابتداء , 121.
 مصدر موكه لنفسه , 76.
 تصديع , 357.
 تصريع , 61.
 صفرآء , 239.
 صلتى الله عليه ; observation sur
 cette formule , 532.
 صتم , 379.
 صور pour سور , 371.
 صب , 107.
 ضبوت , 187, 188.
- ضبارم , 48.
 ضغت , 196.
 تضليع , 191.
 طابور , 371.
 مطرن , 145.
 طاغية , 332.
 طفش , 381.
 طنى , 479, 480.
 طلاى خام , 453.
 تطلس , 269.
 اطلاق , 153.
 طاقات , 490.
 طيبة , nom de Médine , 165.
 تظاهر , 209.
 عباب , 40.
 عجز opposé à صدر , 51.
 عجز et بيت العجز , 509.
 حائط العجز , *ibid.*
 قلعة العجز , *ibid.*
 معدل , 51.
 عدى , 100.
 اعدى , *ibid.*
 استعدى , *ibid.*
 عربان , 370.
 مستعربة , 38.
 عرجون , 97.
 عران , 102.
 عرايا , 190.
 عسبار , pl. عسبار , 492, 493.
 عسبارة , 493.
 عصيدة , 206.

عصارات, 451, 452.

عفريّة et عفريت, 222.

عفارية, *ibid.*

عفر, féminin عفرة, *ibid.*

رفع عفيرته, 269.

مُعَلِّم, 196, 197.

على, 360.

عهد avec l'accusatif, 268, 527.

عمارة, 154.

إجمال, 191.

عُون, 224.

عوان, 228.

غ substitué à ر, 524, 525.

مغابنة, 190.

غرض, 354.

غزالة, 143.

غالبية et غلاة, 523.

غواص, 507.

غير, 47.

افرح, 69.

فردة, 379.

فراعل, pluriel فرعل, 493.

فرق, 378, 379, 382.

فرقدان, 208.

فسفس, 511.

فسافس, *ibid.*

فص, 232.

فطرة, 269.

فيلجية, 513.

فلاح, 370.

فوطية, 269.

قبرة, 499.

قوادم, 52.

قُرَاب, 38.

قروش حجر, pluriel قروش حجر, 354.

قريض, 198.

قرنبي, 267.

قضم, 225.

قطاة, 110.

متقاعد, 380.

قومباره et قبره, 372.

قرق, 339.

قنبر, 372.

قنبرة, 499.

قناصلة et قناصل, pluriel قناصل, 339.

قنصوات, pluriel قنصوا, *ibid.*

قوس البندق, 68.

قام وقعد, 270.

مقام, 331.

اقواء, 117.

مقيّد, 153.

قيّد, 156.

كاهو, 507.

كأين, كآين, 112.

كبك درى, 507.

كبير, 354.

اكدى, 194.

كروه, 342.

كوشطه, 340.

كاشطى, 342.

- كسرك, 339.
 كهسربا, 468.
 كائنات, 485.
 كيان, 105.
 كيپو, 499.
 ل par opposition à على, 360.
 لُ supprimé devant l'aoriste conditionnel, faisant fonction d'imperatif, 525.
 لا باس, 364.
 لجان, 99.
 لودحي, 202.
 التزام, 369.
 ملتزم, *ibid.*
 لزوم ما لا يلزم, 181.
 لف ونشر, 143.
 لف ونشر مرتب, 144.
 لقف, 221.
 لِمَ pour لِمُ, 55.
 المعية et المقي, 201, 202.
 لينة, pluriel ليان, 104.
 ما شاء الله, 366.
 مِى شاء الله, *ibid.*
 ماشوت, 359.
 مامينا, 473.
 مافي خوار, 507.
 متاع et امتاع, 353.
 مادة, 159.
 معين, 195.
 مقل, 478, 479.
 اميلج, 138.
 ملكة, 489.
 مى الكذب pour مكاذب, 63, 64.
 منح, 57.
 مهابة, 491.
 تمويه, 230.
 ماه القلب, 202.
 نا pronom affixe, joint à un nom propre, 270.
 ناس, considéré comme un nom singulier, 45.
 نبيد, 521.
 نبع et نبيعة, 239.
 نتاع et نتع, 356.
 النجم, 66.
 نحن pour نحننا, 353.
 نحو, 47.
 منسوب, 187.
 نضناض, 263.
 تنطس, 116.
 انعم, 208.
 نغريمت et نغرية, 222.
 نكس, 239.
 نمر, 491.
 نمورة, *ibid.*
 ناموس, 358, 513.
 تنوط, 499.
 هجان, 96.
 هدان, 115.
 هذين pour هذان, 113.
 اهوان, pluriel هاوان, 371.

وتيمرة , 102.

أوجاق et وجاق , 340.

أرأى pour وري , 369.

موشور , 356 , 357.

وعشاء , 270.

وقل , 479 , 480.

مولد , 187.

مولدات , 485.

ايهام , 144.

ويأ , 358.

FIN DE LA TABLE DES MOTS ARABES ET AUTRES.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE TROISIÈME VOLUME.

A

- Abad, fils d'Amrou, pag. 35.
Abbas (le fils d') 171. *Voyez* Abdallah, fils d'Abbas.
Abd-allah, empereur de Maroc. *Voyez* Muley Abd-allah.
Abd-allah, fils d'Abbas, 103. Surnommé *الحبر* et *البحر*, *ibid.*
Abd-allah, fils de Caab, 55. *Voyez* Adjlan.
Abd-allah, fils de Dowab, 35.
Abd-allah, fils de Mokaffa, 499.
Abd-allah, fils de Zobéir, 142.
Abd-allah (Abou'lbaka). *Voyez* Ocbari.
Abd-allah (Abou'lhéidja), père de Séif-eddaula, 33. *Voyez* Abou'lhéidja.
Abd-allah (Abou'lkasem). *Voy.* Abou'lkasem Abd-allah.
Abd-allah (Nedjm-eddin). *Voy.* Nedjm-eddin Abd-allah.
Abd-allah Scherkawi, 318.
Abd-allatif. Sa Relation de l'Égypte, citée, 205.
Abd-almélic, fils de Salih, 35.
Abd-almélic, fils de Zéidan. *Voyez* Mouley Abd-almélic.
Abd-almélic (Abou'lmansour). *Voyez* Thaalébi.
Abd-almotalleb. Vers de lui cité, 185.
Abd-Ménat, fils de Kinana, 496.
Abeilles. Ce qu'en dit Kazwini, 423 et suiv.
Abhéri. *Voyez* Athir-eddin Abhéri, et Omar Abhéri.
Abou-Abdallah Kazwini. *Voyez* Kazwini.
Abou-Alli Hoséin Khoschnabi, 160.
Abou-asidéh, roi de Tunis, 207.
Abou-Becr, nom d'une branche des Bénou-Kélab, 3, 38.
Abou-Becr, fils de Doréid, poète, 35.
Abou-Becr Hazémi, 179.
Abou-Becr Khowarezmi, 260, 261.
Abou-Becr Sanaubéri, poète, 78.
Abou-bérakisch, sorte d'oiseau, 413, 499.
Abou-Féras. *Voyez* Férazdak.
Abou-Habib, personnage des *Séances* d'Abou'Itaher, 181.
Abou-Hafs, nom d'une dynastie, 207.
Abou-Hafs Omar. *Voyez* Kémal-eddin et Omar, fils de Faredh.
Abou-Hafsa Yézid, 518.
Abou-Horéira, 234.
Abou-Ishak Kendi, 105.
Abou-Kalamoun, 253, 268. C'est le nom d'une sorte d'étoffe, 499.
Abou'labbas Ahmed. *Voyez* Schems-eddin Abou'labbas Ahmed.
Abou'lala Ahmed Ténoukhi, poète. Extrait du recueil de ses poésies, 81 et suiv. Surnommé *Maarri*, 89 et suiv. Il ne faut pas prononcer *Abou'la*, 89. Il a commenté les poésies de Moténabbi, 73, 89. Et celles de Bokhtori et d'Abou-Témam, 89.

- Son père se nommoit *Soldiman*, 91.
 Commentateurs d'Abou'lala, 89.
 Abrégé de sa vie, 89 et suiv. Courte notice sur Abou'lala, 535.
- Abou'lbaka Abd-allah. *Voyez* Ocbari.
 Abou'lfadhail. *Voyez* Saïd-eddaula.
 Abou'ffadhil Ahmed. *Voyez* Hamadani.
 Abou'lfadhil Kasem Khowarezmi, fils de Hosain, auteur d'un commentaire sur les poésies d'Abou'lala, 92, 535.
 Abou'lfaradj Mohammed. *Voy.* Wawa.
 Abou'lfath Escandéri, personnage des *Stances* de Hamadani, 245 et suiv. 261, 262.
 Abou'lfath Mohammed Waséti, fils d'Ahmed, 174. Surnommé *Ebn-Mendai*, 179.
 Abou'lfath Othman, fils de Djinni, commentateur de Moténabbi, 71.
 Abou'lhasan, le kadhi. Jugement qu'il porte des poésies de Moténabbi, 29.
 Abou'lhasan Ali. *Voyez* Séïf-eddaula.
 Abou'lhasan Ali, fils d'Abd-alaziz, kadhi, 50.
 Abou'lhasan Ali, fils de Morsched et père d'Ebn-Faredh, 130.
 Abou'lhasan Ali (Djémal-oddin). *Voyez* Omaïd-eddaula.
 Abou'lhasan Ali Djézéri. *Voyez* Ebn-alathir.
 Abou'lhasan Ali (Kémal-oddin). *Voyez* Kémal-oddin Abou'lhasan Ali.
 Abou'lhédja, père de Séïf-eddaula, 16, 33, 63. Son nom est *Abd-allah*, *ibid.*
 Abou'lhoouïn Moghith Idjli, 97.
 Abou'lkasem Abd-allah, fils de Hariri, 173.
 Abou'lkasem Ali, fils d'Aflah, poète, 175.
- Abou'lmaali Schérif. *Voyez* Saad-eddaula.
 Abou'lmahasen, étré, 234, &c.
 Abou'lmansour Abd-almélic. *Voyez* Thaalébi.
 Abou'lola, poète. *Voyez* Abou'lata.
 Abou'lozz Ali, fils de Sadaka, 174.
 Abou'ltaher Mohammed Témimi Sarakosti Andalouzi, 180. Il a imité les *Stances* de Hariri, *ibid.* et 181.
 Abou'ltayyib Ahmed. *Voyez* Moténabbi.
 Abou'lwalid, fils de Zéïdoun, cité, 203.
 Abou'lyoktan, 494.
 Abou-Mansour Djawaliki, 178. Son nom étoit *Mawhouh*, 535. Courte notice sur ce personnage, *ibid.* Pourquoi nommé *Djawaliki*, 536.
 Abou-Marak, 376.
 Abou-Maryam, 219. Sens de ce nom, 233.
 Abou-Mosd. *Voyez* Basehar.
 Abou-Mohammed Harimi. *Voyez* Ebn-Djakina.
 Abou-Mohammed Hasan. *Voyez* Nasser-eddaula.
 Abou-Mohammed Kasem Hariri. *Voyez* Hariri.
 Abou-Mohammed Yézidi, 518.
 Abou-Mousa Aschari, 59.
 Abou-Nasr (Schéref-oddin). *Voyez* Anouschirévan.
 Abou-Nowas, poète, 523.
 Abou-Omran. *Voyez* Djahedh.
 Abou-Othman. *Voyez* Djahedh.
 Abou-Saïd. *Voyez* Hasan Bacri.
 Abouschéhr, ville, 296, 359.
 Abou-Tarafa (le fils d'), 225.
 Abou-Témam, poète, 35. Ses poésies ont été commentées par Abou'lala, 89. Anecdote à son sujet, 105.

- Abou-Témim, poète, 80.
 Abou-Waritha. *Voyez* Iyyas.
 Abou-Yahya. *Voyez* Zacariyya Kazwini.
 Abou-Zacaria Yahya. *Voyez* Tebrizi.
 Abou-Zacariyya Yahya, fils d'Awam, 482, 484.
 Abou-Zaccar l'Aveugle, poète, 509.
 Abou-Zéïd Saroudji, personnage des *Séances* de Hariri, 170, 173, 218 et suiv. Son vrai nom est *Motahher ben-Salar*, 174.
 Abraham Scholef, 355.
 Aconit. Ce qu'en dit Kazwini, 398.
 Rat de l'aconit, *ibid.*
 Acrama, 55.
 Acre, ville, 315, 376.
 Adam-Ségued, roi d'Abyssinie, 273, 328, 329. Légende de son sceau, 275, 329.
 Aderbidjan, province, 253.
 Adi, 84. Fils d'Osama, et auteur de la famille de Hamdan, 104.
 Adjectif verbal, gouvernant son complément à l'accusatif, 110.
 Adjlan, famille arabe, 10, 16, 55.
 Adjlan étoit fils d'Abdallah, fils de Caab, 55. Ce nom est aussi prononcé *Idjlan*, *ibid.*
 Adjmir, ville, 457.
 Adnan, 9.
 Aérolithes, 428, 438, 439.
 Affah, 175.
 Ahmed, fils de Mendai, 174.
 Ahmed, fils de Saïd, imam de Mascate, 290, &c. Son histoire, 351.
 Ahmed (Abou'labbas). *Voyez* Schems-eddin Abou'labbas Ahmed.
 Ahmed (Abou'fadhl). *Voyez* Hamadani.
 Ahmed (Abou'tayyib). *Voyez* Moté-nabbi.
 Ahmed Arischi, 313.
 Ahmed Djezzar, pacha, 314. *Voyez* Djezzar.
 Ahmed (Schéhab-eddin) Hamami, 450.
 Ahmed Ténoukhi. *Voyez* Abou'lala.
 Ahwaz, canton, 251, 266. Au singulier on doit dire *Houz*, 266. De là vient le nom de *Khousistan*, *ibid.*
 Aidhadj, ville, 439.
 Ala-eddin Déwadari, 197.
 Alaf-Ségued, roi d'Abyssinie, 273, 328.
 Alarisch, ville, 316.
 Alcaydes, 347.
 Alep, ville, 14. Énigme dont le mot est *Alep*, 126.
 Alépins, à Jafa, 318.
 Alexandrie, ville, 212. Église d'Alexandrie, 273, 329.
Alfyya (l'), cité, 111, 527.
 Ali (Régence d'), 280, 281.
 Ali, pacha de Bagdad, 352.
 Ali, fils d'Abou-Taleb, 234. L'empereur de Maroc se dit descendant d'Ali, 275, 276, 331.
 Ali, fils de Djehm, poète, 30.
 Ali, fils d'Ebn-Faredh, 132.
 Ali, fils d'Isa, 35.
 Ali, fils de Saïd, cité, 338.
 Ali (Abou'lhasan). *Voyez* Saïf-eddaula.
 Ali (Abou'lhasan), kadhi. *Voy.* Abou'lhasan Ali.
 Ali (Abou'lhasan), père d'Ebn-Faredh. *Voyez* Abou'lhasan Ali.
 Ali (Abou'lhasan) Djézéri. *Voyez* Ebn-alathir.
 Ali (Abou'lhasan Kémal-eddin). *Voy.* Kémal-eddin Abou'lhasan Ali.
 Ali (Abou'lkasem). *Voyez* Abou'lkasem Ali, fils d'Affah.
 Ali (Abou'lozz). *Voyez* Abou'lozz Ali.

- Ali Biris, 336.
- Ali (Djémal-eddin Omaïd-eddaula Abou'lhasan). *Voyez* Omaïd-eddaula.
- Ali Gazouli, surnommé *Béhaï*, 484.
- Ali-khan (Athar), 500.
- Ali (Scheikh). *Voyez* Scheikh Ali.
- Alkaria*, nom d'une surate de l'Alcoran, 257, 271.
- Allat, idole, 263, 424.
- Alous, nom d'un lieu près de l'Eufrate, 118. Nom d'une rivière, 84, 109.
- Alwahia*, nom d'une surate de l'Alcoran, 256, 271.
- Alzarka, citerne, 10, 56.
- Alzerka. *Voyez* Alzarka.
- Amandes. Les yeux comparés à des amandes, 267.
- Ambre gris. Ce qu'en disent les naturalistes arabes, 467.
- Amer, fils de Harith. *Voyez* Cosaï.
- Amer, fils d'Okail, 13.
- Amer, fils de Saasaa, famille arabe, 10.
- Amran, fils de Kodhaa et père de Khindaf, 79.
- Amrialkais, poète, 50, 267.
- Amrou, nom d'une branche des Bénou-Kélab, 3, 38.
- Amrou, fils de Halls, 35.
- Amrou (Abou-Othman). *Voyez* Djahedh.
- Ana, ville, 88, 118. Il y a plusieurs îles de l'Eufrate connues sous ce nom, 118. Vin d'Ana, 119.
- Anas, fils de Malec, 449, 450.
- Anat. *Voyez* Ana.
- Andalousi. *Voyez* Abou'taher Mohamed.
- Animaux. Ce qu'en dit Kazwini, 400 et suiv. Ce qu'a dit Mahomet de la multitude de leurs espèces, 401. Bêtes de somme, 406. Ruminans, 407. Carnassiers, 410. Oiseaux, 411. Insectes et reptiles, 416. Animaux aquatiques, 432.
- Anouschirévan, fils de Khaled, vizir de Mostarsched-billah, 174, 179. Ses surnoms sont *Schéref-eddin Abou-Nasr*, *ibid*. Il est auteur d'une chronique, 179.
- Ansari. *Voyez* Zacariyya Kazwini.
- Antara, poète, 79.
- Apollonius de Thyane, nommé par les Arabes, *Belnias*, 483.
- Arabi, surnom de l'imam de Mascate, 290, 297, 301, 304, 350.
- Arabissus, nom d'une contrée, 44.
- Arac, nom de lieu, 14, 22. Autrement nommé *Orac*, 74. Sa situation, *ibid*.
- Araignée. Ce qu'en dit Kazwini, 420. Différentes espèces d'araignées, *ibid*.
- Arbres, 392, et suiv.
- Arischi. *Voyez* Ahmed Arischi.
- Aristote. Les Arabes lui attribuent un *Traité des pierres et des métaux*, 469, 470. Ce qu'il dit des monstres que produit la Libye, 492.
- Arméniens, dans l'armée des Grecs, 5.
- Aroudhi, 62.
- Arous, nom d'homme, 214, 226. Proverbe relatif à Arous, 226.
- Aryda (M.). Réponse à ses critiques, 207, 208.
- Ascha. Deux vers de ce poète, cités par Hariri, 531.
- Aschari. *Voyez* Abou-Mousa.
- Aschmouni, cité, 528.
- Asfi. *Voyez* Safi.
- Asma, fille d'Abd-Allah, 226.
- Asma, fils de Zéïd, 35.
- Athar Ali-Khan, 500.
- Athir-eddin Abhéri, 448. Son nom est *Mofaddhal*, fils d'Omar, *ibid*.

Atia, fils de Hochhaïfa, 235.
 Attraction (l') semble avoir été connue de quelques disciples de Pythagore, 435. A-t-elle été connue des Arabes, 442.
 Attribut déterminé, avec un sujet indéterminé, 108.
 Avicenne. Ce qu'il dit de l'aconit, 398; et du laurier-rose, 399. Il parle du lut des chimistes, 506.
 Awasem, nom d'une contrée en Syrie, 9, 23, 54, 534.
 Awir ou Owair. *Voyez* Owair.
 Ayan, nom d'homme, 242.
 Azdi, surnom de l'imam de Mascate, 290, 297, 301, 350.
 Azérioum, plante, 377, 481.

B

Babil, ville, 88. Vin de Babil, 119.
 Badi, surnom de Sénar, 274.
 Badiyya, citerne, 12, 20, 57, 70.
 Bagdadi. *Voy.* Ocbari et Ebn-Djakina.
 Bahagar, composition métallique, 457.
 Bahr, fils de Mahboub, 496.
 Bahréin, 360.
 Baka, canton, 184.
 Balés, ville, 1.
 Balka, ou Belka, contrée, 53, 93.
 Balkh, ville, 163, 439.
 Balkis, reine de Saba. Origine de ce nom, 530.
 Bardas, 42. *Voyez* Nicéphore.
 Barik, nom de lieu, 14, 58.
 Barkaid, nom de lieu, 167, 183.
 Baschar (Abou Moad) l'Aveugle, surnommé *Okaïli*, 520. Surnommé *Moraath*, et pourquoi, 521. Fils de Bord, 520, 523. Date de sa mort, 521, 523.
 Baschazza, nom de lieu, 184.

Basra, ville, 58.
 Basri. *Voyez* Hariri, Férzadak, Hasan, Djéris.
 Bassora, 348. *Voyez* Basra.
 Bâton (le), appareil ordinaire des religieux mendiants, 268.
 Bdelium. Son nom arabe, 479.
 Becr, fils d'Abd-Ménat, 496.
 Becri. *Voyez* Khalil Becri.
 Béder (Séid). *Voyez* Séid-Beder.
 Bédi. *Voyez* Hamadani.
 Bédi-azéman. *Voyez* Hamadani.
 Bédiyya. *Voyez* Badiyya.
 Bédouh, 365.
 Bedr, fils de Salama, 235.
 Béhai. *Voyez* Ali Gazouli.
 Bét-alfakih, ville, 354.
 Béted, ville, 184.
 Belka. *Voyez* Balka.
 Belnias, cité, 399. C'est Apollonius de Thyane, 483.
 Bender-Abbasi, ville, 351.
 Bénou-Abd-almadan, famille arabe, 205.
 Bénou-Calb, famille arabe, 66.
 Bénou-Haram, nom d'un quartier à Basra, 173, 178.
 Bénou-Hoséin, 327.
 Bénou-Kélab, nom d'une tribu arabe, 1. Diverses branches des Bénou-Kélab, 3. Les Bénou-Kélab se soumettent à Séif-eddaula, 11. Leur origine et leur parenté avec Séif-eddaula, 37.
 Bénou'ladjlan. Manière abrégée d'écrire et de prononcer ce nom, 63. Diversité d'opinions à cet égard, *ibid.* Ce qu'on lit à ce sujet dans le commentaire du *Hamasa*, 534.
 Bénou-Témim, tribu arabe, 58.
 Bénou-Turab, 327.
 Berbers. Ils ont quelques lettres par-

ticulières qu'ils ajoutent aux lettres arabes, 342 et suiv.
 Berthier (Alexandre). Sa lettre au gouverneur de Jafa, 316.
 Bêtes de somme. *Voyez* Animaux.
 Biris. *Voyez* Ali Biris.
 Biroundj , composition métallique , 457.
 Bischer , montagne , 1 , 36.
 Bischr , montagne. *Voyez* Bischer.
 Bokhtori , poète , 35 , 59. Ses poésies commentées par Abou'lala , 89.
 Bombay , ville , 295.
 Bonaparte. Sa proclamation aux habitans de l'Égypte , 307 , 367 et suiv. Il écrit au Schéïf de la Mecque , 321. Lettre du Schéïf à Bonaparte , 322 et suiv. Lettre de Bonaparte à Tippou-sultan , à l'imam de Mascate , et à l'agent françois à Mokha , 322 , 325. Lettre du schéïkh Mohammed Mésiri à Bonaparte , 373 et suiv. Son tarif des douanes à Suez , 383 et suiv.
 Booy Diédric Urbans. Capitaine du *Gute Hoffnung* , 356.
 Bord , père d'Abou-Moad Baschar , 520 , 522.
 Borhan-eddin Naser. *Voyez* Motarézî.
 Bosra , ville , 53.
 Bou-Hanifa , pour Abou-Hanifa , 351.
 Bou-Kalamoun. *Voyez* Abou-Kalamoun.
 Bourse. Registres de la Bourse , 327. Bourse de Romélie , *ibid.* Bourse du Schéïf de la Mecque , *ibid.*
 Bou-Saïdi , surnom de l'imam de Mascate , 290 , 301 , 350 , 361.
 Bou-Saïdites (famille des) , 297 , 304. *Voyez* Bou-Saïdi.
 Boysidha , citerne , 13 , 21.
 Breugnon (M. le comte de) , 278 , 285.

Brevetout (le P. Joseph) , missionnaire , 329.

Bulgares , dans l'armée des Grecs , 5.

C

Caab , nom d'une branche des Bénou-Kélab , 3 , 38. Caab , fils de Rébla , fils d'Amer , 10.

Cadmie , 453.

Cahrouba. *Voyez* Succin.

Caire (le). *Voyez* Diwan du Caire. Proclamation des schéïhs du Caire au peuple d'Égypte , 311.

Calb , fils de Kodhaa , 66.

Calypso (la) , bâtiment françois , 299 , 361.

Caméléon , 268.

Camouni. *Voyez* Zacariyya Kazwini.

Camousi. *Voyez* Zacariyya Kazwini.

Candja , sorte de bâtiment , 320 , 325 , 372.

Cansi , métal artificiel , 457.

Carpassiers. *Voyez* Animaux.

Caschi. *Voyez* Zéin-eddin Caschi.

Caulpatr , composition métallique , 457.

Cavales , préférées aux chevaux par les Bédouins , et pourquoi , 75.

Ceylan , 300.

Chalan (M. de) , 332.

Chauve-souris , 415. Elle fuit la feuille du platane , *ibid.* et 476. Ce qu'en dit Kazwini , 415 , 506.

Cocotier. Ce qu'en dit Kazwini , 395.

Coméit , poète , 493.

Complément à l'accusatif , après l'adjectif verbal , 111.

Concombre. Ce qu'en dit Kazwini , d'après l'auteur du *Traité d'agriculture* , 399.

Confiseurs (rue des) au Caire , 311.

Constantinople. Comment les Turcs nomment cette ville, 370.
 Consuls dans l'empire de Maroc, 281 et suiv. Comment nommés en arabe, 339.
 Conway (le comte de), 350.
 Cosa, famille arabe, 239.
 Cosaa, tribu arabe, 239.
 Cosai, 220, 239 et suiv. Descendant de la tribu de Cosaa, ou de la famille de Cosa, 239. Son nom est *Moharib, fils de Kais, ibid.* Suivant d'autres, *Amar, fils de Harith, ibid.* Son repentir, 239 et suiv. Comparé avec la colère de Pandare, 241.
 Coschadjim, poète, 76.
 Coufa, ville, 58.
 Couni. *Voyez Zacariyya Kazwini.*
 Courdji Varandji, Banian, agent des Français à Mokha, 373.
Courrier de l'île de France (le), nom d'un bâtiment, 350.
 Cousin. Ce qu'en dit Kazwini, 418, 510, 511. Ce qu'en dit Pline, 512.
 Cratin. *Voyez Kitmitr.*
 Cristal de roche, 465. Employé par les anciens comme miroir ardent, *ibid.*
 Cyprés, stérile suivant Kazwini, 392, 474. Noix de cyprés, 474, 476.

D

Damanhourî. *Voyez Mustafa Daman-hourî.*
 Damas. La citadelle de Damas prise par Djezzar, 376.
 Damasquins, à Jafa, 318.
 Daou, sorte de navire, 296, 359.
 Daoud Khalil. *Voy.* Hadji Daoud Khalil.
 Daoud Palasch, 332.
 Dara-Schékouh, 453, 454.

Darémi. *Voyez Schakka.*
 Dattier. *Voyez Palmier dattier.*
 Délouc, nom de lieu, 84, 109.
 Déra, province de l'empire de Maroc, 286.
 Deschiens, capitaine de navire, 350.
 Déschischet-alcobra, 327, 381.
 Déwadari. Sens de ce mot, 197.
 Dhabb, sorte de crocodile terrestre, 107. Il a la verge double, *ibid.*
 Dhadjou, citerne, 106.
 Dhiâ-eddin Obéid-allah, fils de Hariri, 178.
 Dhîbab, nom d'une branche des Bénou-Kélab, 3, 38.
 Dhobbi. *Voyez Mofaddhal.*
 Dhohol, fils de Schéiban, nom d'une tribu arabe, 163.
 Dhomra. *Voyez Schakka.*
 Dhoul'kilâa, famille arabe, 105.
 Dhoul'romma, poète, 222, 223. Son nom est *Gaïlan*, 223.
 Dimaschki. *Voyez Wawa.*
 Diminutif, formé d'un verbe, 138. Observation sur la formation de certains diminutifs, 234.
 Dippy (Pierre), 131.
 Diwan, sorte de monnoie, 327. Ce mot est synonyme de *médin*, 382.
 Diwan du Caire. Sa proclamation aux habitans du Caire, 309, 369. Membres du diwan, 313, 318.
 Djaber, fils de Zéid, 35.
 Djafar, khalife, 30.
 Djafar, fils de Yahya, mis à mort par Mesrou, 520.
 Djahedh. Ce qu'il dit des oiseaux, 412. Ses noms sont *Abou-Othman, fils de Bahr*, 495. Abrégé de sa vie, *ibid.* et suiv. Nommé par Aboulféda, *Abou-Omran*, 495. Il est nommé par Ebn-Khilcan, *Abou-Othman Amrou*

Kinani Lfithi, 496. Ses ouvrages, *ibid.*
 Djahiz, nom de la femelle de l'ours, 411. Doutes sur le sens de ce mot, 494, 495.
 Djalour, ville, 457.
 Djanati. *Voyez* Yahya Djanati.
 Djandadar, 373.
 Djawaliki. *Voyez* Abou-Mansour.
 Djébal, contrée, 439.
 Djébat, citerne, 13, 21.
 Djébel-Séman, district dépendant d'Alep, 57.
 Djémal-eddin Omaïd-eddaula Abou'I-hasan Ali. *Voyez* Omaïd-eddaula.
 Djéris (Abou-Hadhra) Témimi Basri, poète, 235. Surnommé *Khafsi*, *ibid.*
 Djéwasim. Arabes ainsi nommés, 351, 352.
 Djézéri. *Voyez* Ebn-alathir.
 Djézzar, pacha d'Acre, 376. *Voyez* Ahmed Djézzar.
 Djidda, ville, 320, 377, 378.
 Djifar, citerne, 13, 21.
 Djirdjis, punaise de lit, 512.
 Djizèh. Pyramides de Djizèh, 205.
 Djosi. *Voyez* Moténabbi.
 Djosi, fils de Saad-alaschira, 33.
 Djordjan, province, 259.
 Djosd. *Voyez* Djost.
 Djost ou Djosd, sorte de métal, 461, 463.
 Djouzdzjan, contrée, 438.
 Domestique (le). Sens de ce mot, 41.
 Domous, insecte duquel se forme le papillon, 418, 511. Ce que c'est, 511, 512.
 Doréid, fils de Samma, poète, 35.
 Doum, sorte de palmier, 478 et suiv. *Voyez* Mokl.
 Dowab, fils d'Asma, 35.

Dowakhéli. *Voyez* Mohammed Dowakhéli.

Du Roule, 273, 328. Son vrai nom est *Le Noir du Roule*, 328.

E

Ebn-Afra. *Voyez* Moadh, fils de Hareth.

Ebn-alatif, poète, 157.

Ebn-alathir (Abou'lhasan Ali Djézéri) parle de la chute de quelques aérolithes, 429. Ouvrage qui paroît être de lui, 449.

Ebn-Béitar, cité, 453.

Ebn-Djakina, poète, 175. Ses noms sont *Abou-Mohammed Harimi Bagdadi*, *ibid.*

Ebn-Djanah, 482.

Ebn-Djinni. *Voy.* Abou'lfath Othman.

Ebn-Djoldjol, 482.

Ebn-Doréid, cité, 192.

Ebn-Fadhi-allah, cité, 338.

Ebn-Faredh. *Voyez* Omar, fils de Faredh.

Ebn-Fouredja, commentateur de Moténabbi, 35, 67.

Ebn-Harama, poète, 230.

Ebn-Khaldoun. Ce qu'il dit de l'écriture des Berbers, 343 et suiv. Fragment de son histoire, 521.

Ebn-Khallican. Vraie prononciation de son nom, 537, 538. Ses noms sont *Schems-eddin Abou'labbas Ahmed*, 537.

Ebn-Khilcan. *Voyez* Ebn-Khallican.

Ebn-Mendaï. C'est le surnom d'Abou'lfath Mohammed Waséti, 179.

Ebn-Nobata, cité, 203.

Ebn-Saati, poète, 142.

Ebn-Wafid, cité, 453.

Ebn-Wardi, cité, 480.

Écureuil (l'), nom d'un bâtiment, 350.

Étie, interprète, 274, 328.
 Ellipse après لو, 61.
 Elyas, fils de Modhar, 79.
 Énigmes d'Omar, fils de Faredh, 126
 et suiv.

Escandéri. *Voyez* Abou'lfath.
 Escht-dhat, composition métallique,
 457.

Étienne l'Arménien, 296.
Étincelle du Briquet (P). Titre du re-
 cueil des poésies d'Abou'lata, 81.
 Ézazi. *Voyez* Schéhab-eddin Ézazi.
 Ezbéhiyyèh, place au Caire, 309.

F

Facultés de l'homme, 403 et suiv.,
 487 et suiv. Facultés ou forces des
 végétaux, 472.

Fahr-eddin. *Voyez* Motahher ben-
 Salar.

Farde, 379.

Fatime. L'empereur de Maroc se dit
 descendant de Fatime, 275, 331.

Fayyoumi. *Voyez* Soléïman Fayyoumi.

Fehd ou loup-cervier, nom donné à
 une espèce d'araignée, 421.

Fellahs, 311, 370.

Féns. *Voyez* Taher Fénisch.

Fénisch. *Voyez* Taher Fénisch.

Férazdak, poète, 220. Son nom est
Hammam ou *Homam*, fils de Galeb,
 233. Ses surnoms sont *Abou-Féras Tè-*
mimi Basri, *ibid.* Son aventure avec
 Néwar, 233 et suiv. Étymologie de
 son nom, 234. Vers de Férazdak,
 cités, 235.

Fergana, ville, 212, 221.

Fez, ville, 278, 286.

Fleurs. Moyens artificiels employés
 pour les colorer à volonté, 484.

Forkols, citerne, 12.

Fourmi. *Le Rossignol et la Fourmi*,
 fable de Saadi, 502.

Froment, en arabe *hinta*. Énigme dont
hinta est le mot, 128.

G

Gaféki, 482.

Gailan. *Voyez* Dhou'fomma.

Galeb, fils de Mosaid, schérif de la
 Mecque, 319, 373. Sa lettre à
 M. Poussielgue, 319. Ses lettres à
 Bonaparte, 322 et suiv. Sa mort,
 376.

Galfak, ou lentillon d'eau, 66.

Galien. Ce qu'il dit du poivre long,
 395.

Gana, ville, 212, 221.

Gassan, famille arabe, 215.

Gassayi. *Voyez* Wawa.

Gaza, ville, 314.

Gazelle du musc. Ce qu'en dit Kazwini,
 409, 410.

Gazna, royaume, 260.

Gazouli. *Voyez* Ali Gazouli.

Génies. Leurs jeux folâtres, 85.

Ghilan, contrée, 439.

Girafe. Ce qu'en dit Kazwini, 409. Ce
 qu'en dit Timat, médecin, *ibid.* Nom
 de la girafe, en persan, 490.

Giroffier. Ce qu'en dit Kazwini, 395.

Gobarât, nom d'un puits, 1, 36, 37.

Godr, citerne, 13.

Gomdan, château, 192, 193.

Gonthor, citerne, 12, 21, 71, 72.

Gouta Dimaschk, plaine de Damas,
 14.

Grammaire. Figures empruntées de la
 grammaire, 46.

Graseyement propre aux habitans de
 Mosul, 524.

Gute Hoffnung, navire danois, 356.

H

Ha, nom d'un puits, 165.
 Hadeth, place forte, 5. Livrée aux Grecs, et rebâtie par Séif-oddaula, *ibid.* et 41, 42.
 Hadji Daoud Khalil, 297.
 Hadji Naser, 296.
 Hafnawi. *Voyez* Mohammed Mahdi Hafnawi.
 Hafsites, dynastie, 207.
 Haïder (le fils de). *Voyez* Tipou-sultan.
 Halis, fils de Djaber, 35.
 Hamadani (Abou'lfadhl Ahmed), écrivain célèbre, 180. Extrait du recueil de ses *Séances*, 243 et suiv. Surnommé *Bédi-azéman*, 243, 259. Notice sur Hamadani et sur ses *Séances*, 259 et suiv. Ses *Séances* sont appelées *Séances de mendicité*, et pourquoi, 260. Jugement sur Hamadani, 261.
 Hamami. *Voyez* Schéhab-eddin Ahmed.
 Hamat, ville, 130.
 Hamd-allah Mostawfi Kazwini, fils d'Abou-Becr, 437.
 Hamdan, fils de Hamdoun, 33.
 Hamdanites. Leur généalogie, 33, 104.
 Hamdoun, 33.
 Hammam, nom de lieu, 56.
 Hammam. *Voyez* Hareth, fils de Hammam, et Férazdak.
 Hamza, cité, 239.
 Hamza, lecteur de l'Alcoran, 256, 270. Sa manière de lire ce livre, 256.
 Harami, surnom de Hariri, 173, 178.
Haramiyya, titre de l'une des *Séances* de Hariri, 173.
 Hararin, village, 73.

Hareth, fils de Hamatam, personnage des *Séances* de Hariri, 167. Sens des noms *Hareth* et *Hammam*, 175.
 Harimi. *Voyez* Ebn-Djakina.
 Hariri. Extrait de ses *Séances*, 167 et suiv. Ses noms sont *Abou-Mohammed Kasem Hariri Basri*, 167. Notice sur Hariri, et sa vie par Ebn-Khilcan, 173 et suiv. Il est surnommé *Harami*, 173. *Molhasalirab*, ou *Récréations grammaticales*, ouvrage de Hariri, 174, 176. Autres ouvrages du même, 176, 177. Il a laissé deux fils, 178. Pour quoi nommé *Hariri*, 179. Citations de son ouvrage intitulé *la Perle du plongeur*, 196, 517, 519, 525, 531, 532.
 Harith, un des ancêtres de Séif-oddaula, 33.
 Harith, fils de Schéhab, 35.
 Harout, 123, 142.
 Hasan. L'empereur de Maroc se dit descendant de Hasan, 275, 276, ● 331.
 Hasan (Abou-Mohammed). *Voyez* Naser-oddaula.
 Hasan Basri, 234. Son aventure avec Férazdak, 235. Surnommé *Abou-Saïd*, 238.
 Haschem. L'empereur de Maroc se dit descendant de Haschem, 275, 331.
 Hasou. Ce que c'est, 206.
 Hassidé. Ce que c'est, 206.
 Hauran, contrée, 53.
 Hautha, famille arabe, 13.
 Hawar, citerne, 11, 57.
 Hawazin, fils de Mansour, 55.
 Hazémi. *Voyez* Abou-Becr Hazémi.
 Heddjadj, 493.
 Heft-djousch, composition métallique, 457.

Hérat, ville, 180, 260.
 Héron. Son nom en persan, 507.
 Hilla, ville, 448.
 Hinna, plante, 5.
 Hira, ville, 59. Selles de Hira, 530.
 Hirondelles. Ce qu'en dit Kazwini, 414. Passage de Démiri sur les hirondelles, 506.
 Hit, ville, 118.
 Hiyar, citerne, 20, 70.
 Hodhaïfa, fils de Bedr, 235.
 Hodhéïl, tribu arabe, 127. Énigme dont le mot est *Hodhéïl*, *ibid.*
 Homam. *Voyez* Férazdak.
 Homme. Ce qu'en dit Kazwini, 401 et suiv. Nommé *Petit monde*, 402. Ses facultés, 403 et suiv. Il est comparé à une ville, 404.
 Hoséïn (Abou-Ali). *Voyez* Abou-Ali.
 Hospitalité. Elle dure trois jours, 268, 537.
 Hyperbole, 97.

I

Ibarra, ville, 442.
 Ibrahim-bey, 311, 312.
 Idjlan, 55. *Voyez* Adjlan.
 Idjli. *Voyez* Abou'lhosain Moghith.
 Imbabura, volcan, 442.
 Insectes. *Voyez* Animaux.
 Isa, fils de Héscham, personnage des *Séances* de Hamadani, 243 et suiv. 261, 262.
 Isa, fils de Mousa, 35.
 Isa, fils d'Omar, poète, 533.
 Isbar, sorte de monstre, 409, 492, 493.
 Isfahani. *Voyez* Omad-eddin.
 Ishak, fils d'Amran, 482.
 Ismail, empereur de Maroc. *Voyez* Muley-Ismail.

Ispahan, ville, 255, 439.
 Iyad. Ses descendans sont confondus parmi ceux de Nézar, 38.
 Iyyas Mozéni, fils de Moawia, 171, 203. Sa sagacité, 203. Il est surnommé *Abou-Warisha*, 204.

J

Jafa. Relation de la prise de Jafa, 314 et suiv.
 Joseph, missionnaire, 274. C'est le P. Brévedent, jésuite, 329.
 Joseph (le fils de), 355.
 Jugement (jour du). Sa durée, 271.
 Juifs. Extraits de lettres arabes écrites en caractères hébreux par des Juifs d'Alger, de Livourne, &c, 355 et suiv.

K

Kaakaa (les enfans de), 70.
 Kadésiyya, ville, 58.
 Kaïd-aga, 309.
 Kaïs, tribu arabe, 4.
 Kaïs-Aïlan, fils de Modhar, 37.
 Kalamoun, nom de lieu, 14.
 Kalamoun. *Voyez* Abou-Kalamoun.
 Kali, plante, 172, 209.
 Kaméa, fils de Khindaf, 79.
 Kanas, fils de Maad. Sa postérité est incertaine, 38.
 Kara-méïdan, place au Caire, 310.
 Étymologie de ce nom, 369.
 Karib, 35.
 Karyatani, nom de lieu, 73.
 Kasem (Abou'l-fadhli). *Voyez* Abou'l-fadhli Kasem.
 Kasem (Abou-Mohammed). *Voyez* Hariri.
 Kasim-alnébi, 35.

- Kata, sorte d'oiseau. Ce qu'en dit Kazwini, 416. Proverbes pris du kata, 416, 507, 508. Son nom en persan, 507. Son nid, 508, 509.
- Katmir. *Voyez* Kitmir.
- Karra ou goutte d'eau. Énigme dont *karra* est le mot, 127.
- Kaudis, le borgne, gendre du Domes-tique, 6. Il est fait prisonnier, *ibid.* Doutes sur la manière de lire ce nom, 43.
- Kazwin, ville, 243. Histoire de cette ville, 446.
- Kazwini (Mohammed, fils de Moham-med). Extraits de son *Traité d'histoire naturelle*, 389 et suiv. Plan et divisions de ce traité, 427 et suiv. Doutes sur le titre de ce ou-vrage et sur le nom de son auteur, 436, 443 et suiv. Autres ouvrages de Kazwini, 437, 446, 447. Il y a un autre écrivain nommé *Kazwini*, 437. *Voyez* Hamd-Allah Mostawfi Kazwini. L'auteur du *Traité d'histoire naturelle* est nommé souvent *Zacariyya, fils de Mohammed, fils de Mahmoud*, 437, 444, 445. Kazwini est surnommé *Abou-Abd-Allah*, 445.
- Kémal-eddin (Abou-Hafs Omar). Son histoire d'Alep, citée, 42, 43.
- Kémal-eddin Abou'lhasan Ali Schéï-bani Kofti, fils de Yousouf, 174.
- Kémal-eddin Mohammed, fils d'Ebn-Faredh, 132.
- Kendi. *Voyez* Abou-Ishak.
- Kergariou de Léomarie, capitaine de navire, 299, 300, 301, 361.
- Khabour, rivière, 14, 22, 58.
- Khaïf, nom de lieu, 124.
- Khaïran, citerne, 12, 36, 37.
- Khalef, grammairien, 344.
- Khalfan, fils de Mohammed, 291, 292, 298, 309, &c. Sa lettre à M. Rousseau, 293. Détails relatifs à Khalfan, 357, 358.
- Khalil. *Voyez* Hadji Daoud Khalil.
- Khalil Becri, 313, 318.
- Khalili, auteur d'une histoire de Kazwin, 446.
- Kharrar, 37.
- Kharrarât, nom d'un puits, 1.
- Kharschéna, 43, 44, 109.
- Khar-sini, métal, 390, 453 et suiv.
- Khar-tchini. *Voyez* Khar-sini.
- Khatfi. *Voyez* Djéris.
- Khidhr. Ce qu'il dit des révolutions du globe terrestre, 429.
- Khindaf, nom de femme, 26. C'est Léila, fille d'Amran, fils de Kodhaa, 79. Quels sont les person-nages qu'on appelle les *Enfans de Khindaf*, *ibid.*
- Khiyar, citerne, 70.
- Khonaséra, ville, 10, 55. Elle a pris son nom de Khonaséra, fils d'Or-wa, 56.
- Khorasan, province, 260.
- Khoschnabi. *Voyez* Abou-Ali Hoséin.
- Khouschid-pacha, 376, 377.
- Khousrouf. *Voyez* Mohammed-pacha.
- Khouzistan, contrée, 439. *Voyez* Ahwaz.
- Khowarezmi. *Voyez* Abou'lfadhl Kasem et Abou-Becr.
- Khowarnak, nom de lieu, 58.
- Khozaï. *Voyez* Mohammed Khozaï.
- Khozaima, 496.
- Khozar (mer de), 370.
- Khozars, dans l'armée des Grecs, 5, 41, 42.
- Kinana, fils de Khozaïma, 496.
- Kinani. *Voyez* Djahedh.
- Kinda, nom d'un lieu à Coufa, 1.

Kinnesrin, ville, 11.
 Kitmir, nom du chien des sept Dor-
 mans, 366. Superstition à son sujet,
 367.
 Kodhaa, famille arabe, 25. Est comp-
 tée parmi les Arabes du Yémen, 38,
 79.
 Kodouri, cité sur ce qu'on doit faire
 aussitôt qu'un homme est mort,
 265.
 Koffi. *Voyez* Kémal-ed-dîn Abou'lha-
 san Ali.
 Kom, ville, 164.
 Konbora, sorte d'oiseau, 413, 499.
 Koraidh, nom d'une branche des Bé-
 nou-Kélab, 3, 38.
 Koschétr, famille arabe, 10, 16.
 Kosétr, ville, 319.
 Kotami, poète, 532.
 Kotrobbol, ou Kotroball, nom de lieu,
 15, 60.

L

Lacandou, nom de lieu, 6, 43.
 Laurier-rose. Ce qu'en dit Kazwini,
 399. Et Avicenne, *ibid.* Observa-
 tions sur le texte de Kazwini, re-
 latif au laurier-rose, 483.
 Léila, surnommée *Khindaf*, 79. *Voyez*
Khindaf.
 Léith ou lion, nom donné à une es-
 pèce d'araignée, 421.
 Léith, fils de Becr, 496.
 Léithi. *Voyez* Djahedh.
 Le Noir du Roule. *Voyez* Du Roule.
 Lentillon d'eau, nommé *galfak* et *wh-*
lob, 66, 67.
 Léomarie (de). *Voyez* Kergariou de
 Léomarie.
 Lettres. Substitution du *tha* au *sin*, et
 du *gain* au *ra*, 522 et suiv. Du *sin*

au *schin*, et du *schin* au *sin*, 530
 et suiv.
 Lettres particulières aux Berbers, 342
 et suiv.
 Lidda, ville, 314.
 Lion. *Voyez* Léith.
 Locam, montagne, 110.
 Lokan, nom de lieu, 84, 109.
 Lokman, un des ancêtres de Séif-ed-
 daula, 33.
 Louis XIV. Lettre de l'empereur de
 Maroc à ce prince, 275.
 Louis XV. Traité entre lui et l'em-
 pereur de Maroc, 278 et suiv.
 Louis XVI. Lettre de l'empereur de
 Maroc à ce prince, 286 et suiv.
 Louloua, citerne, 13.
 Loup-cervier. *Voyez* Fehd.
 Lucas, fils de Sérapion, 469.
Luum sapientie, 414. Ce que c'est,
 506.
 Lycandus, 109.
 Lycanitis, 109.

M

Maad, 16. Ses descendants, 37.
 Maân, nom de lieu, 81, 93. Est
 nommé *Moân* par Abou'lféda, 93.
 Maarrat-almoran, ville, 81, 89.
 Maarri. *Voyez* Abou'lala.
 Macémara, capitaine de navire, 350.
 Macouc, sorte de mesure, 422, 514.
 Madan, idole, 84, 105.
 Mahboub, aïeul de Djahedh, 496.
 Mahdi, khalife, 518.
 Mahdi (Mohammed). *Voyez* Moham-
 med Mahdi Hafnawi.
 Maison de la Vieille (la), 417, 509.
 Malabar, 302, 394.
 Malte. Bonaparte se fait un mérite en-

- vers les Musulmans d'avoir détruit les chevaliers de Malte, 308.
- Mamloucs. Leur conduite en Égypte, 307.
- Mandhour, fils de Zéid, 35.
- Mansour, fils d'Acrama, 55.
- Mansouriens, secte des Rafédhites, 523.
- Marbou, de la famille de Tagleb, 11.
- Maroc. Correspondances des souverains de Maroc avec la Cour de France, 275 et suiv. Traité entre l'empereur de Maroc et le roi de France, 278 et suiv. Schérifs de Maroc, 330. Convention relative aux titres à donner par l'empereur de Maroc au roi de France, 333 et suiv. L'empereur de Maroc écrit à la Cour de France, et pourquoi, 335 et suiv. Commerce de Maroc, 340.
- Mascate. Lettres de l'imam de Mascate, 290 et suiv. Consul de France à Mascate, 302. Bonaparte écrit à l'imam de Mascate, 322, 325.
- Massuah, 359. Monnoies de Massuah, 382.
- Maurice (l'île), 348, 349.
- Mawhoub, fils d'Ahmed. Voyez Abou-Mansour Djawaliki.
- Mecque (la). Le Schérif de la Mecque. Voyez Galeb, fils de Mosaid.
- Médin, sorte de monnoie, 382.
- Medjnoun et Léila, poème de Djami, cité, 148.
- Médsani, cité, 225, 226 &c.
- Méimouni. Voyez Zaccariyya Kazwini.
- Méhamat. Voyez Stances.
- Mélic, fils de Témim, nom d'une famille arabe, 106.
- Mélic-alsaz Othman, fils de Yousouf, 295.
- Melon, en arabe *batikh*. Énigme dont le mot est *batikh*, 127.
- Melonnière (la). Lieu ainsi nommé à Damas, 77.
- Mendaï, 174, 179.
- Merwan (fils de). Titre pris par l'empereur de Maroc, 275, 276, 331.
- Merwan, fils d'Abou-Hafsa, poète, 518.
- Merwan, fils de Hakem, 518.
- Merwani, 331.
- Méschan, nom de lieu, 176, 179, 180. Peut-être faut-il prononcer *Maschan*, 180.
- Méscharif, bourgades voisines du Hauran, 53.
- Mésiri. Voyez Mohammed Mésiri.
- Mesrou. Son récit de la mort de Djafar, fils de Yahya, 520.
- Métaux, nommés *les Sept Corps*, 390. *Traité des pierres et des métaux*, attribué à Aristote, 469.
- Microcosme. Nom donné à l'homme et pourquoi, 402.
- Miel. Voyez Abeilles.
- Mihrab, 256.
- Mknasa, tribu de Berbers, 342.
- Mimschadh, 126, 160.
- Mina, nom de lieu, 124.
- Minéraux. Ce qu'en dit Kazwini, 390, 391.
- Miquenès, ville, 278, 286. Nommée *Miquenès des Oliviers*, 342.
- Moadh, 124.
- Moadh, fils d'Amrou, fils de Djarnoub, 149.
- Moadh, fils de Djébel, 149, 150.
- Moadh, fils de Hareth, surnommé *Ebn-afsa*, 149.
- Moaidi, 178, 179. Étymologie de ce nom, 179, 180.
- Moân. Voyez Maân.
- Modréca, fils de Khindaf, 79.
- Mofaddhal, 226.

- Mofaddhal (Athir-eddin) Abhéri, 148.
 Mofaddhal Dhobbi, 179.
 Mogaira, 59.
 Mogairiens, secte des Rafédhites, 523.
 Moghith. *Voy.* Abou'lhosain Moghith.
 Mohallak. Vers d'Ascha sur sa famille, 531.
 Mohallak, sorte de monnaie, 382.
 Mohal'lébi, 183.
 Mohammed, empereur de Maroc. *Voy.* Muley Mohammed.
 Mohammed, fils de Bozaïa, 10.
 Mohammed, fils de Djafar, fils de Kodama, 520.
 Mohammed, fils de Sélam, 235.
 Mohammed, fils de Sirin, 234.
 Mohammed (Abou'lfaradj). *Voyez* Wawa.
 Mohammed (Abou'lfath). *Voy.* Abou'lfath Mohammed.
 Mohammed (Abou'faher). *Voyez* Abou'faher Mohammed.
 Mohammed alémir, 313.
 Mohammed Ali, pacha d'Égypte, 377.
 Mohammed Dowakhéli, 313.
 Mohammed Kazwini, fils de Mohammed. *Voyez* Kazwini.
 Mohammed (Kémal-eddin). *Voyez* Kémal-eddin Mohammed.
 Mohammed Khozai, 520.
 Mohammed Mahdi Hafnawi, 313, 318.
 Mohammed Mésiri, 373. Sa lettre à Bonaparte, 373 et suiv.
 Mohammed-pacha, surnommé *Khousrouf*, 376, 377.
 Moharib, fils de Kaïs. *Voyez* Cosai.
 Mohayya, famille arabe, 11, 12, 13.
 Mohibb-eddin Abou'lbaka Abd-allah. *Voyez* Ocbari.
 Moïse. Comment il connoit la justice de Dieu, 428.
- Moïse, fils de Michel, 355.
 Mokattam, montagne, 130.
 Mokha, ville, 353, 354. Monnoies de Mokha, 354. Bonaparte écrit à l'agent des Français à Mokha, 322, 325. Nom de cet agent, 373.
 Mokl, sorte d'arbre, 395, 478 et suiv. Ses divers noms en arabe, 479. *Mokl* est aussi le nom arabe du *bdellium*, *ibid.*
 Mondar, fils de Ma-alséma, 179.
 Mondhar, fils de Homam, personnage des *Séances* d'Abou'faher, 181.
 Monogrammes de l'Alcoran. Comment on doit les prononcer, 533.
 Monschi ou écrivain-rédacteur, 175.
 Montagne rouge, en Égypte, 440.
 Mopsueste, 54.
 Mosalla ou lieu de prière, 167, 184.
 Mosawir, 123, 141. Surnommé *Roumi*. 141. Poèmes de Moténabbi en son honneur, *ibid.*
 Moschan. *Voyez* Méschan.
 Mostarsched-billah, khalife, 174.
 Mostawfi. *Voyez* Hamd-allah Mostawfi Kazwini.
 Mosul, ville, 183, 184, 247. Grassement des habitans de Mosul, 524.
 Motahher ben-Salar. *Voyez* Abou-Zéïd Saroudji. Il étoit surnommé *Fakhr-eddin*, 175.
 Motarrézi (Borhan-eddin Naser), fils d'Abou'lmécarim, 183.
 Moténabbi (Abou'tayyib Ahmed Djofi). Extraits du recueil de ses poésies, 1 et suiv. Notice sur ce poète, 27 et suiv. Sa vie, par Ebn-Khilcan, a été publiée par M. de Hamman, 27. Divers jugemens sur ce poète, 28 et suiv. Pourquoi il est surnommé *Djofi*, 33. Ce que Reiske dit de Moténabbi, 37. Moténabbi critiqué par Thaalébi,

Thaalébi, 41, 45, 53. Réponse de Moténabbi à une critique de Séif-eddaula, 150. Il est critiqué par Tebrizi, 60. Commenté par Abou'lala, 89. Jugement qu'Abou'lala portoit de Moténabbi, 91. Poèmes de Moténabbi en l'honneur de Mosawir Roumi, 141. Vers de Moténabbi, cités, 161.

Mouette, oiseau. Son nom en arabe, 268.

Mouley Abd-almélic, fils de Zéïdan, empereur de Maroc, 330.

Mouley Zéïdan, empereur de Maroc, 330.

Mourad-bey, 311, 312.

Mousa, fils de Talha, 35.

Mousa Sersi, 313.

Muley Abd-allah, empereur de Maroc, 278, 286, 287.

Muley Ismaïl, empereur de Maroc, 278, 286, 287.

Muley Mahamet. *Voy.* Muley Mohammed.

Muley Mohammed, empereur de Maroc, 278, 286, 287.

Multézim, 194.

Musc, 410.

Mustafa Damanhourî, 313.

Mustafa Sawî, 313.

Myrobolans, 496.

N

Nabéga, poète. Ce qu'en dit Hamadani, 261.

Naous, nom de lieu, 118.

Naser (le schéikh), 296, 359, 360.

Naser (Borhan-eddin). *Voyez* Motar-rézi.

Naser-eddaula (Abou-Mohammed Hasan), 104.

TOM. III.

Naser Hadji). *Voyez* Hadji Naser.

Nasr, idole, 81, 105.

Naufal, nom d'homme, 226.

Nédi, fils de Djafar, 10.

Nedjd, contrée de l'Arabie, 5, 40, 41.

Nedjm-eddin Abd-allah, fils de Hâïri, 178.

Nehya. *Voyez* Nihya.

Nénuphar, 471.

Néwar, femme de Férzadak, 220, 238 et suiv.

Nézar, 19, 24, 37.

Nicéphore, fils de Bardas Phocas, 41. *Voyez* Phocas.

Nihya, citerne, 13, 21. On prononce aussi *Nehya*, 72.

Nikhâa, tribu arabe, 105.

Nimet-allah, 501.

Nischabour, ville, 259.

Nisibe, ville, 184.

Noir. Jours noirs, 271.

Noix de cyprès, 474.

Nomaïr, famille arabe, 14. Elle se soumet à Séif-eddaula, 18, 23.

Noman, roi de Hîra. Sa prison, 59.

Noms propres, accumulés dans la poésie, 34, 35.

Numératifs. Observations sur la manière de les prononcer, 532 et suiv.

O

Obéïd, 238. Contemporain et ami de Férzadak, *ibid.*

Obéïd-allah (Dhiâ-eddin). *Voy.* Dhiâ-eddin Obéïd-allah.

Ochari (Mohibb-eddin Abou'lbaka Abd-allah) Bagdadi, 183.

Odehpohour, ville, 463.

Odhaïb, nom de lieu, 14, 58.

Odhaïba, citerne, 58.

Nn

Odhra, tribu arabe, 226.
 Oiseaux. *Voyez* Animaux. Ce que leur vol a de merveilleux, 412. Ce qu'en dit Djahedh, *ibid.*
 Okail, famille arabe, 10, 12.
 Okaila, nom de famille arabe, 520.
 Okaili. *Voyez* Baschar.
 Olwa, nom de femme, 47.
 Omad-eddin, 174. Surnommé *Isfahani*, 177. Auteur d'une histoire des Seljoukides, 179.
 Omad-eddin. *Voy.* Zacariyya Kazwini.
 Omaid-eddaula, vizir de Mostarsched-billah, 174. Ses noms sont *Djémal-eddin Abou'hasan Ali, fils d'Abou'lozz Ali, ibid.*
 Omani, surnom de l'imam de Mascate, 290, 297, 301, 304, 350.
 Omar, fils de Faredh, poète. Extrait du recueil de ses poésies, 122 et suiv. Il a pour prénom *Abou-Hafs*, et pour surnom *Schéref-eddin*, 130. Notice sur ce poète et sur ses poésies, 130 et suiv. Son père se nommoit *Abou'hasan Ali*, 130. Publication d'un de ses poèmes, 535.
 Omar Abhéri; 448.
 Omar (Abou-Hafs). *Voy.* Kémal-eddin, 42.
 Omari. *Voyez* Rocm-eddin Omari.
 Onthor. *Voyez* Gonthor.
 Orac, village, 74. *Voyez* Arac.
 Orchis, plante, 471.
 Ordh, nom de lieu, 14, 22, 36, 74.
 Otaïba, fils de Harith, 35.
 Othman, fils de Yousouf. *Voyez* Mélic-alaziz.
 Othman (Abou'lfath). *Voyez* Abou'lfath Othman.
 Ours. Ce qu'en dit Kazwini, 410, 411.
 Outarde. Ce qu'en dit Kazwini, 413. Son nom en persan, *ibid.* Sa sottise,

505. Proverbes sur l'outarde, 505, 506.
 Outre, appareil ordinaire des religieux mendians, 268.
 Owair, citerne, 13, 21, 72. On trouve ce nom écrit *Awir*, 72.

P

Palasch. *Voyez* Daoud Palasch.
 Palmier-dattier. Ce qu'en dit Kazwini, 395, 480. Appelé par Mahomet, *la tante paternelle des hommes, ibid.* Ce qu'en dit l'auteur du *Traité d'agriculture*, 396. Fable sur le palmier, 481.
 Palmyre, ville, 13, 21, 57. Nommée en arabe *Tadmor*, 73.
 Pandare. Sa colère, 241.
 Pape (le). Bonaparte se vante d'avoir détruit le Pape, 308, 368.
 Papillon. Ce qu'en dit Kazwini, 422, 423.
 Penthievre (Louis Jean-Marie de Bourbon, duc de), 285.
 Perdrix. Comparaison prise de cet oiseau, 507, 508.
 Perle (la). Ouvrage d'Oméd-eddin Isfahani, 174, 177.
 Pétel, composition métallique, 457.
 Pé-tong des Chinois, 457.
 Phocas (le fils de), le Domestique, 5. C'est Nicéphore, fils de Bardas Phocas, 41.
 Pierres. *Traité des pierres et des métaux*; attribué à Aristote, 469.
 Plantes. Ce qu'en dit Kazwini, 397 et s.
 Platane. Ce qu'en dit Kazwini, 392, 394, 475. Sa feuille est funeste à la chauve-souris, 415, 476; et au scarabée, 394, 476. Doutes à cet égard, 476.

Pléiades (les). Les Arabes supposent que cette constellation a deux mains ; 115. Noms qu'ils donnent à ces deux mains, *ibid.*

Pléonasme d'une préposition, 63.

Pline. Il paroît avoir été connu des naturalistes arabes, 484. Ce qu'il dit du cousin, 512.

Plongeur, sorte d'oiseau. Ce qu'en dit Kazwini, 415. Son nom en persan, *ibid.* C'est peut-être le héron, 507.

Pluie de pierres, 439, 440. Pluie de sang, *ibid.* Pluie de grenouilles et de schabbouts, sorte de poissons, *ibid.* et 441.

Poésie. Belles descriptions de la poésie, 30.

Poire long. Ce que c'est, suivant Gallien, 395. Erreur des anciens à ce sujet, 478.

Poirrier. Ce qu'en dit Kazwini, 394 ; 477.

Pompholix, 453. ●

Potonnier (Barthélemy de), 286.

Poussielgue (M.). Lettre à lui écrite par le schérif de la Mecque, 319.

Prénom. On ne doit point s'en servir en présence des khalifes, 518.

Prépositions. Nom que leur donnent les grammairiens de Coufa, 65. Préposition, employée par manière de pléonasme, 63.

Prière. Elle se compose de quatre actes, 270.

Pronoms, employés sans antécédens, 62, 78.

Prosodie. Observation relative à la prosodie, sur un vers de Moténabbi, 74, 75.

Puce. Ce qu'en dit Kazwini, 418.

Punaise. Ses noms en arabe, 511.

Pythagore. Opinion de son école sur le système du monde, 434, 435.

Q

Quito, royaume, 442.

R

Racines trilitères arabes. Système remarquable sur leur formation, 231.

Rafédhites, 522, 523.

Raféka, ville, 74.

Rahba, ville, 57.

Rakka, ville, 14, 57. Appelée la double Rakka, 22. Raison de cela, 74.

Rama, ville, 157.

Ramic, médicament composé, 272.

Ramla, ville, 314.

Ramoussa, nom de lieu, 11, 56.

Raschid, un des ancêtres de Séif-ed-daula, 33.

Rat de l'aconit, 398.

Razi, médecin, cité, 491.

Razilly (M. de), 276, 332.

Rébia (famille de), 9.

Rébiat-alfaras, 33, 175, 176. Il est fils de Nézar, 37.

Reffa, poète. *Voyez Séri.*

Régences d'Alger, Tunis et Tripoli, 280, 281.

Reiske. Son jugement sur Moténabbi, 37.

Réka, formule de prière, 250, 257.

Reptiles. *Voyez Animaux.*

Rial, sorte de monnaie, 382.

Rocn-eddin Omari, 448.

Rodéina, 8, 53.

Rodosi-zadèh, cité, 537.

Romélie. *Voyez Bourse.*

Rosafa, ville, 14, 57, 73.

Rossignol. Ce qu'en dit Kazwini, 413.
 Son nom en persan, *ibid.* Mot arabe par lequel on exprime son chant, 500. Ses amours avec la rose, 502. *Le Rossignol et la Fourmi*, fable de Saadi, 502 et suiv. Rossignol du Bengale, 505.
 Rostack, ville, 351.
 Rotaila, nom donné à une espèce d'araignée, 422. Elle est nommée aussi *Scorpion du thaban*, *ibid.* Étymologie du mot *rotaila*, 514.
 Rottain, 98.
 Rouï, composition métallique, 457.
 Roumi. *Voyez* Mosawir.
 Rousseau (M.). Sa correspondance avec l'imam de Mascate, 290 et suiv.
 Ruminans. *Voyez* Animaux.
 Russes, dans l'armée des Grecs, 5. Croyance perverse des Russes, 312. Ils voudroient s'emparer de Sainte-Sophie, *ibid.*

S

Saad-alaschira, père de Djofi, 33.
 Saad-eddaula (Abou'Imaali Schérif), fils de Séif-eddaula, 92. Il a pour successeur Abou'lfadhail Saïd-eddaula, *ibid.*
 Saadi. Son *Gulistan*, cité, 474. Sa fable *du Rossignol et de la Fourmi*, 502 et s.
 Saba, ancêtre de Djofi, 33.
 Sabbah, fils d'Omara, 11.
 Sacontala, drame indien, cité, 147.
 Sadj, arbre stérile suivant Kazwini, 392. Quel est l'arbre ainsi nommé, 473. Il paroît que c'est le teck, 474.
 Sadr-alislam, titre de dignité, 175.
 Safi, ville, 276, 277. Son vrai nom est *Asfi*, 331.

Safiy-eddin, poète, 139.
 Saheb. Il critique un vers de Moté-nabbi, 34. Hamadani va à sa cour, 259.
 Saheb, fils de Haroun, 499.
 Sahsahan, nom de lieu, 21.
 Saïb, fils de Témam, personnage des *Séances* d'Abou'ltaher, 181.
 Saïd, fils d'Ahmed, imam de Mascate. Sa correspondance avec M. Rousseau, 290 et suiv. Surnommé *Bou-Saidi Arabi Azdi Omani*, 290, 301, &c. Pourquoi surnommé ainsi, 350. Traduction d'une lettre persane de l'imam Saïd au roi de France, 347 et suiv. Son histoire, 351.
 Saïd-eddaula (Abou'lfadhail). Poème d'Abou'lala en son honneur, 81. Notice sur Saïd-eddaula, 92.
 Sainte-Sophie, 312.
 Salama, nom d'homme, 235.
 Salamiyya, ville, 10. Diverses manières de prononcer ce nom, 55. Son étymologie, *ibid.*
Salé (le), nom d'un bâtiment, 350.
Saléh (le), bâtiment appartenant à l'imam de Mascate, 348. *Voyez* Saléhi.
Saléhi, vaisseau de l'imam de Mascate, capturé par des François, 294, 295, 348 et suiv. Don d'un navire fait à l'imam, à titre d'indemnité, 306.
 Salih, fils d'Ali, 35.
 Salman, citerne, 206. Journée de Salman, 107.
 Salomon, 355. Le roi d'Abyssinie se dit descendant de Salomon, 275.
 Samandou, nom de lieu, 6, 43, 44. Pris par M. de Hammer pour un nom d'homme, 44.
 Samani, 174.
 Samawa. *Voyez* Sémawa.

- Samhar, 53.
 Sanaa, ville, 193.
 Sanaubéri. *Voy.* Abou-Becr Sanaubéri.
 Saous, nom de lieu, 118.
 Sarakosti. *Voyez* Abou'taher Mohammed.
 Saria'lbéin, nom d'un homme de lettres, 86, 117.
 Sarikha, ville, 43, 44, 84, 109.
 Sarim, nom de lieu, 125.
 Saroudj, ville, 170.
 Sârtine (M. le comte de). Convention stipulée entre lui et l'envoyé de Maroc, 333 et suiv.
 Sawi. *Voyez* Mustafa Sawi.
 Scarabées. Ils craignent, suivant Kazwini, la feuille du platane, 394, 476. L'odeur de la rose est, dit-on, un poison pour le scarabée, 480.
 Schabbout, poisson, 439.
 Schaféji. Anecdote relative à cet imam, 119. Vers qu'il fait à cette occasion, 120.
 Schakka Témimi Darémi, fils de Dhomra, 179.
 Seharischi, 189.
 Schatran, 327, 380.
 Schéhab, père de Harith, 35.
 Schéhab-eddin Ahmed Hamami, 450.
 Schéhab-eddin Ézazi, poète, 145.
 Scheïbani. *Voyez* Kémal-eddin Abou'hasan Ali.
 Schéikh Ali, employé au service de l'imam de Mascate, 351.
 Schéikh Mansour, voyageur italien, 358. *Voyez* Shaik Mansour.
 Schems-eddin Abou'abbas Ahmed. *Voyez* Ebn-Khallican.
 Schéra, nom de lieu, 125, 158.
 Schéref-eddin Abou-Hafs Omar. *Voyez* Omar, fils de Faredh.
 Schéref-eddin Abou Nasr. *Voyez* Anour schirévan.
 Schérif, fils de Séif-eddaula, 81. Ses noms sont *Abou'lmu'ali Schérif*, 92. Son surnom est *Saad-eddaula*, *ibid.*
 Schérif-pacha, 377, 378.
 Schérifs de Maroc, 330.
 Scherkawi. *Voy.* Abd-allah Scherkawi.
 Scorpion du thaban. *Voyez* Rotaila.
 Séances de Hariri, 167 et suiv. *Voyez* Hariri. Séances de Hamadani. *Voyez* Hamadani. Séances d'Abou'taher Mohammed. *Voyez* Abou'taher Mohammed. Traductions, imitations et éditions des Séances de Hariri, 181, 182.
 Sédir, lieu, 58.
 Sédjestan, province, 260.
 Sédous, 522.
 Séfid-rou, métal artificiel, 457.
 Séid-Béder, imam de Mascate, 352.
 Séid-Saïd. *Voyez* Saïd, fils d'Ahmed.
 Séid-Sultan, imam de Mascate, 351.
 Séif-eddaula (Abou'lhasan Ali). Poème de Moténabbi, composé en son honneur, 1. Il fait la guerre aux Bénou-Kélab, 1 et suiv. Il rebâtit Hadeth, 5. Sa généalogie, 33. Ses vers cités par Thaalébi, 80. Il critique un vers de Moténabbi, 450.
 Séifyya. Nom donné aux poèmes composés par Moténabbi en l'honneur de Séif-eddaula, 1.
 Seldjoukides. Leur histoire par Ornad-eddin Isfahani, 179.
 Sémawa (désert de), 13, 65. Sémawa de Calb, 66.
 Sénar, royaume, 274.
 Sens de l'homme, 404 et suiv. Sens commun, 402, 419.
 Séoud, chef des Wahhabites, 378.
 Sept corps (les). Ce que c'est, 390.

Sept Dormans (les), 366, 367.
 Sérî, surnommé *Reffa*, poète, 76.
 Séroudj. *Voyez* Saroudj.
 Serra-men-raa, ville, 119.
 Sers, village, 327, 380.
 Sersi. *Voyez* Mousa Sersi.
 Shaik Mansour, cité, 352, 358.
 Siddjill, nom propre, 232.
 Sima, sorte de monstre, 409, 492.
 Sim-sakhtèh, composition métallique, 457.
 Slaves, dans l'armée des Grecs, 5.
 Soada (l'eau du fils de), citerne, 13.
 Socc, sorte de parfum, 272.
 Soda, nom de femme, 47.
 Sohar, ville, 351.
 Sokhaina. *Voyez* Sokhna.
 Sokhna, nom de lieu, 14, 57.
 Sokhona. *Voyez* Sokhna.
 Soléïman, père d'Abou'lala, 91.
 Soléïman Fayyouni, 313.
 Sommeil, en arabe, *noum*. Énigme dont le mot est *noum*, 128.
 Souriyya, nom de lieu, 10, 56.
 Sowar, homme avare, 25, 79.
 Sowéïda, village de l'Égypte, 439, 440.
 Soyouti, cité, 338.
 Spodion, 454.
 Suaken, 359. Monnoies de Suaken, 382.
 Succin. Ce qu'en disent les naturalistes arabes, 468. Nommé en persan *cahrouba*, *ibid*.
 Sucre candi, en arabe *kand*. Énigme dont le mot est *kand*, 127.
 Suez (mer de), 310. Tarif des droits de douane à Suez, pendant l'occupation de l'Égypte par les François, 383 et suiv.
 Sujet indéterminé joint à un attribut déterminé, 108.

Sultan. Ce titre donné au roi de France par un empereur de Maroc, 331. Il se refuse à le donner au Roi, 335 et suiv. Conditions requises pour avoir droit aux titres de *Sultan*, *très-grand Sultan*, et *Sultan des Sultans*, 338.
 Sultan, imam de Mascate. *Voyez* Stéid-Sultan.
 Sus, ville, 286. *Voyez* Suz.
 Suz, ville, 278, 286.

T

Taabbata-scharran, poète, 228.
 Tabaristan, contrée, 439, 440.
 Tabékha, fils de Khindaf, 79.
 Tacasch, sultan, 448.
 Tadmor. *Voyez* Palmyre.
 Tafilet, ville, 278, 286.
 Tagleb, fils de Wayel, 33.
 Tahar Fénis. *Voyez* Taher Fénisch.
 Taher Fénisch, ou Fénis, 288. Conventions arrêtées entre lui et M. le comte de Sartine, sur les titres à donner par l'empereur de Maroc au Roi de France, 333 et suiv.
 Taïef, ville, 494.
 Taïla, nom d'un lieu du territoire de Byzance, 370.
 Taïlésan, 269.
 Talha, fils de Malec, 35.
 Talikoun ou Catholicon, 457.
 Tarse, ville, 11, 54.
 Taulab, nom d'homme, 227.
 Taureau sauvage. Ce que c'est, 491.
 Tayi, poète, 79.
 Tayy, tribu arabe. Énigme dont le mot est *Tayy*, 127.
 Tchitour, ville, 463.
 Tébala, ville, 493. Proverbe relatif à cette ville, 494.

Tebritz (Abou-Zacaria Yahya). Il critique un vers de Moténabbi, 60. Il a commenté les poésies d'Abou'lala, 90.

Tecbir, formule de prière, 250, 257, 266.

Teck, arbre, paroît être le même que le *sadj* des Arabes, 474.

Tecia-Haïmanout, roi d'Abyssinie, 273, 328.

Tell-masih, citerne, 11, 57.

Témimi. *Voyez* Abou'taher Mohammed, Schakka, Férazdak et Djérir.

Ténawwout, sorte d'oiseau, 413, 499. Ses noms en diverses langues, 500.

Ténoukh, famille arabe, 25, 89.

Ténoukhi. *Voyez* Abou'lala.

Téschehoud, formule de prière, 257, 271.

Thaalébi (Abou'Imansour Abd-almélic), 29. Jugement qu'il porte des poésies de Moténabbi, 30. Il critique Moténabbi, 41, 45. Il a consacré un article à Séf-eddaula comme poète, 80. Ce qu'il dit de Hamadani, 259.

Thawiyya, nom de lieu, 14, 58, 59. Est nommé aussi *Thowayya*, 59.

Là étoit la prison de Noman, *ibid.*

Théris (la), nom d'un bâtiment, 350.

Thowayya. *Voy.* Thawiyya.

Timæus. *Voyez* Timat.

Timat, médecin, 409, 491. Ce doit être Timæus, 491.

Tïpou Sultan, 351. Lettre que lui écrit Bonaparte, 320, 325.

Tokharestan, 520.

Toman, sorte de monnoie, 360.

Tourterelle, en arabe *komri*. Énigme dont le mot est *komri*, 128.

Toutenague, 453 et suiv., 463. Ce mot paroît être d'origine persane, 464.

Tripoli (régence de), 280, 281.

Tunis (régence de), 280, 281.

Tutie fossile, 453, 470.

V

Vache sauvage. Ce qu'on appelle ainsi, 491.

Vallisneria, plante, 471.

Varandji. *Voyez* Courdji Varandji.

Végétaux. Ce qu'en dit Kazwini, 391 et suiv.

Vers-à-soie. Ce qu'en dit Kazwini, 419 et suiv.

Vitriol. Son nom en arabe, 467.

W

Wahidi, commentateur de Moténabbi, 29.

Wakaba, citerne, 106.

Wakédi, cité, 210.

Wakf de la Khaséghiyyèh, 327.

Wankara, contrée, 221.

Warith, 35.

Wasel, fondateur de la secte des Motalas. Il ne pouvoit pas prononcer le R, 522.

Waset, ville, 174, 448.

Waséti. *Voyez* Abou'lfath Mohammed.

Wawa Dimaschki, poète, 77. Ses noms sont *Abou'lfaradj Mohammed Gassayi Dimaschki*, *ibid.*

Y

Yahya, fils d'Abou-Hafsa, 518.

Yahya (Abou-Zacariyya). *Voyez* Tebrizi.

Yahya (Abou-Zacariyya), fils d'Awam, 482, 484.

Yahya Djanati, fils de Mohammed, 277.

Yakout, 390. Sens de ce mot, 464.

Yaschrah, roi du Yémen, 193.

Yezdadh (les enfans de), 123.

Yézid (Abou-Hafsa). Voyez Abou-Hafsa Yézid.

Yézidi. Voyez Abou-Mohammed Yézidi.

Z

Zacariyya Kazwini, 437, 444, 445. Il est peut-être le fils de Mohammed ou Mahmoud Kazwini, 446. On le surnomme *Camouni* ou *Camouli* ou *Couni*, 446. Il paroît qu'il a concouru à la composition du *Traité d'histoire naturelle*, intitulé *Adjaïb*

almakhloukat, 445, 446. On lui donne encore les prénoms et surnoms d'*Omad-eddin*, *Abou-Yahya* et *Ansari*, 448. Date de sa mort, *ibid.* Surnommé dans un manuscrit *Méimouni*, 449. Sa généalogie remonte à Anas, fils de Malec, *ibid.* et 450.

Zanguebar, 351.

Zaraya, nom de lieu, 11, 56.

Zéïd, fils de Karib, 35.

Zéïd, fils de Warith, 35.

Zéïd, fils de Mandhour, 35.

Zeïd-alkhail, poète, 80.

Zéïdan. Voyez Mouley Zéïdan.

Zéïn-eddin Caschi, 448.

Zénata, tribu des Berbers, 342.

Ziad, fils d'Abou-Sofyan, 59.

FAUTES A CORRIGER.

Pag.	Ligne.		
1.	8.	}	<i>Abou'ttayyb,</i>
	9.		
95.	4.		<i>man. 124 R,</i>
	27.		
98.	15.	}	
	19.		
99.	6.		
100.	6.	}	<i>Khowarezmi,</i>
	27.		
102.	14.		
103.	6.		
	15.		
110.	3.		
178.	30.		<i>fils d'Abd-allah,</i>
243.	13.		<i>tamarins,</i>
255.	14.		<i>Abou'lath,</i>
267.	11.		<i>حدروفة</i>
271.	26.		<i>(76),</i>

Lisez Abou'ttayyib.

man. 123 R.

l'anonyme.

Abd-allah.

tamariscs.

Abou'lath.

حدروفة

(78).

POUR LE TOME I.

42.	1.	<i>يومئذ</i>	<i>حينئذ</i>
<i>ibid.</i>		<i>يومئذ</i>	<i>حينئذ</i>
	2.	<i>يوم</i>	<i>حين</i>
349.	1.	<i>note (54), pag. 206.</i>	<i>note (56), pag. 325.</i>

POUR LE TOME II.

67.	14.	<i>حصة</i>	<i>حصة</i>
69.	10.	<i>Avant le mot enfin, ajoutez :</i>	<i>Alors ce sera une proposition exprimant un serment, au moyen d'un verbe sous-entendu.</i>
143.	24.	<i>Tékfn,</i>	<i>lkhschid.</i>

DANS LE TEXTE ARABE.

148.	12.	<i>باجود</i>	<i>باجود</i>
------	-----	--------------	--------------